

STUDIES IN AFRICAN LINGUISTICS

Published by the Department of Linguistics
and the African Studies Center
The University of California, Los Angeles

Editor

Russell G. Schuh

Executive Board

Michael Lofchie
Paul Schachter

Editorial Assistance

Alice McGaughey
Fumio Omori
Maxine H. Schuh
Deborah Wilkes

Editorial Board

Eyamba G. Bokamba
George N. Clements
Gerard M. Dalgish
David J. Dwyer
Victoria A. Fromkin
Talmy Givón
Robert Hetzron
Jean-Marie Hombert
Larry M. Hyman
Hilda Koopman
William R. Leben
Carol Lord
Ian Maddieson
Olasope O. Oyelaran
Carol Myers Scotton
John V. Singler

Studies in African Linguistics is published three times a year. Occasional supplements are published at irregular intervals and are available to current subscribers at reduced rates. Contributors please see "Guidelines for Contributors" inside the back cover. All correspondence and contributions to the journal should be sent to

The Editor, *Studies in African Linguistics*
Department of Linguistics
University of California
Los Angeles, CA 90024

Subscriptions: Individuals: \$12.00 per year, \$22.00 for two years
Institutions: \$20.00 per year
Single issue: \$ 7.00 for single back issues
Supplements: \$12.00 (if ordered separate from subscription)
(Add \$15.00 per year for overseas Air Mail subscriptions.)

Make checks payable to the Regents of the University of California.

Volume 18, Number 2, August 1987

Copyright 1988

by the Regents of the University of California

ISSN 0039-3533

TABLE OF CONTENTS

Articles

Norbert Nikiema, DIFFERENCES DE COMPORTEMENT ET RAPPORTS ENTRE CONSONNE
FINALE DE RADICAL CVC ET CONSONNE INITIALE DE SUFFIXE EN MOORE . . 117

Lukowa Kidima, OBJECT AGREEMENT AND TOPICALITY HIERARCHIES IN KIYAKA . . 175

Bertram A. Okolo, TOPIC SHADING IN AN UNPLANNED IGBO DISCOURSE 211

Mahaman Bachir Attouman, LA MODALITE D'INCOMPATIBILITE-DOMINANCE
EN HAWSA: \n\u025c\u025c X \n\u025c\u025c Y 239

PUBLICATIONS RECEIVED 249

Advertising 257

Guidelines for Contributors inside back cover

Editor's Note

This issue of *Studies in African Linguistics* establishes what may be a landmark in African linguistics. As far as I can determine, this is the first issue of any journal specializing in African linguistics outside Africa which consists entirely of articles written by native speakers of the languages which are the subjects of those articles.

DIFFERENCES DE COMPORTEMENT ET RAPPORTS ENTRE CONSONNE FINALE
DE RADICAL CVC ET CONSONNE INITIALE DE SUFFIXE EN MOORÉ¹

Norbert Nikiema
Université de Ouagadougou

Cette étude établit l'existence de radicaux CVC en mooré, langue gur du Burkina, en examinant les nombreux processus morphologiques qui mettent en évidence les différences de comportement et les rapports entre consonne finale de radical et consonne suffixale. Elle montre également que l'hypothèse de radicaux exclusivement CV avancée par Kabore [1980] ne conduit qu'à des impasses en même temps qu'elle est contredite par les faits de typologie des langues africaines à lexèmes CV.

L'existence de radicaux de structure CVC en mooré (langue gur du Burkina) a été remise en cause dans une thèse récente portant sur cette langue [Kabore 1980]. Il y est avancé en particulier que tous les radicaux sont de structure CV et que, par conséquent, toute consonne non initiale dans les éléments lexicaux est une consonne suffixale. Cette hypothèse (que nous conviendrons d'appeler "hypothèse CV") n'est pas sans conséquences pour l'analyse des divers processus morphophonologiques de la langue et pour son classement typologique parmi les langues africaines. Nous nous proposons ici d'examiner ces conséquences et de montrer les différences de comportement permettant de distinguer une consonne finale de radical et une consonne initiale de suffixe, différences

¹Cet article est la version allégée d'un manuscrit plus long qui circule depuis 1983 et est basé sur une communication à un séminaire du département de linguistique de l'université tenu en avril 1981. Nous remercions les nombreuses personnes qui par leurs commentaires et suggestions nous ont encouragé à préparer un document publiable. Nous remercions tout particulièrement le Professeur Russell Schuh et le consultant anonyme de *Studies in African Linguistics* pour leurs remarques pertinentes et leurs suggestions, lesquelles ont permis de simplifier considérablement la présentation retenue ici. Bien entendu nous portons seul l'entière responsabilité des points de vue exprimés et des erreurs éventuelles.

qui servent de fondement à la thèse plus largement acceptée (et plus modeste, il est vrai) de l'existence de radicaux CVC en plus des radicaux CV ("hypothèse CV(C)"). Le développement de ces points suivra le plan suivant:

1. Présentation synoptique de quelques aspects de la structure du mooré
2. Caractérisation de la consonne finale de radical (C+)
3. Les différences de comportement entre C+ et +C
4. Quelques conséquences de la non reconnaissance de radicaux CVC en mooré
5. Conclusion

1. Présentation Synoptique de Quelques Aspects de la Structure du Mooré

Nos remarques seront intentionnellement sommaires et fragmentaires. Le lecteur intéressé par de plus amples informations sur le mooré pourra consulter les documents mentionnés dans la bibliographie.

1.1. Généralités sur le mooré. Parlé comme première langue par près de la moitié de la population du Burkina Faso (ex Haute-Volta), le mooré a fait l'objet de nombreuses descriptions (comparativement à d'autres langues du pays) dont les plus extensives sont Alexandre [1953], Peterson [1971], Canu [1973], Nikiema [1976], Kabore [1980] et Kinda [1983]. Du point de vue génétalogique il est classé parmi les langues gur de la grande famille Nigéro-Congolaise [Greenberg 1970] et plus précisément dans la sous-famille Oti-volta des langues voltaïques [Manessy 1975]. Parmi les langues géographiquement proches du mooré on peut citer le fulfuldé, le gulmancéma, le bisa, le kasim, le numi, le lyélé et le san.

Le mooré connaît des variations régionales qui ne gênent nullement l'intercompréhension. Les dialectes/parlers principaux sont, selon la Sous-Commission Nationale du mooré (organe officiel d'étude du mooré),

- le *yaadre*, parlé au Nord de la région mooréphone,
- le *taoolende*, parlé à l'Ouest,
- le *saremdé*, parlé à l'Est,
- le *lallweogo*, le *wubrweogo* et le *zundweogo*, parlés au centre, ainsi que dans les environs de Waogdo (Ouagadougou), la capitale.

Il importe cependant de mentionner qu'il n'existe pas à ce jour d'étude dia-

lectale précise et à jour sur le mooré.

1.2. Conventions orthographiques. Nous suivrons le code orthographique adopté par la Sous-commission Nationale du mooré et contenu dans l'arrêté (Raabo) ministériel mentionné dans la bibliographie. Les écarts que l'on trouvera ici concerneront :

1) La notation des occlusives sourdes en position non initiale: nous reflèterons les résultats de l'application de la règle d'assourdissement automatique des occlusives (cf. R 10 au 1.5.2 ci-dessous). Pour une question de commodité, nous retiendrons donc les occlusives géminées dans cette position, conformément aux réalisations phonétiques.

2) La notation des tons: les tons ne sont pas notés dans l'orthographe courante du mooré. Nous les noterons ici en utilisant les conventions habituellement suivies dans les descriptions du mooré depuis le travail de Peterson [1971]:

- a) Le ton haut est noté par un accent aigü placé sur la première voyelle à gauche de chaque syllabe (unité porteuse de ton en mooré).
- b) Le ton bas est noté par un accent grave.
- c) Ne sont notés que les changements de tons: toute syllabe qui ne porte pas de marque tonale est prononcée sur le même registre que la syllabe porteuse de marque tonale située à sa gauche.
- d) Une succession d'accents aigüs représente des tons hauts qui abaissent graduellement.

Une notation du type $C\bar{V}^{\grave{}}$ ou ... $C\bar{V}^{\acute{}}$ sera utilisée chaque fois qu'un ton bas ou haut (abaissé) flottant suivra un ton différent non noté en vertu de la convention ci-dessus. Cette dernière notation a été proposée par Kabore [1980].

Enfin nous introduirons un schwa comme support tonal là où la marque tonale devrait autrement être portée par une consonne non nasale, comme au (7c)

1.3. Aspects de la phonologie du mooré. Les analyses du système vocalique ont mis en évidence 7 voyelles orales (i, ɪ, e, a, o, ʊ, u) et 5 voyelles nasales (ɨ̃, ẽ̃, ǣ̃, ɔ̃, ũ̃). Il y a des oppositions de surface entre voyelles brèves et voyelles longues, et la longueur peut affecter chacune des voyelles

mentionnées. La quantité vocalique est cependant prévisible, comme on le verra plus loin (cf. R 5 au 1.5.1).

Le système consonantique comprend les phonèmes suivants: p, b, m, f, v, s, z, d, l, n, r, y, yn (nasale palatale), k, g, h et ' (occlusive glottale). Toutes les consonnes peuvent apparaître à l'initiale, à l'exception de yn et de ', qui sont distinctifs seulement en position non initiale. Les phonèmes v, z et les occlusives sourdes sont en principe également exclues de la position médiane; elles n'y apparaissent qu'à la faveur de processus de réduplication, pour ce qui est de v et de z, et de dévoisement pour ce qui est des occlusives sourdes (cf. infra).

Du point de vue tonal, le mooré a un système de tons en terrasse qui exploite deux tons de base (haut et bas) et qui met en oeuvre les processus de "downdrift" et de "downstep" [Peterson 1971, Kinda 1983].

Les structures syllabiques rencontrées sont:

(1) V	a.	<u>à</u> bée	'où est-il?'
	b.	<u>à</u> dá	'celui-ci'
VC	c.	<u>á</u> bsè	'punaises'
	d.	<u>á</u> dmà	'Adama' (nom de personne)
C (=N)	e.	<u>h</u> -gao	expression de menace
	f.	<u>h</u> -yé	'oui'
CV	g.	<u>z</u> ú	'voler'
	h.	<u>s</u> íí	'silencieusement'
CVC	i.	<u>z</u> óm	'farine'
	j.	<u>g</u> ésré	'spectacle'

Les combinaisons sont évidemment possibles, non sans restrictions. On notera néanmoins que les mots sont souvent mono- ou disyllabiques.

1.4. Aspects de la morphologie. Les lexèmes sont dans leur majorité constitués d'un radical suivi d'un ou de plusieurs suffixes. Les suffixes sont, dans les nominaux comme dans les verbaux, de la forme V, C ou CV. Le système suffixal étant assez riche, nous présenterons ci-dessous la liste des suffixes rencontrés.

(1) Les Suffixes nominaux et adjectivaux²

<u>Forme CV</u>			<u>Forme V</u>	<u>Forme C</u>
-ba	-ya	-la	-a	-m
-ga	-go	-le	-ɩ	
-se	-do	-bo		
-re	-fo			

Le système de classes nominales est doublé d'un système de "genres" (selon la terminologie de Houis [1972]). Les appariements les plus réguliers de suffixes dans les oppositions de nombre (singulier/pluriel) sont les suivants:

<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>		
-a	-ba	pága, págba	'femme(s)'
-ga	-se	sìlgá, sîlsé	'épervier(s)'
-re	-(y)a	kódre, kóda	'vieux'
		zùurí, zùýá	'bracelet(s)'
-go	-do	wóbgò, wóbdò	'éléphant(s)'
-fo	-∅, a	káafó, kí	'mil'
		gèonfó, gèamá	'tresse(s)'
-la	-le	pùglá, pùglí	'béret(s)'
-m	-ɩ	tì-véndém, tì-véndí	'comprimé(s)'

Signalons que le pluriel des mots qui n'entrent dans aucune classe et/ou qui échappent au système des genres se fait par l'emploi de ramba après le mot.

(ii) Les suffixes verbaux

Les suffixes pouvant s'adjoindre à un radical dans la formation des verbes sont moins nombreux. Il s'agit de:

²Nous suivrons dans ces tableaux la présentation habituelle des suffixes du mooré. Nous pensons maintenant que l'analyse traditionnelle n'est pas entièrement satisfaisante (cf. Nikiema [en préparation]) mais nous nous en contenterons ici étant donné qu'aucun de nos arguments sur les radicaux n'en dépend cruciallement.

(4)	-be	<u>zòmbe</u>	'monter'	-me	<u>zàgme</u>	'démanger'
	-de	<u>rúudè</u>	'uriner'	-le	<u>rígliè</u>	'poser'
	-ge	<u>pàbge</u>	'avoir'	-se	<u>bársè</u>	'baisser le prix'

On assiste souvent à un appariement *ge/se* pour opposer un procès enclenché une fois ou pour un seul objet et un procès enclenché plusieurs fois ou pour plusieurs objets.

(iii) La voyelle *e* en finale de mot

Les seuls mots se terminant par une consonne sont les nominaux et adjectivaux terminés par *m* et les mots formés par redoublement consonantique (cf. 2.4.2 ci-dessous). Tous les autres mots peuvent ou doivent à l'état isolé se terminer par une voyelle. La voyelle utilisée en l'absence de voyelle suffixale précise est *e* (parfois réalisé *i* lorsque les conditions d'harmonie décrites par R 1 au 1.5 sont remplies):

(5) a.	wíd+V	→	wíde	'critiquer'
b.	vél+V	→	véle	'avalier'
c.	gàm+V	→	gàme	'attrapper'
d.	pòg+V	→	pògé	'caleçon' (emprunt)
e.	zũ+n+V	→	zũunì	'noix de karité'
f.	wùb+V	→	wùbe	'vomir'
g.	tìs+V	→	tìsi	'tousse'
h.	lór+V	→	lórè	'automobile' (emprunt)

Nous considérons donc que dans ces cas la voyelle finale (*e/i*) joue le rôle de voyelle de soutien et *y* est insérée par la règle R 7.

1.5. Quelques processus morphophonologiques courants. On constatera dans notre corpus l'application systématique des règles ci-après à l'intérieur du mot phonologique:

R 1. *Harmonie vocalique*

- (a) Les voyelles suffixales *e*, *i* et *o* se réalisent respectivement [i], [i] et [u] lorsque la voyelle radicale est *i*, *u* ou leurs correspondantes nasales.

- | | | | | | |
|--------|-------|-------------|-----|-------|------------------|
| (6) a. | rìdǵe | 'coincer' | a'. | rǻdǵì | 'écraser' |
| b. | bùdǵè | 'traverser' | b'. | bùdǵì | 'verser' |
| c. | kìndí | 'vagin' | c'. | kǻndí | 'perles' |
| d. | rùmǵé | 'préféréé' | d'. | rùmǵi | 'genou' |
| e. | pùvǵò | 'champ' | e'. | pùvǵu | 'fleur' |
| f. | vìdǵó | 'vides' | f'. | vǻdǵù | 'hibous' |
| g. | ǵídbo | 'barrage' | g'. | ǵǻdbù | 'enchevêtrement' |
| h. | yóodí | 'brûlables' | h'. | yǻudí | 'buvables' |

(b) Les voyelles adjacentes aux voyelles hautes (i, ǻ, u, ù, o) s'harmonisent en aperture et en tension avec elles, de sorte que des séquences telles que

$$\left\{ \begin{array}{c} i \\ ǻ \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{c} e \\ o \\ a \end{array} \right\} \quad \text{ou} \quad \left\{ \begin{array}{c} u \\ ù \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{c} o \\ e \\ a \end{array} \right\}$$

sont strictement interdites, du moins en surface.

R 2. Introduction de voyelles suffixales dans le radical

(a) Introduction de a dans le radical

Dans les nominaux, la voyelle suffixale a est introduite dans le radical, en deuxième position, après les voyelles e et o.

$$\emptyset \rightarrow a / \left\{ \begin{array}{c} e \\ o \end{array} \right\} \text{ ___ (V)(C)+(C)a\#}$$

- | | | | | | |
|--------|---------|------------|-----|----------|------------|
| (7) a. | bédré | 'attaches' | a'. | béadà | 'grands' |
| b. | ǵòbsé | 'gauches' | b'. | ǵòabá | 'gauches' |
| c. | lòetésè | 'attaches' | c'. | lòaetégà | 'attache' |
| d. | lèòke | 'répondre' | d'. | lèaokdá | 'répondre' |

(b) Introduction du o de ǵo dans le radical

La voyelle o du suffixe ǵo est introduite dans le radical, à droite d'une voyelle non arrondie.

$$\emptyset \rightarrow o / \left[\begin{array}{c} v \\ -arrd \end{array} \right] \text{ ___ (C)+C}_0\text{+ǵo}$$

- | | | | | | | | | |
|--------|--------|-----------------------|---------|----------------------|---------|---------------|--------|-----------|
| (8) a. | pił+ǵo | $\xrightarrow{R\ 2b}$ | piol+ǵo | $\xrightarrow{R\ 1}$ | piul+ǵu | \rightarrow | pǻulǵu | 'grenier' |
| b. | bid+ǵo | \rightarrow | biol+ǵo | \rightarrow | biul+ǵo | \rightarrow | bǻulǵo | 'oseille' |
| c. | peł+ǵo | \rightarrow | peol+ǵo | \rightarrow | peol+ǵo | \rightarrow | péolǵò | 'mouton' |

d. bǎn+go → bǎon+go → bǎon+go → bǎongó 'circoncision'

R 3. Insertion de e

La voyelle e est insérée entre une voyelle arrière (u, ʊ, o, a et nasales correspondantes) et une consonne palatale (y, yn) adjacente.

V
 ∅ → e / [+arri] ___ y(n)

- (9) a. àyn → àeyn 'qui?'
 b. láyà → láeyà 'hâches'
 c. zòynsé → zòeynsé 'aveugles'
 d. l'ù'yá → l'ù'eyá 'genre de perdrix'
 e. zùynsí → zùeynsí 'mettre en désordre'

Compte tenu de son conditionnement phonétique la voyelle insérée par cette règle n'est pas représentée dans l'orthographe.

R 4. Coalescences et diphtongaisons

Selon les dialectes, les groupes de voyelles (engendrées ou non par les règles d'insertion vocalique) se contractent ou sont réalisées comme des diphtongues, comme suit:

iu = [ü], [iw]	eo = [ö], [ew]	ae = [ɛ], [ay]
ɪʊ = [jü], [ɪw]	ea = [ɛ], [ya]	ao = [ɔ], [aw]
	eao = [œ], [ɛw], [yaw]	aeo = [œ], [ɛw]
ui = [wi], [uy]	oa = [ɔ], [wa]	
ʊɪ = [wɪ], [ʊy]	oae = [wɛ], [ɔy], [way]	

R 5. Allongement vocalique

Une voyelle située dans le domaine du radical s'allonge lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une consonne suffixale.

V → [+long] / ___+C

Cette règle, initialement découverte par Houis [1960] a été systématisée dans Peterson [1971:24, 74-76] pour couvrir d'autres cas que ceux décrits par Houis. Nous la considérons comme une règle très générale ayant très peu d'exceptions.³ Elle rend compte de presque tous les cas d'allongement à l'inté-

³L'analyse traditionnelle des suffixes fait que des mots comme nugu ,

rieur du mot,⁴ notamment dans

- (10) a. báaga (ba+ga) 'chien'
 b. bóvse (bv+se) 'chèvres'
 c. yíilè (yi+le) 'chanter'
 d. tùungú (tu+m+go) 'action d'errer'

Dans les groupes de voyelles (telles que ceux créés par les règles d'insertion mentionnées ci-dessus) c'est la voyelle la plus à droite, qui est en contact avec la consonne suffixale, qui s'étire:

- | | R 2 | R 5 | |
|---------|--|-----|----------------------|
| (11) a. | ko+d+ta → koa+d+ta → kóaadà ⁵ | | 'cultivateur' |
| b. | boe+ga → boae+ga → bóaeegà | | 'bouc' |
| c. | leo+ga → leao+ga → léaoogà | | 'hameçon' |
| d. | vi+go → vïo+go → vïoo+go → vïvvgó | | 'vide' |
| e. | goe+go → goeo+go → goeoo+go → góeoogó | | 'faucille' |
| f. | bui+go → buio+go → buïoo+go → bùiuugú | | 'ovule de batracien' |
| g. | toe+do → ----- → toee+do → tòeedó | | 'fruit de baobab' |

nusi 'main(s)' et pvga, pvse 'ventre(s)' apparaissent comme des exceptions à la règle d'allongement, ces mots étant généralement mis dans les "genres" go/se et ga/se respectivement. La réanalyse que nous proposons dans Nikiema [en préparation] évite cette difficulté en faisant de la consonne médiane une consonne radicale. Les seuls vrais exceptions à la règle d'allongement ne seraient plus que des mots tels que nifu, nini 'oeil, yeux' dont on penserait que le radical est nin+.

⁴Pour plus de détails sur l'allongement vocalique en mooré, voir Peterson [1971:74 et suiv.] et Nikiema [1976:141-150]. Les autres cas d'allongement vocalique non décrits par cette règle découlent de processus d'assimilation ou de redoublement, e.g.

Assimilation: ki+ame → kiime 'c'est mort'

Redoublement: tuu 'tout noir'

⁵Houis [1974:22] analyse ce mot comme étant composé de "a) ko radical "sarcler"... b) le segment (aa) dont nous ne pouvons expliquer le conditionnement, mais qui n'est pas significatif. c) d- appartient à un inventaire fermé de monèmes..." C'est la règle d'insertion de la voyelle suffixale dans le radical (R 2a) et la règle d'allongement vocalique (R 5) qui rendent compte de la séquence aa.

R 6. *Elision vocalique*

Une voyelle suffixale précédée de consonne s'élide devant le segment ou le mot qui suit, à moins que n'intervienne une pause importante.

$$V \rightarrow \emptyset / \left\{ \begin{array}{l} C+ \\ +C \end{array} \right\} \text{ ___ [+segment]}$$

Comparer (12) et (12'):

- | | | | | |
|-------|----|-------|---------------------|--------------------------|
| (12) | a. | laaga | (la+ga) | 'plat' |
| | b. | rɔkko | (rɔg+go) (cf. R 10) | 'marmite' |
| (12') | a. | laag | la rɔkko | 'un plat et une marmite' |
| | b. | rɔkk | la laaga | 'une marmite et un plat' |

R 7. *Insertion de voyelle de soutien*

La voyelle e est insérée après une consonne occupant la position de coda syllabique.

La formulation ci-dessus reste approximative, compte tenu des remarques faites au 1.4 (iii) ci-dessus, mais nous nous en contenterons dans ce travail.

1.5.2. Règles intéressant les consonnes. Trois règles retiendront notre attention:

R 8. *Alternances l ~ n*

- (a) l devient n après une nasale, de sorte qu'une séquence du type $\tilde{V}l$ n'est pas attestée. Le suffixe verbal le est réalisé ne même lorsqu'il est séparé de la voyelle nasale par une consonne:

- | | | | | |
|------|----|-------|----------|-------------|
| (13) | a. | gǒgnè | (gǒg+le) | 'grommeler' |
| | b. | sěgne | (sěg+le) | 'sceindre' |

Cette règle ne s'applique cependant pas dans le parler *saremde* (est de la zone mooréphone) où on dit:

- | | | | | |
|------|----|-------|-------------|------------|
| (14) | a. | màlge | pour mènege | 'arranger' |
| | b. | yělgè | " yěnegè | 'fondre' |

- (b) l devient n devant d :

- | | | | | |
|------|----|-----------|-----------|--------------|
| (15) | a. | vel+d+ame | → véndàmé | 'ça s'avale' |
| | b. | yol+do | → yóndo | 'sacs' |

On notera que cette règle ne s'applique pas à ll (l géminé):

- (16) a. kɪl+lɛ+d+ame → kʰɪlɪdámé 'ça se penche'
 b. kol+lɛ+d+a → kòalɪdá 'protecteur'

R 9. Alternance r ~ d et r ~ l

(a) r devient d après une consonne nasale:

- (17) a. gom+re → gómðè 'parole'
 b. gɪn+re → gʰɪndì 'grappe'

(b) r s'assimile entièrement à un l précédent:

- (18) a. gel+re → géllé 'oeuf'
 b. bul+re → búllì 'espèce'

R 10. Assourdissement d'occlusives sonores

Les occlusives sonores géminées (bb, dd, gg) s'assourdisent à moins qu'elles ne soient précédées d'une consonne nasale homorganique.⁶

- (19) a. b+b → p+p tɪb+be → tìppe 'soigner'
 b. d+d → t+t bʊd+d+a → bótta 'seneur'
 c. g+g → k+k zag+ga → zàkká 'concession'

Tous ces mots sont transcrits avec un seul p, un seul t et un seul k dans l'orthographe courante du mooré (on écrit donc tìpe, bʊta et zaka) du fait qu'il n'y a pas, au plan phonologique, d'opposition pp/p, tt/t, kk/k à l'intérieur du mot en mooré. On ne devrait cependant pas conclure à partir de cette pratique orthographique qu'au niveau morphologique il n'y aurait qu'une seule occlusive dans cette position: ni la réalisation phonétique ni le découpage en syllabes ne sont les mêmes dans

- (20) a. wà ká 'viens ici' et a'. wòakká (wog+ga) 'entrouvert'
 b. tì to 'va piler' et b'. tìtto? (tɪd+do) 'des gris-gris?'

⁶Kabore [1980:35] note que la transformation dd → tt n'a pas lieu si d est précédé d'une consonne nasale:

zɪnd+d → zɪndd (*zɪntt) 's'asseyant'

La formulation de la règle R 10 tient compte de cette remarque et prévoit que la présence d'une consonne nasale immédiatement à gauche des occlusives géminées bloquera l'assourdissement même dans le cas de bb et gg.

Les occlusives ne sont pas aussi soutenues dans la prononciation de (20a, b) que dans (20a',b'); de plus, (20a,b) ont la structure syllabique CV.CV alors que (20a',b') sont prononcés avec la structure syllabique CVC.CV.

1.5.3. Quelques processus tonals. Nous en mentionnerons trois tirés des descriptions de Peterson [1971] et de Kinda [1983].

R 11. *Polarisation*⁷

Dans les nominaux le ton du suffixe classificatoire est l'opposé de celui du radical:

- (21) a. zag+ga → zakka 'concession'
 B B H
 b. pes+go → peosgo 'mouton'
 H H B

R 12. *Relèvement du ton du radical* (voir note 7)

Le ton bas de certains radicaux se relève généralement au contact d'un suffixe. (Les conditions exactes d'application de cette règle, si ça en est une, sont encore mal comprises).

- (22) a. bi+ga → biiga 'enfant'
 B H H
 b. so+bo → soobo 'se laver'
 B H H

R 13. *Downstep*

(a) Abaissement d'un ton haut:

Le deuxième ton haut d'une séquence de tons HBH s'abaisse d'un palier.

HBH → HBH₁ (H₁ = ton haut abaissé d'un palier)

(b) Assimilation d'un ton bas par un ton haut:

Un ton bas encadré de tons hauts est relevé au même niveau que celui du ton haut précédent.

La combinaison de ces deux processus (ou l'élision d'une voyelle à ton

⁷Nous venons de prendre connaissance de l'article de Kenstowicz et Nikiema [1986] analysant différemment ce processus et d'autres phénomènes tonals en mooré.

bas dans ce contexte) produit des tons "moyens" s'opposant en surface au ton haut et au ton bas après un ton bas. Dans cette conception la dérivation d'un mot comme sapaolgo 'manque de pluie, sécheresse' impliquerait l'orchestration suivante:

(23) Représentation sous-jacente:	sa-pa +go
	B B
Polarisation (R 11)	B B H
Relèvement ton radical (R 12)	H B H
Downstep (R 13a)	H B H ₁
Assimilation (R 13b)	H H H ₁
Processus divers	[sapaolgo]
	H H H ₁

Nous pouvons à présent aborder le problème des radicaux CVC, thème central de la présente étude.

2. Caractérisation de la Consonne Finale du Radical (C+)

2.1. Quelques précisions préliminaires. Il nous paraît utile d'apporter les précisions suivantes:

(1) Le radical est la forme lexématique la plus simple et la plus appropriée (d'un point de vue stratégique) qu'il faille poser dans la représentation sous-jacente des mots pour pouvoir mieux expliquer le fonctionnement de la langue dans une perspective synchronique. Son contenu sémantique peut parfois être difficile à discerner. Dans le cas du mooré il est constitué d'éléments segmentaux et d'un ton de base figurant dans la représentation sous-jacente de chaque lexème.

(2) Dans une analyse synchronique comme celle que nous entreprenons ici, on peut devoir poser plusieurs radicaux pour des mots de la même famille.

(3) Nos exemples seront pris des nombreux dialectes intercompréhensibles du mooré mentionnés plus haut, notamment des parlers/dialectes du centre.

(4) Afin de faciliter la comparaison entre notre analyse et les analyses concurrentes, notamment celle de Kabore [1980], notre cadre théorique restera proche de celui de la phonologie générative classique adopté dans Nikiema [1976], sauf indication expresse.

2.2. La structure des radicaux dans notre analyse. Dans un travail antérieur [Nikiema 1976] nous avons retenu quatre structures radicales fondamentales pour le mooré, à savoir:

- (24) CV
 CVC
 $CV_i V_j C$
 $CV_i V_j$ (où $V_i \neq V_j$)

Nous continuons de penser que ces structures sont essentiellement correctes et qu'elles permettent d'expliquer certains aspects importants du fonctionnement du mooré. Nous soutenons donc que le mooré comporte des radicaux de structure CVC en plus de ceux de structure CV. Etant donné que l'existence de structures radicales CV n'est pas mise en cause, notre discussion portera exclusivement sur la justification des structures CV(V)C+.

2.3. La nature de C+. Les consonnes pouvant occuper la position de C+ sont en nombre limité. On ne rencontre en effet que b, d, g, m, n, yn, l, r, s et très rarement f. Il s'en suit que pour nous,

(a) C+ n'est pas une consonne prénasalisée: Houis et Bunkungu admettent comme consonnes finales de radical des "phonèmes prénasalisés": mb, nd, ng pour Houis [1972], ng seulement pour Bunkungu [1971]. Mais nous avons déjà montré que les soit-disant "phonèmes prénasalisés" étaient en fait des groupes de consonnes [Nikiema 1976:98-101] pouvant être facilement dissociés dans une analyse morphologique. Nous analysons donc toute consonne située après C+ comme étant un suffixe.

(b) C+ n'est jamais une occlusive sourde: La présence de toute occlusive sourde en position médiane dans les mots autoctones sera attribuée à l'effet de la règle d'assourdissement (R 10) présentée plus haut.

Examinons à présent les processus morphophonologiques pouvant affecter une consonne finale de radical (C+) selon notre conception des choses.

2.4. Les modifications possibles de C+.

2.4.1. Alternances consonantiques (C+ → C'+). La dernière consonne du radical, si elle n'est pas effacée, peut être transformée de diverses manières.

Il peut s'agir de changements de point ou de mode d'articulation. Le conditionnement de ces transformations est souvent impossible à déterminer au stade actuel du développement de la langue. Cependant le nombre limité de consonnes finales de radical limite également la nature des variantes observables.

a. Alternances g ~ d, g ~ s

On peut les observer dans les paires ci-dessous:

(25) g ~ d

a. lókkè	(lóg+ge)	'détacher' (singulier)
b. lódgè	(lód+ge)	'détacher' (singulier)
c. ròg-(yáangà) case-est	(ròg+)	'(fond de la) case'
d. ròttó	(ròd+do)	'cases'
e. tàkke	(tág+ge)	'tirer'
f. tàttame	(tád+d+ame)	'en train de tirer'
g. nùkki	(nùg+ge)	'faire saillie'
h. nùdgi	(nùd+ge)	'faire saillie'
i. ràglém	(ràg+l+m)	'verge en érection'
j. ráttém	(rád+d+m)	'désir sexuel'
k. wékkè	(wég+ge)	'diviser en deux'
l. wédgè	(wéd+ge)	'diviser en deux' (chirurgie)

(26) g ~ s

a. wékkè	(wég+ge)	'diviser en deux'
b. wése	(wés+e)	'diviser en deux' (plusieurs choses)
c. bùkki	(bùg+ge)	'déterrer' ⁸
d. bùsi	(bùs+e)	'enterrer'
e. tòkke	(tòg+ge)	'tomber goutte à goutte'
f. tòsge	(tòs+ge)	'goutter' (singulier)
g. m̀ikki	(m̀ig+ge)	'devenir aigre'

⁸Le suffixe ge sert tant comme marque du singulier dans les verbes que comme inversif, comme c'est le cas ici.

h. m̀l̀sgá⁹ (mi+s+ga)⁹ 'aigre'

On notera que ces alternances n'ajoutent pas nécessairement une quelconque nuance sémantique.

b. Alternances b ~ g et b ~ d

(27) b ~ g

a. f̀kká	(f̀g+ga)	'éventail'
b. f̀bi	(f̀b+e)	'venter'
c. tábe	(táb+e)	'piétiner'
d. táge	(tág+e)	
e. ẁkke	(ẁg+ge)	'ramasser' ¹⁰
f. ẁbe	(ẁb+e)	

(28) b ~ d

a. f̀bge	(f̀b+ge)	'faire sortir de son enveloppe en pressant (graine)'
b. f̀dge	(f̀d+ge)	'faire sortir de son enveloppe en pressant (gland)'
c. ỳbe	(ỳb+e)	'se retrécir'
d. ỳde	(ỳd+e)	
e. t̀ppe	(t̀b+be)	'soigner'
f. t̀ttó	(t̀d+do)	'soins'
g. r̀bdo	(r̀b+do)	'ripailles'
h. r̀tta	(r̀d+d+a)	'mangeur'

c. Alternances b ~ m

Elles paraissent très rares. Les candidats possibles que nous avons pu trouver sont

⁹Nous défendons plus loin l'hypothèse que la deuxième consonne (la 2^e à droite) dans ces mots correspond à C+ mais a été détachée du radical par un autre processus, la morphémisation (voir le 2.4.4 ci-dessous), ce qui permet à la règle d'allongement vocalique de s'appliquer.

¹⁰Cf. à ẁkká f̀ttá n bā = à ẁbà f̀ttá n bā 'il s'est enseveli dans les habits'.

(29) a.	yúbgi	(yúb+ge)	}	'oublier'
b.	yĩmi	(yĩm+e)		
c.	sábe	(sáb+e)	}	'entasser'
d.	sàme	(sàm+e)		
e.	pàbge	(pàb+ge)	}	'obtenir'
f.	pàame	(pa+me) ⁹		
g.	pábe	(páb+e)		'battre'
h.	pĩmi	(pĩm+e)		'donner des coups'

Ces rapprochements ne sont cependant possibles qu'en prenant également en considération les modifications affectant les voyelles ainsi que les variations tonales.

d. Alternances d ~ s

(30) a.	kúdre	(kùd+re)		'vieux, vieilli'
b.	kúse	(kùs+e)		'vieux' (feuilles)
c.	kúskuugu	(kùs+ku+go)		'très vieux' (personne)
d.	zítà	(zíd+d+a)		'porteur de fardeau'
e.	zúbsgó	(zís+go)		'lourd, pesant'
f.	mídgì	(míd+gi)		's'humidifier'
g.	mádgè	(mád+ge)		'humecter'
h.	máasré	(má+s+re) ⁹		'humide'
i.	nùdgi	(nùd+gi)		'faire saillie'
j.	nùsss...	(nùs+)		'faisant saillie' (onomatopée)
k.	yùddd...	(yùd+)		'tout rouge' (onomatopée)
l.	yùsss...	(yùs+)		'tout rouge' (onomatopée)
m.	góettá	(góed+d+a)		'dormeur'
n.	gúsì	(gús+e)		'dormir'

e. Alternances d ~ n

(31) a.	móde	(mód+e)		'enfler'
b.	mónsem	(món+s+m)		'enflure'
c.	góetta	(góed+d+a)		'dormeur'

d.	g ^o en-g ^o ettá	(g ^o en-g ^o ed+d+a)	'dormeur' ("dormeur de sommeil")
e.	mídgì	(mí+d+ge)	's'humecter'
f.	mínsì	(mín+se)	'pleuvoir (pluie fine)'
g.	g ^f di	(g ^f d+e)	's'entremêler'
h.	g ^ĩ n-g ^ĩ ttú	(g ^ĩ n+g ^ĩ d+do)	'liane (noire et tortueuse)'
i.	wídgì	(wí+d+ge)	'allumer'
j.	wíndgá	(wí+n+d+ga)	'soleil, lumière'
k.	médga	(méd+ga)	'tênu'
l.	méne	(méné+e)	'atrophier (membre)'
m.	síddd...	(sí+d+)	'tout silencieux' (onomatopée)
n.	s ^ĩ ndì	(s ^ĩ n+de)	'se taire'
o.	mìném	(mì+n+m)	'savoir'
p.	míttá	(mí+d+d+a)	'connaisseur, savant'

f. Alternances d ~ l

(32) a.	rítta	(ríd+d+a)	'mangeur'
b.	rìlge	(rìl+ge)	'nourrir (servir de nourriture)'
c.	kòdre	(kò+d+re)	'vieux'
d.	kòple	(kò+le) ⁹	'vieillir'
e.	mádgè	(mád+ge)	'mouiller, rafraîchir'
f.	málgè	(mál+ge)	'rafraîchir un liquide en l'agitant au vent'
g.	zíttà	(zíd+d+a)	'porteur'
h.	zílgè	(zíl+ge)	'faire porter'
i.	títtó	(tíd+do)	'remèdes'
j.	tìlge	(tìl+ge)	'guérir, échapper à la mort'
k.	làttèrè	(làd+d+re)	'plat'
l.	lálgè	(lál+ge)	'envoyer planer'

g. Alternances d ~ r

Autant cette alternance est systématique en début de radical, autant elle est rare en finale de radical. Nous avons pu relever quelques exemples à partir des rapprochements suivants:

- | | | | |
|---------|----------|----------|------------------------------|
| (33) a. | síddd... | (sí+d) | 'tout silencieux' |
| b. | síra | (sí+r+a) | 'silencieux' |
| c. | yèdgá | (yèd+ga) | 'postérieur, vagin, anus' |
| d. | yére | (yér+e) | 'se déplacer sur les fesses' |
| e. | gúdgì | (gúd+ge) | 'remuer (terre)' |
| f. | gúri | (gúr+e) | 'remuer (terre)' |

h. Alternances | ~ r

Elles ne paraissent pas non plus très nombreuses. On peut cependant faire les rapprochements suivants:

- | | | | |
|---------|--------------|------------------------|-----------------------------|
| (34) a. | tàré | (târ+ě) | 'être en possession de' |
| b. | tàlle | (tâl+l+e) | 'avoir eu, garder' |
| c. | yèré | (yèr+ě) | 'avoir un habit sur soi' |
| d. | yèelge | (yè+l+ge) ⁹ | 's'habiller' |
| e. | sùré | (sùr+ě) | 'être prosterné' |
| f. | sùlgi | (sùl+ge) | 'se prosterner' |
| g. | per-(k gləm) | (per-) | '(contrôle des) sentiments' |
| h. | pəlga | (pel+ga) | 'siège des émotions' |

Ce sont là les grands types d'alternances que nous avons pu constater. On remarque que certains mots de la même famille se retrouvent dans plusieurs cas d'alternance. Parmi les cas les plus frappants on peut signaler la famille rì et la famille lab .

- | | | |
|---------|---------|--------------------------|
| (35) a. | rì | 'manger' |
| b. | ríbo | 'nourriture' (collectif) |
| c. | rívbgo | 'nourriture' (sing.) |
| d. | ríbdo | 'nourritures, ripailles' |
| e. | rūmi | 'mordre' |
| f. | rítta | 'mangeur' |
| g. | ríttlém | 'à manger' |
| h. | rìlge | 'servir de nourriture' |
| i. | rìlsá | 'aliments' |

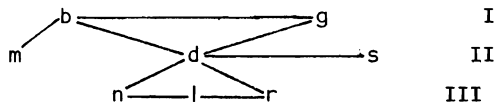
- (36) a. lákkè 'd'écoller quelque chose de plat'
 b. lábe 'aplatir'
 c. lábende 'plat'
 d. làmdé 'plat, écrasé'
 e. làmdge 's'appliquer contre'
 f. làttèrè 'plat'
 g. lásgè 'jeter à plat par terre'
 h. lálgè 'envoyer planer'
 i. láalè 'planer'

Ces cas sont rares cependant, bien qu'ils tombent tous dans des types d'alternance bien précis. Considérer les diverses consonnes en fin de radical dans ces mots comme des suffixes dérivatifs n'améliore pas notre compréhension des choses. En fait, les correspondances systématiques observées dans ces exemples ne peuvent pas être montrées si on considère *a priori* que tout ce qui vient après CV est un élément séparé, indépendant.

Beaucoup de questions peuvent être soulevées à propos de ces alternances, en dehors du problème général déjà évoqué de leur conditionnement: Existe-t-il des contraintes de quelque nature limitant les types et les variétés d'alternances possibles? Trouve-t-on dans les langues proches du mooré des alternances similaires? Comment doit-on traiter de tels faits dans une analyse synchronique?

Pour ce qui est des contraintes, nos premières observations suggèrent que les alternances ci-dessus, quoique complexes, ne sont pas absolument asystématiques. Si nous considérons que chaque segment envisagé ci-dessus contrôle un certain réseau de variance, les alternances consonantiques décrites jusque là peuvent être comme suit:

(37) Réseau de contrôle des alternances consonantiques:



Il ne semble pas y avoir d'alternances entre les éléments non reliés par un trait. Il nous semble également que toute alternance entre les éléments du

niveau I et ceux du niveau III passe nécessairement par le contrôleur de niveau intermédiaire. En d'autres termes, on ne trouve pas en général d'alternance $b \sim n$ par exemple dans une famille donnée de mots sans qu'on ne puisse justifier même hypothétiquement $b \sim d$; de même, (37) suggère qu'il n'y a pas d'alternance $b \sim s$ sans $b \sim d$. Ces restrictions méritent cependant d'être creusées davantage.

Nous n'avons pas non plus suffisamment de données nous permettant de répondre de façon précise à la deuxième question. Mais les observations de Westermann et Ward [1933:68 et suiv.], Manessy [1975:34 et suiv.] indiquent que les alternances $d \sim r \sim l$ sont assez fréquentes dans beaucoup de langues africaines et dans les langues gur.

Le conditionnement de ces alternances étant impossible à déterminer au stade actuel du développement de la langue, c'est dans le lexique et grâce aux mécanismes habituels de traitement des comportements idiosyncratiques ou exceptionnels que l'on pourra en rendre compte de façon adéquate.

Nous examinons les autres procédés modifiant la consonne finale du radical dans 2.4.2-5.

2.4.2. Le redoublement consonantique ($C_1 + \dots + C_1 C_1 C_1$). Un certain nombre d'idéophones sont formés par la répétition de la consonne finale du radical:

- | | | |
|---------|--------------------|---|
| (38) a. | kíllll... | cri d'acclamation |
| b. | rõnnn... | idée de déploiement |
| c. | ròlll... | idée de déploiement |
| d. | fásss... | clair, limpide |
| e. | síddd... | idée de silence total, absence de bruit |
| f. | kèrrr... | idée d'alignement |
| g. | fàp... | idée de choc à plat contre le sol |
| h. | wímm ¹¹ | tout chaud |

¹¹Le nombre de répétitions (2,3...) varie un peu selon la nature de la consonne. L'assourdissement de bb en p ne permet plus de nombreuses répétitions au (38g), mais cela ne semble pas être une règle générale. En tout état de cause, il y a toujours au moins 2 consonnes en cas de redoublement consonantique. On notera enfin que l'assourdissement des occlusives semble facultatif lorsque la séquence d'occlusives est créée par un processus de redoublement:

Les radicaux servant de base à ces idéophones se retrouvent souvent dans la formation de verbes exprimant la même idée. Ainsi, à partir des radicaux CVC de ces éléments, on peut former:

- | | | | |
|---------|--------|------------------------|----------------------------------|
| (39) a. | kí sì | (kí +se) | 'acclamer' |
| b. | rónegè | (rón+ge) ¹² | 'déployer' |
| c. | rólǵè | (ról+ge) | 'déployer' |
| d. | fásgè | (fás+ge) | 'clarifier, préciser, éclaircir' |
| e. | síndì | (sí n+de) | 'se taire' |
| f. | kérgè | (kér+ge) | 'aligner' |
| g. | fábgè | (fáb+ge) | 'jeter à plat contre le sol' |
| h. | wímsè | (wím+se) | 'rechauffer' |

2.4.3. L'effacement de la consonne finale du radical (C+ + Ø). L'effacement de la consonne radicale, qui est très limité en position initiale, semble plus fréquent en finale de radical. Le processus peut affecter toutes les consonnes occupant la position C+ à l'exception de m pour lequel nous n'avons pu trouver d'exemple probant:

- | | | | |
|---------|-----------|----------|--------------------------------|
| (40) a. | fúbge | (fúb+ge) | 'aspirer' |
| b. | fóogè | (fó+ge) | 'aspirer' |
| c. | dáb-táttè | (dáb+) | 'jour 3 dans "il y a 3 jours"' |
| d. | dáare | (dá+re) | 'jour' |
| e. | zàppe | (zàb+be) | 'raccomoder' |
| f. | zà | (zà+) | 'rafistoler' |
| (41) a. | wáafó | (wág+fo) | 'serpent' |
| b. | mìkki | (mìg+ge) | 'devenir aigre' |
| c. | mí-mí | (mì+) | 'goût aigre' |

habbb... / happp... bruit d'eau coulant en grande quantité

suddd... / sutt... idée de silence total

¹²Les conventions orthographiques du mooré veulent qu'une voyelle épenthétique soit intercalée entre la nasale et un g ou un s adjacents pour montrer que la nasale dans ce cas est prononcée comme une consonne apicale et non comme une nasale vélaire ou palatale.

	d.	tùge	(tùg+ə)	'aller'
	e.	tù	(tù+)	'aller' (V. aux.)
	f.	bùgse	(bùg+se)	'cogiter, tourner dans l'esprit'
	g.	bù	(bù+)	'juger'
(42)	a.	bènesè	(bènes+se)	'taillader'
	b.	bèese	(bè+se)	'tirer un trait, délimiter'
	c.	yéndè	(yén+re)	'dent'
	d.	yĩ	(yĩ+)	'mordre'
	e.	yéndè	(yén+re)	'unique, seul'
	f.	yé	(yé+)	'un'
(43)	a.	rálgè	(rál+ge)	'verser'
	b.	rágè	(rá+ge)	'verser'
	c.	yàlse	(yàl+se)	'(s')arrêter'
	d.	yàase	(yà+se)	'(s')arrêter'
	e.	tílgì	(tíll+gi)	'établir, fonder'
	f.	tí	(tí+)	'établir, fonder'
	g.	gàlme	(gàl+me)	'mélanger'
	h.	gàame	(gà+me)	'mélanger'
(44)	a.	kúrgè	(kúr+ge)	} 'couper'
	b.	kùvgè	(kù+ge)	
	c.	tèré	(tèr+é)	'avoir souvenance'
	d.	tèege	(tè+ge)	'se souvenir'
	e.	zàrà	(zàr+ra)	'être loin'
	f.	záage	(zá+ge)	'éloigner'
	g.	vúri	(vúr+re)	'traîner'
	h.	vú	(vu+)	'traîner'
(45)	a.	tòdsé	(tòd+se)	'frontières'
	b.	tòosé	(tò+se)	'frontières'
	c.	wèefó	(wèd+fo)	'cheval'
	d.	ròttó	(ròd+do)	'cases'
	e.	ròodó	(rò+do)	'cases'

f.	fúttù	(fúd+do)	'habits'
g.	fúugù	(fú+go)	'habit'
h.	síddd	(sí+d)	'silencieux'
i.	sívv	(sí+)	'silencieux'
(46) a.	fāse	(fās+e)	'arracher à plusieurs reprises'
b.	fā	(fā+)	'arracher de force'
c.	bōse	(bōs+se)	} 'mendier' ¹³
d.	bōose	(bō+se)	
e.	zísdo	(zis+do)	'lourds'
f.	zí	(zi+)	'porter'
g.	pís-tā	(pis+)	'trente' ("10-3")
h.	píga	(pi+ga)	'dix'

L'effacement de la consonne finale du radical peut être lié à un usage dialectal ou idéolectal (cas d'utilisation de deux formes équivalentes), ou avoir un conditionnement d'ordre grammatical tel que formation du singulier ou du pluriel, adjonction d'un suffixe de verbe d'action à un verbe d'état, etc.

Il est important de remarquer que dans notre compréhension des choses, l'élision consonantique alimente la règle d'allongement vocalique (R 5). La chute de C+ provoquera un allongement vocalique partout où la voyelle radicale sera par ce processus mis en contact avec une consonne suffixale.

L'effacement de la consonne finale du radical n'est pas à confondre avec le processus de morphémisation sur lequel nous allons maintenant tourner notre attention.

2.4.4. La morphémisation (C+ → +C). Nous entendons par "morphémisation" l'incorporation de la consonne finale du radical dans la catégorie des morphèmes, notamment dans la classe des suffixes, cela grâce à un processus de restructuration des radicaux CVC₁+ en CV+C₁. Nous avançons l'hypothèse qu'un

¹³Le comportement particulier de ce verbe vis-à-vis de l'allongement (R 5), et le fait qu'il prenne le suffixe go (cf. bōosgo, bōsgo 'action de mendier') justifie cette analyse. Le (46c) est une illustration de l'effet de la règle de dégémination.

tel processus est nécessaire pour expliquer la formation de paradigmes tels que les suivants :

- | | | | | |
|-------|----|----------|--------------|-----------------------------------|
| (47) | a. | sàlge | (sal+ge) | 'devenir glissant/gluant' |
| | b. | sàlgré | (sal+ge+re) | 'fait de devenir glissant/gluant' |
| | c. | sálgá | (sal+ga) | 'glissade' |
| | d. | sálse | (sal+se) | 'glissades' |
| (47') | a. | sàalě | (sa+l+ě) | 'être glissant/gluant' |
| | b. | sàalém | (sa+l+m) | 'état/caractère gluant/glissant' |
| | c. | sàalgá | (sa+l+ga) | 'glissant, lisse' |
| | d. | sàalsé | (sa+l+se) | 'glissants, lisses' |
| | e. | sàoolgó | (sa+l+go) | 'gluant' |
| (48) | a. | pèlge | (pe+l+ge) | 'blanchir/devenir blanc' |
| | b. | pèlgré | (pe+l+ge+re) | 'fait de devenir blanc' |
| (48') | a. | pèelě | (pe+l+ě) | 'être blanc' |
| | b. | pèelém | (pe+l+m) | 'blancheur' |
| | c. | pèelgá | (pe+l+ga) | 'blanc' |
| | d. | pèelsé | (pe+l+se) | 'blancs' |
| | e. | pèoolégò | (pe+l+go) | 'blanc' (cheveu) |

Un examen des faits révèle que nous avons ici, d'un côté ((47) et (48)) des radicaux de structure CVC à partir desquels on dérive, par la suffixation de ge, re, ga, se des verbes d'action et les noms (factifs, résultatifs, etc.) relatifs à ces actions. De l'autre côté ((47') et (48')) des formes décrivant des états, dérivés entre autres par l'adjonction de suffixes, notamment ě, m, ga, se, go. Les rapports de sens entre les deux paires de paradigmes sont évidents. Sur le plan de la forme, on constate que la base radicale des verbes d'action et des mots qui en sont dérivés est de structure CVC+ tandis que la base des verbes d'état et des mots qui en sont dérivés est de structure CV+C. D'autre part la consonne située après CV est la même dans les deux séries. De plus, lorsque la base est un radical de structure CVC+, on ne constate aucun allongement. Par contre, lorsque la base présente la structure CV+C la voyelle radicale s'allonge.

Tous ces faits peuvent recevoir un traitement cohérent si on accepte l'hypothèse d'une restructuration des bases CVC+ de (47) et (48) en bases complexes CV+C, une restructuration dont le conditionnement est d'ordre grammatical en ce sens qu'elle sert, ici du moins, à distinguer des verbes d'action (47,48) et des verbes d'état (47',48'). Le terme de morphémisation nous paraît bien approprié: la consonne située après CV se comporte, après la restructuration, comme un suffixe, puisqu'elle provoque l'allongement de la voyelle radicale tout comme les autres suffixes consonantiques dans cette position. En d'autres termes, la restructuration crée toujours le contexte requis pour l'application de la règle d'allongement vocalique (R 5).

On remarquera enfin qu'on passerait à côté d'une généralisation significative si on devait considérer la consonne située après CV dans (47') et (48') comme un dérivatif ou un suffixe indépendant, sans rapport avec la consonne finale du radical de (47) et (48), et adjoint à un radical CV par les règles habituelles de suffixation.

Le schéma de la morphémisation, $CVC_1+ \rightarrow CV+C_1$, peut être utilisé pour rendre compte du comportement d'un grand nombre de paradigmes:

(a) La morphémisation par restructuration comme mode de formation du pluriel dans les verbes du "genre" g/\emptyset : Le suffixe *ge* est probablement le suffixe verbal le plus communément utilisé avec les verbes transitifs pour l'opposition singulier-pluriel. Le suffixe du pluriel correspondant à *ge* est normalement *se*:

- | | | | |
|---------|-------|----------|---|
| (49) a. | wùkke | (wùg+ge) | 'ramasser' (action globale) |
| b. | wùgse | (wùg+se) | 'ramasser' (action fragmentée) |
| c. | tòbge | (tòb+ge) | 'pincer' (une fois, à un endroit) |
| d. | tòbse | (tòb+se) | 'pincer' (plusieurs fois, plusieurs choses) |

Dans certaines formes cependant, il n'y a pas de suffixe pluriel correspondant:

- | | | | |
|---------|--------|----------|---|
| (50) a. | fā̀agè | (fā̀+ge) | 'arracher de force' |
| b. | fā̀ | (fā̀+ ∅) | 'arracher (plusieurs choses) de force, brigander' |

c.	vúugl	(vú+ge)	'trafner'
d.	vú	(vú+ Ø)	'trafner plusieurs objets ou plusieurs fois'
e.	zúkkì	(zú+ge)	'voler un objet une fois'
f.	zú	(zú+ Ø)	'voler plusieurs objets/plusieurs fois'

Dans ce cas, lorsque la base verbale est un radical de structure CVC+, elle se restructure dans beaucoup de cas en CV+C et +C sert alors de suffixe du pluriel:

	<u>Structure du verbe au sing</u>	<u>Formation du pluriel</u>			
	Rad+suf	Rad+suf	Rad+suf	R 5,7,1	
	CVC+CV	CVC+ Ø	CV+ C		
(51) a.	kìb+ge	*(kìb+ Ø) → kì+ b	→ kì+be		'faire une ouverture'
b.	lèb+ge	(lèb+ Ø) → lè+ b	→ lè+be		'renverser'
c.	yááb+ge	*(yááb+ Ø) → yá+ b	→ yá+abè		'étirer'
d.	yòb+ge	*(yòb+ Ø) → yo+ b	→ yò+be		'enlever la peau'
(52) a.	bèg+ge	*(bèg+ Ø) → bè+ g	→ bè+ge		'tracer (ligne démarcatrice)'
b.	yòg+ge	*(yòg+ Ø) → yo+ g	→ yò+ge		'déboucher'
c.	vèg+ge	*(vèg+ Ø) → vè+ g	→ vè+ge		'passer d'un jour à l'autre'
d.	fàg+ge	*(fàg+ Ø) → fà+ g	→ fà+ge		'perdre son contenu, maigrir'
(53) a.	pó+d+ge	*(pó+d+ Ø) → pó+ d	→ pó+udè		'verser'
b.	núd+ge	*(nú+d+ Ø) → nú+ d	→ nú+udì		'laver les mains'
c.	pì+d+ge ¹⁴	(pì+d+ Ø) → pì+ d	→ pì+idì		'déchausser'
d.	kò+d+ge	*(kò+d+ Ø) → kò+ d	→ kò+ode		'égorger'
e.	lód+ge ¹⁴	*(lód+ Ø) → ló+ d	→ ló+odè		'détacher'
(54) a.	gè+m+ge	*(gè+m+ Ø) → gè+ m	→ gè+eme		'enlever les feuilles'
b.	yàm+ge	*(yàm+ Ø) → yà+ m	→ yà+ame		'arracher'

¹⁴Dans ce mot, ge a à la fois la valeur de singulier et d'inversif. Le pluriel correspondant cumule lui aussi les deux valeurs. La forme entre parenthèses correspond au sens positif que le verbe a sans l'inversif. On voit par là que, contrairement à ce qui est parfois avancé [Canu 1973:211-212, Kinda 1983:49], l'allongement en soi n'a pas la valeur d'inversif.

- (55) a. r^hon+ge *(r^hon+ ∅) → r^hon → r^honè '(s')étirer'
 b. g^hén+ge *(g^hén+ ∅) → g^hén → g^héenè 'lorgner'
- (56) a. sèl+ge *(sèl+ ∅) → sèl → sèele 'couper par tranches fines'
 b. wé+ge *(wé+ ∅) → wé → wéelè 'répartir, séparer'
 c. p^hl+ge¹⁴ (p^hl+ ∅) → p^hl → p^hlil 'dévoiler, découvrir'
 d. tá+ge *(tá+ ∅) → tá → táalè 'racler la sauce'
- (57) a. p^his+ge (p^his+ ∅) → p^his → p^hise 'balayer'
 b. á+ge (á+ ∅) → á → áasè 'casser le bois sur l'arbre'

La voyelle finale résulte, selon notre analyse, de l'application de R 7.

L'astérisque indique que la forme en question n'existe pas. Les mots non précédés d'astérisques dans la deuxième colonne existent mais ont un sens différent de ceux résultant de la morphémisation. Nous avons pris de nombreux exemples pour donner une idée de la fréquence du processus de morphémisation. On remarquera que par ce processus, toute consonne finale de radical peut en venir à être utilisée comme suffixe.

(b) La morphémisation comme mode de formation du pluriel de certains nominaux des classes fo et go : Soient les mots ci-dessous:

	Structure morphologique au singulier	Forme du <u>singulier</u>	Forme du <u>pluriel</u>	
(58) a.	wéd+fo	wèéfó	wlídí	'cheval'
b.	nág+fo	nááfó	níísì, ní'ígì	'boeuf'
c.	wág+fo	wááfó	wíísì	'serpent'
d.	zó+n-fo	zóonfó	zúunì	'noix (karité)'
e.	ká+fo	kááfó	kí	'mil'
f.	pés+go	péosgò (R 2b)	píísì	'mouton'
g.	ká+n-go	kááongo (R 2b)	kí'inì	'pintade'

La détermination du système de "genres" de ces mots a donné lieu à diverses analyses. La littérature sur le mooré fait état de genres fo/i, fo/e, fo/ɿ pour les nominaux en fo, et go/i ou go/se selon les cas pour les nominaux terminés par go. Dans tous les cas, la morphémisation n'est pas explicitement reconnue. Les phénomènes d'alternance consonantique, le proces-

sus de restructuration que nous venons de proposer et les règles présentées plus haut nous autorisent à offrir l'analyse suivante pour la formation du pluriel:

- i. Relèvement de la voyelle radicale, les voyelles non arrondies se réalisant comme *i*.
- ii. Modification de la consonne finale du radical dans certains cas, selon le modèle décrit au 2.4.1 ci-dessus.
- iii. Morphémisation partout où la base radicale est de structure CVC.
- iv. Allongement de la voyelle radicale, (par l'application de R 5).
- v. Apparition de voyelle de soutien (par l'application de R 7).
- vi. Harmonie vocalique (R 1).

L'ordre d'application n'est pas toujours rigide et on ne peut pas démontrer que certaines des règles soient ordonnées. La dérivation des formes du pluriel de ces mots implique donc l'interaction de tous ces processus, comme suit:

(59)	wed+∅	nag+∅	nag+∅	wag+∅	ka+∅	pes+∅	kã+n+∅
Relèvement	wid+∅	nig+∅	nig+∅	wig+∅	ki+∅	pis+∅	kĩ+n+∅
Alt. cons.	---	---	nɪs+∅	wɪs+∅	---	---	---
Morphém.	wi+d	ni+g	ni+s	wi+s	---	pi+s	---
R 5	wii+d	nii+g	nii+s	wii+s	---	pii+s	kĩĩ+n
R 7, R 1,...	wiidi	niiigi	niiisi	wiisi	ki	piiisi	kĩĩni

Ici comme dans le cas des verbes analysés précédemment, la morphémisation a une motivation grammaticale: elle permet de créer un suffixe pluriel dans des formes qui en sont dépourvues. Une telle vision des choses nous paraît d'autant plus justifiée que les radicaux des mots de la classe *fo* qui au pluriel prennent un suffixe de classe, *a*, ne subissent pas de restructuration:

	singulier		Pluriel	
(60) a.	gèonfó ¹⁵	(gèm+fo)	gè má	(gèm+ta) 'tresse'
b.	kéonfo	(kém+fo)	ké má	(kém+ta) 'instrument de musique'

¹⁵L'introduction du ∅ suffixal dans le radical (R 2b) est très systématique et automatique dans les parlers de Waogdgo. On note qu'elle s'ap-

c.	kĩndfú	(kĩn+d+fo)	kĩná	(kĩn+ta)	'perle'
d.	kìvnfó	(kìn+fo)	kìná	(kìn+ta)	'vagin'
e.	zífunfú	(zíf+m+fo)	zífà	(zíf+m+ta)	'poisson'

(c) La morphémisation par restructuration dans d'autres classes de mots: La formation du pluriel n'est pas le seul conditionnement de la morphémisation bien que ce soit là qu'elle semble plus productive. Dans d'autres (familles de) mots, elle est utilisée comme un processus de dérivation permettant de distinguer par exemple un verbe d'un nom ou d'un qualifiant, un verbe d'état d'un verbe d'action, etc.:

(61) a.	tùme	(tùm+e)	'travailler'
b.	túumde	(tù+m+re)	'travail'
c.	rènge	(ren+ge)	'devancer'
d.	réenga	(rě+n+ga)	'qui a devancé, précoce'
e.	tòr-bíllá	(tor+Ø)	'pilon' ("mortier-petit")
f.	tóore	(to+r(e))	'mortier'
g.	sòré	(sor+ě)	'être à l'abri'
h.	sòlge ¹⁶	(so+l+ge)	'(se) mettre à l'abri'
i.	mádgè	(mad+ge)	'mouiller, humecter'
j.	máasgá	(ma+s+ga)	'frais'
k.	pèlge	(pe+l+ge)	'blanchir'
l.	pèelě	(pe+l+ě)	'être blanc'

plique dans certains mots de la classe fo où la nasale précédant fo est articulée dans la région post alvéolaire. Cependant la règle générale veut que ce soit le o du suffixe go qui soit introduit dans le radical et non tout o suffixal.

¹⁶Une comparaison avec (61e-h) suggère que r reste tel, même après la morphémisation, dans les noms. Par contre dans les verbes il se transforme systématiquement en l après la restructuration en CV+C; cela rend compte d'un fait constaté par Kabore [1980:135]:

"Nous ne connaissons pas, sauf erreur de notre part, de base verbale dans laquelle r serait précédé d'un redoublement vocalique. Dans les termes non verbaux, le suffixe classificatoire re provoque régulièrement un redoublement vocalique."

En effet, des formes telles que gòerme 'se crispier' sont très rares.

m.	vēnege	(vën+ge)	'éclairer'
n.	vēné	(vë+n+ë)	'être clair'

Ces exemples sont la preuve que la morphémisation est un processus vivant et productif dans certaines classes de mots et qui permet d'expliquer un certain nombre de faits qui défont à première vue tout effort de systématisation.

Le processus que nous allons examiner à présent n'est plus, quant à lui, du tout productif, du moins lorsqu'il affecte les occlusives.

2.4.5. Vocalisation. L'hypothèse de radicaux CVC que nous pensons tout à fait prometteuse, les règles d'alternance dont il a été question plus haut, notamment au 2.4.1, et les rapprochements que l'on peut faire entre les diverses formes de mots de la même famille, nous conduisent à proposer que certaines consonnes en sont venues à se transformer en voyelles.

$$(a) \left\{ \begin{array}{l} b \\ g \end{array} \right\} \rightarrow o$$

Les consonnes périphériques *b* et *g* alternent dans certains mots avec une voyelle postérieure arrondie qui peut être *o* ou *u* selon l'aperture de la voyelle (antérieure) précédente. Ainsi on trouve:

(62) a.	tāb+bo	→	tāppo	'arc'
b.	tāo ¹⁷			'tirer, flêcher'
c.	tāb+ba	→	tāppà	'frères ou soeurs de sexe opposé à celui du référent'
d.	tāo			(singulier du précédent)
e.	dāb+ba	→	dāppa	'hommes'
f.	dāo+a	→	dāoa	'homme'

¹⁷Nare [1968] et Bunkunge [1972] considèrent les formes (62b,d,f), (63d), etc. comme étant de structure CVC et remplacent les voyelles finales dans ces mots par *w*. Nous avons montré dans Nikiema [1982:110-113] que l'élément final de ces mots se comporte systématiquement comme une voyelle dans les parlars (majoritaires) de Waogdgo et des alentours. Il n'est pas à exclure, bien sûr, que le processus de vocalisation soit passé par une étape intermédiaire où *b* et *g* alternaient avec *w*.

g.	dib+do	→	dibdo	'nourritures'
h.	*dìv	→	dùv ¹⁸	'manger'
(63) a.	dàg+l+tm	→	dàglém	'désir ardent de femmes, état d'érection'
b.	dào+l+tm	→	dàoolém	'verge'
c.	sèg+te	→	sège	'bourrer, serrer'
d.	séo			'bourrer, serrer'
e.	wág	}		radicaux de waodo 'froid' selon les dialectes
f.	wáo			
g.	kífg+le	→	kíglì	'produire un cliquetis'
h.	kíu+se	→	kíuusì	'battre (coeur)'

En fait, dans certains cas de vocalisation du type qui nous intéresse ici, il n'est pas possible de dire si la voyelle se substitue à b ou à g. C'est ainsi que le radical de (62f) est autant dérivable du radical de (63a) que de celui du (62e). De même, le (63d) peut être dérivé de sèb qui est une variante de sèg.

Si le processus de vocalisation décrit ici est sporadique et peu productif en mooré, on notera qu'en dagara, une autre langue gur proche du mooré, le phénomène semble encore automatique et productif. Ainsi Some [1982:33-54] note que:

"Lorsque (b)... est précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne telle que l, r, ɾ, b, assumant un rôle de dérivatif ou de morphème suffixal pour les trois derniers, il se transforme en voyelle:

- u ou v si la voyelle précédente est i ou t ...
- o ou ɔ pour tous les autres timbres ...

Mais lorsque la voyelle qui précède b est un a, il y a assimilation régressive."

(64) a.	dífb+b	→	diub	'fait d'appuyer'
b.	lob+r	→	lòòr	'personnes parlant le lohr'

¹⁸L'inversion ou métathèse est rare mais attestée comme dans:

sábgo } 'pâte de mil'	néooðrè } 'chaussure'
ságbo }	nóeeðrè }
yàsém } 'sel'	tót }
yàmsém }	t{v }
	'étaler quelque chose pour mettre quelque chose dessus'

c. dàb+I+ɸ → dǒǒɸ 'virilité'

On remarquera que la base dab du dagara est identique au radical¹⁹ dab du (62e).

g montre un comportement parallèle à celui de b en dagara:

"Lorsqu'en médiane, (/g/) est précédé d'une voyelle et suivi aussitôt d'une consonne, il se réalise comme une voyelle postérieure dont le timbre est identifié par celui de la voyelle qui précède. Ainsi /g/ sera articulé [u] si la voyelle précédente est un /i/ ... Il sera réalisé /o/ ou /ɔ/ après toute autre voyelle ... Lorsque la voyelle de base est /a/ le /o/ issu de /g/ l'assimile de façon régressive... Lorsque la voyelle de la base est par contre un /ɛ/ elle devient /ɪ/ au contact de /ɔ/ ." (p.86-87)

- (65) a. dǐgdǒ → dǐurǒ 'sois en train de chasser'
 b. ñǐgdǒ → ñǐurǒ 'sois en train de faire brûler'
 c. yǒgdè → yǒǒrè 'courges'
 d. dàbǒgdè → dàbǒǒrè 'éperviers'
 e. ñǎgrǐ → ñǒǒrǐ 'Pterocarpus erinaceus'
 f. gbǎgdè → gbǒǒrè 'panthère'
 g. dégdǒ → dǐurǒ 'sois en train de salir'
 h. pégb → pǐǒb 'fait de laver'

La vocalisation étant sporadique et non productive en mooré, c'est la voyelle arrondie qui sera représentée dans la structure sous-jacente des mots où le processus s'est appliqué. Dans une analyse diachronique cependant, la consonne serait représentée et la voyelle dérivée par une règle de vocalisation.

On notera d'ailleurs que l'alternance b/g ~ o n'est plus attestée dans tous les mots, ce qui est un argument supplémentaire pour ne retenir que la voyelle dans une analyse qui se veut strictement synchronique. On ne pourrait pas en effet dire avec certitude si la voyelle dérive de g ou de b.

¹⁹Some [1982] adopte la même hypothèse CV que Kabore a adoptée pour le mooré et considère donc que les mots (64a-c) ont des radicaux CV. Il serait utile de comparer les faits du mooré et ceux du dagara pour voir si les arguments avancés plus loin contre cette hypothèse en mooré seraient valables en dagara.

En tout état de cause, nous considérons que des mots comme

- (66) a. b̀̀o 'chercher'
 b. s̀̀o 'danser'
 c. k̀̀o 'rétribuer'
 d. ỳ̀u 'éphémères'
 e. véo 'tirer de côté'
 f. f̀̀u 'couper, amputer'
 g. l̀̀v̀̀s̀̀è 'semer une deuxième fois'
 h. s̀̀ì̀v 'donner une fille en mariage avec un droit sur sa première fille'

dérivent tous des racines de structure CVC+ où C+ s'est vocalisé, donnant des radicaux CV₁V_j.

$$(b) \left. \begin{array}{l} l \\ r \end{array} \right\} \rightarrow e$$

Comme pour le cas de b et g on constate dans certaines familles de mots des correspondances systématiques entre une consonne liquide et la voyelle e (qui peut avoir un autre timbre en accord avec les règles d'harmonie vocalique). On peut ainsi relever:

- (67) a. p̀̀álgè (p̀̀á|+gè) 'poser de telle sorte que ça pende'
 b. p̀̀áe (p̀̀áe+) 'être posé de sorte que ça pende'
 c. z̀̀ólgè²⁰ (z̀̀ó|+gè) 'courber'
 d. z̀̀óe (z̀̀óe+) 'être courbé'
 e. g̀̀álgè²⁰ (g̀̀á|+gè) 'mettre au lit'
 f. g̀̀áe (g̀̀áe+) 'être couché'
 g. z̀̀àlemde (z̀̀à|+m+de) 'saisir brusquement, rapidement'
 h. z̀̀àe (z̀̀àe+) 'prendre rapidement avant que d'autres n'en prennent; piller'

²⁰ Ces formes sont employées telles quelles en *sarende* (dialecte mooré parlé à l'est de la zone mooréphone) et nous les gardons ici par convenance. Dans les parlers du Centre (autour de Waogdgo) l' est réalisé n dans ces mots, du fait que la voyelle précédente est nasale (cf. R 8).

(68) a.	kórgè	(kór+ge)	'raccourcir'
b.	kòeegá	(kòe+ga)	'court'
c.	zòré	(zòr+é)	'être courbé'
d.	zõe	(zõe+)	'être courbé'
e.	móre	(mór+e)	'musulman'
f.	móeemdó	(móe+m+do)	'islam'
g.	lóre	(lór+e)	'voiture'
h.	lòeembá	(lòe+m+ba)	'voitures'
i.	lògtóre	(logtor+e)	'docteur, médecin'
j.	lògtòeemdó	(logtoe+m+do)	'profession médicale'

Les 6 derniers mots (68c-h) sont manifestement des emprunts intégrés au système de la langue. Il est intéressant de noter que l'alternance *r v e y* y reste systématiquement malgré tout.

On notera que ce second cas de vocalisation est morphologiquement conditionné: elle caractérise les verbes d'état par rapport aux verbes d'action dérivés à partir du même radical, ou la formation du pluriel dans une catégorie de mots. Dans ce sens, elle est plus productive que la règle de vocalisation de *b* et *g*.

On notera également que la vocalisation n'a lieu qu'après une voyelle non arrondie dans le cas de *b* et de *g*, et après une voyelle non antérieure (donc centrale ou postérieure) dans le cas de *l* et *r*. C'est dire qu'elle ne se produit pas là où son application créerait une voyelle identique à celle du radical. C'est ce qui explique que ce phénomène ne crée jamais de voyelles longues.

Les observations présentées jusque là nous ont permis de caractériser la consonne finale de radical (C+). Examinons à présent de plus près les différences de comportement qui la distinguent d'une consonne suffixale (+C).

3. Les Différences de Comportement entre C+ et +C

L'existence de différences dans le comportement de C+ et de +C constitue la justification essentielle de l'hypothèse CV(C) par opposition à l'hypothèse de radicaux exclusivement CV. Il convient donc de passer plus spécifiquement en revue ces différences afin de faciliter la discussion et les

comparaisons qui vont suivre. Nous considèrerons tour à tour les différences de comportement de C+ et de +C dans les processus affectant les éléments segmentaux, dans les processus tonals et dans la dérivation par suffixation.

3.1. Différences de comportement de C+ et de +C vis-à-vis de processus non tonals.

(1) Une consonne non radicale provoque l'allongement de la voyelle radicale qui lui est adjacente alors qu'une consonne finale de radical bloque le processus.

(2) C+ peut subir le processus de redoublement (cf. le 2.4.2), +C en général ne le peut pas.²¹

(3) C+ peut être vocalisé (cf. le 2.4.5), +C ne le peut pas.

(4) C+ peut être morphémisé et incorporé à la classe des suffixes. Le processus inverse (conversion de +C en C+) n'est pas attesté.

(5) C+ résiste à la suppression par dégémination. Il existe en effet un processus de dégémination que l'on peut schématiser comme suit:

$$(69) C_1C_1 \rightarrow C_1 \quad (\text{où } C_1 = C_1)$$

En général, seuls m et s gémínés peuvent se dégémíner. C'est la seconde consonne (donc celle située à droite de la frontière de morphèmes) qui s'efface dans la dégémínation comme l'atteste le non allongement de la voyelle radicale:

- (70) a. tòmtń → tòm 'poussière' (classe m)
 b. zómń → zóm 'farine' (classe m)
 c. yámń → yám 'cervelle' (classe m)
 d. gńs+se → gńs 'ficelles' (classe ga/se)
 e. kńs+se²² → kńse 'donner'
 f. gńs+se²² → gńsè 'regarder'

²¹Des formes telles que l'èpdem... 'idée de renversement' (cf. l'èbge 'se renverser'), kúpdu... 'idée de renversement' (cf. kúbundì 'se renverser') restent plutôt marginales.

²²Nous reviendrons plus loin sur ces représentations avec des justifications supplémentaires. (Voir le 3.3.1 ci-dessous.)

On remarquera que le ton haut du suffixe effacé par dégémination est récupéré et reporté sur le radical si ce dernier porte un ton bas.

La différence entre la dégémination (qui n'affecte pas C+) et l'effacement de C+ peut se voir dans les deux formes du même verbe (71a) bōse, et (71b) bōose 'mendier'. L'une des formes est dérivée par dégémination, l'autre par effacement de C+:

- (71) a. $\overset{\text{h}}{\text{b}}\text{ōs}+\text{se}$ structure morphologique
 ↓
 $\overset{\text{h}}{\text{b}}\text{ōse}$ dégémination
- b. $\overset{\text{h}}{\text{b}}\text{ōs}+\text{se}$ structure morphologique
 ↓
 $\overset{\text{h}}{\text{b}}\text{ō}+\text{se}$ effacement de C+
 ↓
 $\overset{\text{h}}{\text{b}}\text{ōose}$ allongement vocalique

(6) Certaines consonnes subissent certaines transformations seulement quand elles sont dans la position +C.

(a) La consonne *g* est facultativement effacée après une voyelle longue. Certains dialectes comme ceux de Waogdgo restreignent l'élision aux cas où *g* est également suivi d'une consonne, d'autres non. Ainsi on entendra:

- (72) a. bága (bag+a) 'devin'
 a'. bág biigá 'enfant de devin'
 b. báaga (ba+ga) } 'chien'
 b'. báa-a (ba+ga) }
 b". báa biigá 'petit de chien'
 c. rúge (rúg+e) 'cuire'
 c'. rúg bengá 'fais cuire le haricot'
 d. rùuge (rú+ge) 'poser par terre'
 d'. rùuwe (rú+ge)²³ 'poser par terre'
 d". rùu béngá 'pose le haricot par terre'

²³Après la chute de *g*, le hiatus éventuel entre une voyelle haute et une voyelle non haute est comblé par l'introduction d'une semi-voyelle, *w* ou *j*, selon l'environnement.

Etant donné le conditionnement de l'allongement vocalique on peut dire que +g peut être facultativement effacé dans n'importe quel mot, mais pas g+.

(b) +r se transforme en +l dans les verbes (voir note 16).

3.2. Différences de comportement de C+ et de +C dans les processus tonals.

Sur le plan tonal, la différence entre +C et C+ est également nette. Ainsi, il ressort des descriptions de Peterson [1971] et de Kinda [1983] que:

(a) Dans les verbes de structure CVC+V la dernière syllabe porte le même ton que celui de la voyelle radicale. Dans les verbes de structure CV(C)+CV, par contre, la dernière syllabe porte toujours un ton bas. C'est dire que le ton de C+V est copié de la voyelle radicale alors que le ton de +CV ne l'est pas.

Le schème tonal des verbes étant HH, HB, BB (mais jamais *BH), seuls les verbes de structure CVC+V peuvent présenter le schème tonal HH. Les verbes de structure CV(C)+CV ne peuvent présenter que les schèmes HB ou BB. Ainsi on aura:

- (73) a. yãb+te → yãbe 'pleurer'
 H H H
 b. yã+be → yãabe 'étirer'
 H H B

Il s'en suit que les verbes dérivés par morphémisation présenteront nécessairement le schème tonal HB si le radical était de ton haut:

- (74) a. be|te → bele 'être branlant, tomber'
 H H H
 b. be+|e → bee|e 'tomber'
 H H B
 c. ãs+te → ãse 'casser (branches)'
 H H H
 d. ã+se → ãase 'casser les branches sur les arbres'
 H H B

(b) La règle de relèvement du ton bas du radical dans les mots qui la subissent est conditionnée par la présence d'un suffixe. Tous les suffixes ne provoquent pas le relèvement tonal. Mais dans tous les cas où le relève-

ment a lieu, la règle est sensible à +C, non à C+.

- (75) a. b̀̀de (b̀̀d+e) 'semer'
 b. búdbo (b̀̀d+bo) 'semaille'
 c. b̀̀ (b̀̀+) 'juger'
 d. búvdo (b̀̀+do) 'jugement'
 e. sàlge (sàl+ge) 'glisser'
 f. sálga (sàl+ga) 'glissade'

3.3. Différences de comportement de C+ et de +C dans la suffixation des déverbatifs factifs.

3.3.1. La distribution des suffixes factifs bo, go, re . Les suffixes déverbatifs bo, go, re ont la même valeur en mooré: comme le "ing" anglais, que l'on trouve dans *eating* 'action/fait de manger', *singing* 'action/fait de chanter', etc.; ces trois suffixes expriment l'idée "action/fait de faire quelque chose" et sont suffixés aux verbes d'action. Nous les avons appelés des "factifs" en pensant à l'article de Kiparsky et Kiparsky [1971]. Etant donné que les trois suffixes ont la même valeur, on doit se demander quand utiliser bo plutôt que go plutôt que re .

Il s'avère à l'examen que ces suffixes ont une distribution complémentaire en ce sens que le choix de l'un ou de l'autre de ces déverbatifs dépend en grande partie de la structure de la base à laquelle ils sont suffixés. La situation est essentiellement la suivante:²⁴

-bo est toujours suffixé à une base radicale, c'est-à-dire à une base simple, non suivie de suffixe. La base radicale peut être de structure CV+, CV₁V_j+ ou CV₁(V_j)C+:

(76)	<u>Verbe</u>	<u>Structure</u>	<u>Forme factive</u>	
a.	t̀̀	CV	t̀̀obo	'piler'
b.	zú	CV	zúub̀̀	'voler'
c.	b̀̀o	CV ₁ V _j	b̀̀oobo	'chercher'
d.	f̀̀u	CV ₁ V _j	f̀̀uubu	'couper'

²⁴Voir Nikiema [1976:86-88] pour plus de détails.

e.	véle	CVC+V	vélbò	'avalér'
f.	máde	CVC+V	mádbò	'mouillér'
g.	vóele	CV ₁ V _j C+V	vóelbò	'avalér'
h.	sáege	CV ₁ V _j C+V	sáegbò	'rencontrér'

-re est suffixé (a) à une base simple de structure CV₁(V_j)C+ où C+ est une obstruente labiale (b ou f). Cette règle est valable particulièrement pour les parlars du Centre :

(77) a.	àbe	(àb+e)	ábre	'manger, croquer'
b.	pábe	(páb+e)	pábrè	'frapper'
c.	náfè	(náf+e)	nafre	'bénéficiér'

Dans d'autres parlars, notamment en *yaadre*, les verbes de ce groupe dont le radical se termine par une occlusive labiale suivent la règle générale énoncée au (a) ci-dessus et forment leur factif avec *bo* :

(78) a.	pábe	(páb+e)	páppò	'battre'
b.	fúbe	(fúb+e)	fúppò	'lécher (doigt)'
c.	tébe	(téb+e)	téppò	'se débattre'

(b) La règle générale veut que *re* soit plutôt affixé à une base complexe, c'est-à-dire à une base élargie d'au moins un suffixe, et dont le dernier suffixe est une consonne arrière (*g* est le seul candidat possible étant donné le système consonantique du mooré et la distribution des consonnes—cf. 1.3).

(79) a.	bádgè	(bád+ge)	bádgré	'séparer'
b.	lìkke	(lìg+ge)	lìkkré	'regarder à travers quelque chose'
c.	bànege	(bàn+ge)	bànegré	'diminuer'

-go est suffixé à une base complexe dont le dernier suffixe est une consonne non-arrière. On notera l'application des diverses règles d'insertion vocalique, notamment celle de R 2b en cas de suffixation de *go* :

(80) a.	bársè	(bár+se)	báorsgò	'faire une remise'
b.	bálmè	(bál+me)	báolngó	'louer'
c.	réliè	(rél+le)	réolllgò	's'adosser à'

d.	dámbe	(dám+be)	dámbo <u>gó</u>	'remuer'
e.	dóonè	(dó+ne)	dóone <u>gó</u>	's'étirer'
f.	róòdè	(ró+de)	róòd <u>gó</u>	'uriner'
g.	léppè	(léb+be)	léopp <u>gó</u>	'tourner çà et là'

Il convient de lever rapidement quelques équivoques:

Les suffixes bo, go, re ne sont pas les seuls suffixes grâce auxquels on peut dériver des noms à partir de verbes. Des verbes qui admettent bo, go, re peuvent également sélectionner d'autres suffixes ayant d'autres valeurs (agentif, instrumental, etc.).

Les suffixes bo, go, re peuvent avoir d'autres valeurs que celle de factif, e.g. valeur de singulier dans les nominaux, valeur de résultatif ou de fréquentatif (pour re notamment), etc. Autant que nous puissions le déterminer c'est seulement lorsqu'ils ont la valeur de factifs qu'ils sont en distribution complémentaire.

Toute objection juste aux principes énoncés ci-dessus sur la distribution des factifs doit tenir compte de ces faits.

Enfin, compte tenu de leur comportement tonal, des principes de distribution de bo, go, re factifs et de l'existence d'une règle de dégémation (voir le 3.1), certains verbes qui à première vue pourraient paraître comme des exceptions aux principes énoncés ici s'avèrent en fait tout à fait réguliers. Il s'agit notamment des verbes suivants que nous analysons comme indiqué:

	<u>Verbe</u>	<u>Structure</u>	<u>Factif</u>	
(70e)	kìse	kìs+se	kìv <u>sgo</u>	'remettre'
(70f)	gésè	ges+se	géos <u>gó</u>	'regarder'
(71a)	bòse	bòs+se	bòs <u>gó</u>	'mendier'
Autre:	kósè	kos+se	kósgó	'demander'

Il s'en suit que ce qui est traité comme exceptionnel ou cas particulier dans certaines analyses est considéré ici comme parfaitement régulier. (Cf. par exemple Nikiema [1982:131].)

3.3.2. Conséquences pour la distinction entre C+ et +C. Ces contraintes sur la distribution des suffixes factifs permettent de révéler une autre différence de comportement entre C+ et +C: une analyse telle que la nôtre,

qui reconnaît l'existence de radicaux $CV_1(V_j)C+$ prévoit que le suffixe factif *bo* pourra suivre $C+$, jamais $+C$; par contre $+C$ admettra *go* ou *re* et jamais *bo*. Nous ne connaissons pas de contre-exemple à cette prédiction. Ainsi, une base simple terminée par $b+$ admettra *bo* ou *re* selon le dialecte considéré mais une base élargie de $+b$ n'admettra que *go*. De même $g+$ n'est suivi que de *bo* dans les formes factives alors que $+g$ ne peut être suivi que de *re*, conformément aux règles énoncées:

(81)	<u>Verbe</u>	<u>Structure</u>	<u>Factif</u>	
a. $b+$:	yábe	yáb+	yábre (Centre) yáppò (yaadre)	'(fait de) pleurer'
b. $+b$:	yáabè	yáb+	yáobgò	'(fait d') étirer'
c. $g+$:	pège	pég+	pégbo	'(fait de) porter sous le bras'
d. $+g$:	pèege	pèg+	pèegré	'(fait de) racler'

Que se passe-t-il en cas de morphémisation (cf. 2.4.4)? Notre analyse prévoit qu'une base simple $CVC+$ restructurée en $CV+C$ par morphémisation ne pourra sélectionner que *go* ou *re* selon la nature de $+C$. Les faits du mooré sont exactement conformes à ce que l'hypothèse prévoit:

(82)	<u>Verbe</u>	<u>base</u>	<u>Morphémisé?</u>	<u>(Ref.)</u>	<u>Factif</u>	
a.	pìlli	pìl+	Non		pìlbu	'(fait de) voiler'(sg)
b.	pìlli	pìl+	Oui	(pìlgi)	pìuulgú	'(") dévoiler'(pl)
c.	pèse	pes+	Non	(pèsge)	pésbo	}'(fait de) tailler' (pl)
d.	pèese	pe+s	Oui	(pèsge)	pèosgò	
e.	bège	bég+	Non	(bekke)	bégbo	}'(fait de) tracer'(pl)
f.	bèege	bèg+	Oui	(bekke)	bèegré	

Les verbes dont la base a subi une morphémisation sont le pluriel correspondant aux verbes mis entre parenthèses; ici la morphémisation a lieu dans les mêmes conditions qu'au (51) ci-dessus: la consonne finale du radical passe en position suffixale pour pallier au manque de suffixe pluriel. Devenue suffixe, elle ne peut être suivie que de *go* ou de *re* (selon la valeur du trait [arrière]) mais pas de *bo*.

L'analyse que nous avons présentée jusque là, qui repose sur la reconnais-

sance de l'existence de radicaux CVC, permet donc de rendre compte d'un nombre important de faits morphophonologiques divers et parfois fort complexes. Toute autre approche doit être capable de rendre compte des mêmes faits. Comme justification supplémentaire de notre position nous nous proposons à présent de montrer que la non-reconnaissance de radicaux CVC, l'hypothèse CV, ne mène qu'à des impasses lorsque l'on cherche à déterminer la logique qui soutend ces faits. Nous nous bornerons à l'examen de deux pierres d'achoppement: l'analyse de la longueur vocalique et de la distribution des suffixes factifs *bo*, *go*, *re* avant de considérer les implications de l'hypothèse CV pour une classification typologique du mooré parmi les langues africaines sur la base de la structure canonique de leurs lexèmes.

4. Quelques Conséquences de la Non-reconnaissance de Radicaux CVC en Mooré

L'hypothèse de radicaux exclusivement CV constitue sans doute l'alternative la plus sérieuse et la plus âprement défendue face à la position que nous avons prise ici. Voici, sous forme de citations, les postulats essentiels de cette hypothèse:

4.1. Présentation de l'hypothèse CV. Selon Kabore [1980], "*seule l'hypothèse de radicaux CV donne un sens au terme de radical:*" les tests habituels de mise en évidence des radicaux en mooré (test de la composition utilisé par Houis et Bunkungu, test de la distribution des suffixes factifs *bo*, *go*, *re* utilisé dans Nikiema [1976])

"donnent souvent, pour des mots de la même famille, plusieurs bases, et si toutes étaient prises pour des radicaux, cela enlèverait toute signification au terme de radical. Pour les quelques termes que nous avons déjà analysés comme pour l'ensemble de la langue mooré, nous estimons que le radical est de forme CV. Nous fondons sur l'observation de règles phonologiques comme le redoublement vocalique et sur des considérations morphologiques, comme le fait que tout élément venant après CV appartient à une classe restreinte de dérivatifs." [Kabore 1980:112-113]

Il est souligné par ailleurs que

"Le radical n'est pas la forme la plus simple effectivement attestée pour une famille de mots, mais la forme la plus simple qu'il faut poser pour la langue et à partir de laquelle on peut dériver l'ensemble des termes par divers procédés de dérivation. Il est de forme CV et nous considérons qu'il n'a pas de ton. Il a une signification très

générale, compatible avec toutes les significations des différents dérivés, de même que n'ayant pas de ton, il est compatible avec les structures tonales des différents dérivés." [Kabore 1980:122]

L'espace qui permettrait d'explicitier davantage la position de Kabore et de réexaminer avec lui les diverses méthodes proposées pour l'identification des radicaux en mooré ainsi que les différences de terminologie dans l'utilisation de termes tels que "bas", "radical", etc. par différents auteurs nous fait défaut. Nous nous attacherons donc au plus important l'appréciation du potentiel explicatif de l'hypothèse CV face à des faits tels que la distribution des voyelles longues et des voyelles brèves, les contraintes sur la distribution des suffixes factifs *bo*, *go*, *re* et les données typologiques sur le comportement des langues à lexèmes CVC.

4.2. L'analyse de la quantité vocalique dans le cadre de l'hypothèse CV.

Kabore [1980] admet l'existence en mooré d'une règle générale d'allongement vocalique comparable à R 5. Il s'agit, dans sa terminologie, d'un phénomène de redoublement vocalique, formulé comme suit:

R 14. *Redoublement vocalique*

$$Vb \rightarrow Vb_1 Vb_2 / ___ +C$$

"La deuxième voyelle de base se redouble lorsqu'elle est immédiatement suivie d'un dérivatif commençant par une consonne." [Kabore 1980:67]

Cette règle rend compte de formes telles que (10) ci-dessus. Cependant, l'existence de nombreux mots à voyelle brève tels que

- (83) a. *bága* 'chien' (≠ *báaga* 'chien')
 b. *bòge* 'diviser' (≠ *bòoge* 'diminuer')

rend nécessaire le recours à une règle dite de "contraction" vocalique formulée comme suit:

R 15. *Contraction vocalique*

$$Vb_2 \rightarrow \emptyset / ___ +C$$

Il est expliqué que

"c'est une règle de dérivation de bases dont l'application n'est pas

automatique. C'est l'inverse de la règle [R 14] après laquelle elle s'applique." [Kabore 1980:68]

"L'application de [R 14] est fréquente. Ainsi de la base *pe*, avec un dérivatif *l*, on forme la base *pèel* et avec d'autres dérivatifs, on obtient *pèelm* 'blancheur', *pèelsé* 'blancs'; mais la base *pèel*, par contraction donne *pèl* dont on forme *pèlge* 'blanchir'. De même du radical *sa* on formera *sàalgá* 'lisse, glissant, gluant', mais aussi *sáiga* 'lieu glissant, glissade', *sáige* 'glisser, devenir lisse, gluant'... Toute forme CVC qu'elle ait ou non des formes correspondantes avec redoublement, sera considérée comme étant le résultat de l'application de [R 14] puis de [R 15]." [Kabore 1980:69]

L'illusion que l'on a que la contraction vocalique est justifiée vient simplement du fait que les exemples pris ici illustrent des cas d'alternances voyelle longue - voyelle brève dans la même famille de mots. Ces alternances sont effectivement des données dont toute grammaire descriptivement adéquate doit rendre compte. Mais on aurait alors mieux compris que la règle soit invoquée seulement pour ces cas-là. On ne voit pas *a priori* ce qui justifie cette règle dans les nombreux cas où aucune alternance du même genre n'est observée. Soit par exemple la famille de mots ci-dessous:

- (84) a. *tabe* a'. *tabge* 'piétiner'
 b. *tabre* b'. *tabgre* 'action de piétiner'
 c. *tabda* c'. *tabgda* 'piétineur'
 d. *tabdba* d'. *tabgdba* 'piétineurs'

L'hypothèse CV exige qu'ils soient dérivés comme suit:

(85)	Représentations sous-jacentes	Dérivation via la règle de redouble- ment vocalique (R 14)	Résultat après contraction (R 15) (et autres)
a.	<i>ta+b+e</i>	→ <i>taa+b+e</i>	→ <i>tabe</i>
b.	<i>ta+b+re</i>	→ <i>taa+b+re</i>	→ <i>tabre</i>
c.	<i>ta+b+d+a</i>	→ <i>taa+b+d+a</i>	→ <i>tabda</i>
d.	<i>ta+b+d+ba</i>	→ <i>taa+b+d+ba</i>	→ <i>tabdba</i>
e.	<i>ta+b+ge</i>	→ <i>taa+b+ge</i>	→ <i>tabge</i>
f.	<i>ta+b+ge+re</i>	→ <i>taa+b+ge+re</i>	→ <i>tabgre</i>
g.	<i>ta+b+ge+d+a</i>	→ <i>taa+b+ge+d+a</i>	→ <i>tabgda</i>
h.	<i>ta+b+ge+d+ba</i>	→ <i>taa+b+ge+d+ba</i>	→ <i>tabgdba</i>

Il faudrait, manifestement, des arguments solides pour démontrer qu'on n'a pas affaire ici à un cas typique d'abstraction gratuite.

Or un examen des diverses observations faites par Kabore laisse penser que les conditions d'application de la règle de contraction sont impossibles à déterminer. Il appartient à l'analyste de décider ou non de l'appliquer. Ainsi, Kabore [1980:132-133] soutient que:

"La contraction vocalique est un phénomène de dérivation. On constate que dans les verbes, elle se produit lorsque plusieurs dérivatifs consonantiques se suivent: comparer ci-dessus (2.5.6.a) et les suivantes (2.5.6.b):"

- (86) a. vĩlne 'être clair'
 b. vĩnge 's'éclaircir'
 c. koodé 'égorger'
 d. kodge 'égorger'

Toute grammaire qui prétend à l'adéquation descriptive doit effectivement rendre compte de ces cas d'alternance voyelle longue ~ voyelle brève. Pour nous c'est la règle de morphémisation qui permet de rendre compte de ces alternances de façon plus satisfaisante: une base restructurée par morphémisation (ici, vĩn+ → vĩ+n, kod+ → ko+d) se prête à plusieurs processus de suffixation, de sorte que le nombre de suffixes en tant que tel n'a rien à voir avec les différences de longueur constatées ici par Kabore.

"Lorsqu'à une base comportant un redoublement vocalique on ajoute un suffixe classificatoire, il n'en résulte pas une contraction vocalique:"

- (87) a. vĩnńń 'clarté'
 b. vĩngá 'clair; comptant'
 c. kóodgó 'fait d'égorger'

Cette remarque repose sur une distinction entre "suffixes classificatoires" et "suffixes dérivatifs" qui ne peut être faite sur la base du comportement vis-à-vis de l'allongement vocalique. Elle revient tout au plus à reconnaître ce qui est implicite dans la formulation de R 5 et de R 14, à savoir que dans une séquence de suffixes c'est celui qui est le plus à gauche

qui déclenche l'allongement, qu'il s'agisse d'un "dérivatif" ou d'un "suffixe classificatoire".

"Il est des cas dans les verbes où même avec plusieurs dérivatifs consonantiques, la contraction ne se produit pas:"

- (88) a. zúúndè 'se baisser, se courber'
 b. gáándè 'se coucher'

Cette remarque n'ajoute rien, il nous semble, à la remarque précédente en dehors d'un enrichissement de l'illustration: (87a-c) sont des noms, (88a-b) sont des verbes. Elle contredit en fait le point vis-à-vis (86) ci-dessus et corrobore notre point de vue, à savoir qu'une base restructurée par morphémisation, comme c'est encore le cas de ces verbes, peut s'adjoindre autant de suffixes que les règles de suffixation le permettent ou que la base en question peut en sélectionner.

"La dérivation par contraction vocalique est possible avec un seul dérivatif. Comparer:"

- (89) a. tɔɔmde 'travail'
 b. tùmè 'travailler'
 c. pìise 'balayer'
 d. pìse 'donner de petits coups de balai'

Ici encore, il s'agit tout au plus d'une paraphrase en prose de la règle de contraction, non d'une justification.

Compte tenu de ce qui précède, et en l'absence d'arguments justificatifs réels, la conclusion ci-dessous manque de fondement:

"En raison de ce qui précède, nous considérons que toute forme CVC... est issue d'une forme comportant un redoublement vocalique, que celle-ci soit attestée ou non:"

- (90) a. zísè 'être lourd'
 b. zígè 'charger'
 c. b̀̀de 'semer'
 d. pálgè 'poser de façon que ça pende'

D'ailleurs, présentées de cette façon, ces formes n'illustrent manifeste-

ment pas du tout ce que l'auteur veut dire. Il eût été plus clair de présenter la dérivation de ces mots de la même manière que nous avons illustré la dérivation des mots (84a-d, a'-d') ci-dessus.²⁵

Pour nous résumer, la règle de "contraction" présente les caractéristiques suivantes:

1. C'est une règle obligatoire, sans conditionnement phonologique ou grammaticale définissable.
2. Elle est intrinsèquement ordonnée après la règle d'allongement vocalique. Elle ne peut s'appliquer qu'à l'out-put de cette dernière.
3. Elle s'applique dans le même contexte que la règle d'allongement.
4. Elle doit s'appliquer de façon sélective sans que les conditions de son application ou de sa non-application soient définissables, comme nous venons de le voir.
5. Ayant l'effet exactement contraire de la règle d'allongement, elle la rend toujours opaque.
6. Elle a été forgée pour annuler les effets d'une règle générale indépendamment justifiée et nécessaire dans toute grammaire du mooré qui se veut descriptivement adéquate.
7. Elle semble absolument indispensable pour le maintien de l'hypothèse CV. C'est en fait la pierre d'angle sur laquelle est bâtie la dite hypothèse.

Ces caractéristiques prises ensemble démontrent suffisamment, s'il en était encore besoin, le caractère ad-hoc et arbitraire de cette règle. Nous avons montré qu'il est tout à fait possible de rendre compte de l'ensemble des faits sans cette règle de contraction. Une des conditions a été la reconnaissance de l'existence de radicaux CVC et du bienfondé d'une règle telle que celle de la morphémisation.

Examinons à présent les principes proposés par Kabore pour expliquer la distribution des suffixes *bo*, *go*, *re* en mooré en partant de l'hypothèse CV.

²⁵Un examen des données sur lesquelles Kabore a bâti ses arguments pour la contraction vocalique révèle qu'il s'agit, exception faite des éléments du (90), de mots liés par le processus de morphémisation. Comparer (86c-d) et (53d), (89a-b) et (61a-b), (89c-d) et (57a). Mais il n'y a pas de morphémisation au (90), donc pas d'alternance voyelles brèves-voyelles longues.

4.3. Les principes de distribution des suffixes bo, go, re selon Kabore [1980].

4.3.1. Le principe du nombre. A la place des critères proposés dans Ni-kiema [1976] et repris au 3.3 ci-dessus, Kabore avance le critère du nombre:

"La distribution de (bo, go, re) se fait selon le nombre d'éléments que comportent les bases. Celles-ci se répartissent en deux groupes: Le premier groupe comprend les bases de deux ou trois éléments, CV, CVV, CVC; le suffixe propre à ce premier groupe est bo... Le second groupe comprend toutes les bases plus complexes que celles du premier groupe; le suffixe propre à ce groupe est go... Toutes les bases de chaque groupe qui se terminent par une consonne identique à celle du suffixe propre à ce groupe, c'est-à-dire, toutes les bases du premier groupe terminées par b et toutes celles du second groupe terminées par g, prennent le suffixe re." [Kabore 1980:119-120]

4.3.2. Les contradictions du critère du nombre. Si c'est bien le nombre d'éléments segmentaux que comporte la base qui est pertinent pour la sélection des marques du factif, alors les règles de distribution des suffixes bo, go, re proposées par Kabore seraient contredites si les situations suivantes se présentaient en mooré:

- des bases de plus de 3 éléments sélectionnent systématiquement bo au lieu de go ;
- des bases de plus de 3 éléments, terminées par g sélectionnent systématiquement bo au lieu de re ;
- des bases de 3 éléments ou moins sélectionnent systématiquement go au lieu de bo ;
- des bases de 3 éléments ou moins, terminées par b sélectionnent systématiquement bo au lieu de re ou admettent les deux formes.

Nous allons montrer à présent que toutes ces situations se présentent bel et bien en mooré.

4.3.2.1. Les bases de 4 éléments qui sélectionnent bo et jamais go .

Tous les verbes ayant la structure CV_1V_jC+V et qui ont une forme factive sont des contre-exemples à la proposition de Kabore. Il s'agit notamment de:

- | | | | | |
|---------|-------|----------|--------|--------------------|
| (91) a. | voele | (voel+e) | voelbo | 'avalér' |
| b. | kuili | (kuil+e) | kuilbu | 'rentrer chez soi' |
| c. | paege | (paeg+e) | paegbo | 'laver' |

- d. laege (laeg+e) laegbo 'laper'
 e. yaege (yaeg+e) yaegbo 'cotoyer'

Kabore [1980:120] en est conscient et déclare qu'au premier groupe qui prend le suffixe bo "appartiennent des verbes comme kulll 'rentrer chez soi', voele 'avalier' qui sont des variantes dialectales de kulll ou vele et qui font donc kulbu, voelbo ou velbo ."

Nous pensons que c'est précisément là la preuve que le nombre d'éléments n'est pas pertinent mais plutôt la nature radicale de la base. L'argument du nombre prévoit que voele, base à 4 éléments, se comportera différemment de vele, base à 3 éléments, mais ce n'est pas le cas.

4.3.2.2. Bases de 4 éléments, terminées par g et sélectionnant bo mais jamais re . L'argument du nombre et les principes avancés par Kabore prévoient également que paege, laege, yaege et tous les verbes présentant la même structure, soit des bases de 4 éléments, sélectionneront re du fait que la dernière consonne de la base, g, est identique au suffixe propre à ce groupe de bases. Ce n'est pas le cas, puisqu'on a paegbo et non *paegre, laegbo et non *laegre, yaegbo et non *yaegre .

4.3.2.3. Bases de 3 éléments qui ne sélectionnent pas bo mais go .

Soient les mots ci-dessous:

- (92) a. áse (ã+se) ásbò 'se casser (bois)'
 b. áasè (ã+se) áoosgó 'casser sur l'arbre'
 *áasbo
 c. ársè (ar+se) áorsgó 'chasser les moutons'
 *arsbo
 d. óosè (õ+se) óosgó 'gémir'
 *óosbo

Exemple (92a) comporte une base à deux éléments; le principe du nombre prévoit (correctement) que le factif se fera avec bo . Mais (92b-d) comportent 3 éléments chacun; la règle prévoit qu'ils prendront bo . Dans la réalité c'est go qui est sélectionné bien que ce soit un suffixe propre aux bases de 4 éléments et plus.

Il est vrai que pour Kabore, ces mots débutent par un phonème /?/

qu'il choisit de ne pas transcrire:

"Comme h , le phonème /ʔ/ est d'un emploi très limité. On le trouve dans quelques interjections... Mais surtout, on le trouve à l'initiale de mots d'origine arabe toujours suivi de la voyelle /a/ ... L'habitude que nous adopterons est de ne pas écrire le phonème /ʔ/ ." [Kabore 1980:15]

Mais compte tenu du parallélisme invoqué, on se demande pourquoi transcrire /h/ et pas /ʔ/ . La seule raison pour laquelle l'occlusive glottale n'est pas transcrite en début du mot est qu'elle n'est pas pertinente dans cette position: elle est automatique (et en fait à peine perceptible) à l'initiale des mots commençant par une voyelle (cf. Nikiema [1982:56] ainsi que les exemples de Kabore [1980:15]. Elle est également automatique à la finale des mots monosyllabiques à ton bas non fermés par une consonne:

- (93) a. [kà'] 'clouer'
 b. [pà'] 'rester'
 c. [kì'] 'mourir'

Par contre en position intervocalique et en position finale après une voyelle à ton haut, elle ne peut être omise, car elle s'oppose à son absence:

- (94) a. nu'ũ (*núu), nú 'cinq'
 b. ká'a (*káa) 'debout, tout droit'
 c. yì há' (tí m kó-f) 'fais [há?] (et je te tue)'
 ("dis un mot et je te tue")
 d. àb yálsà ká' 'ils sont restés debout'
 e. àb yálsà ká 'ils sont arrêtés ici'

La sous-commission du mooré a décidé de noter l'occlusive glottale par l'apostrophe dans tous les cas où il s'oppose à son absence et à toute autre consonne.

Il n'y a donc pas de consonne à l'initiale des mots (92b-d) dans la représentation sous-jacente. Nous concluons que les formes factives en go du (92b-d) sont une contradiction de l'argument du nombre avancé pour déterminer la distribution de bo et de go .

4.3.2.4. Bases de 3 éléments ou moins, terminées par b et sélectionnant aussi bien bo que re . Les principes proposées par Kabore pour expliquer la distribution du suffixe re (factif) supposent que des formes tout à fait courantes dans d'autres dialectes du mooré, notamment ceux du Nord, telles que:

- (95) a. fɔppo (fɔb+bo) 'fait de se lécher les doigts'
 b. pãppo (pãb+bo) 'fait de se battre'
 c. tẽppo (tẽb+bo) 'fait de se débattre'

et d'autres du même genre sont des exceptions à la règle de distribution de bo . Pour nous l'occurrence de re à la place de bo après les verbes de structure CVC+V ne constitue pas la règle générale. Au contraire, ces mots (95a-c) se conforment à la règle générale. Ce sont les parlars du Centre qui s'en écartent et font l'exception en admettant re après des radicaux CVC fermés par une obstruente labiale.

4.3.2.5. Niveaux d'analyse et principe du nombre. Nous voudrions à présent démontrer qu'à aucun niveau d'analyse pris comme tel (niveau sous-jacent, niveau superficiel) le critère du nombre ne permet de faire des généralisations toujours correctes sur la distribution des suffixes bo, go, re en mooré dans le cadre de l'hypothèse CV soutenue par Kabore.

Jusque là en effet nous n'avions pas pris en compte les règles de redoublement et de "contraction" vocaliques proposés par Kabore et qui interviennent très souvent dans la dérivation des bases. Et si on se réfère aux formulations qu'en donne l'auteur, la règle de "redoublement" (R 14) ajoute une voyelle supplémentaire à une base tandis que son contraire, la "contraction" (R 15) retranche cette même voyelle. Ces deux règles modifient donc le nombre d'éléments que peut comporter la base. Il est crucial de savoir si le compte des éléments de la base permettant de déterminer la distribution de bo ou de go doit se faire au niveau de la structure sous-jacente, donc avant l'application des règles de redoublement et de contraction, ou bien au niveau des structures dérivées, après l'application des règles de redoublement et de contraction.

4.3.2.5.1. Le principe du nombre appliqué aux structures sous-jacentes. Si le principe du nombre est appliqué aux structures sous-jacentes, les prévisions seront correctes pour CV+, CV₁+V_j, CV+C+C_n, CV₁+V_j+C₁+C_n (où n > 1).

- (96) a. tẽ+bo tẽebo 'fait de croire, foi'
 b. ba+o+bo baoo^obo 'fait de chercher'
 c. tɔ+b+s+go tɔbsgo 'fait de cracher'
 d. tõ+b+g+re tõbgre 'fait de pincer'
 e. sa+e+g+l+go saeog^lgo 'fait de faire la cuisine'

Par contre, le principe fait des prévisions toujours incorrectes pour V+C, V+C+C, CV+C et CV₁+V_j+C. CV₁V_jC comportant 4 éléments, le principe prévoit, incorrectement, que le suffixe sera exclusivement go ou re. C'est ce qui est contredit par (91a-e).

Avec CV+C, seuls bo et re sont prévus. Cela sera correct dans certains cas, mais pas tous. Ainsi, les mots du (82'a-d) et (81'a-d) reçoivent la même structure sous-jacente dans l'analyse de Kabore. C'est dire que le nombre d'éléments que comporte la base est de 3 dans tous les cas. Cependant, les formes factives sont tantôt en bo tantôt en go tantôt en re, contrairement à ce que prévoit le principe du nombre:

- (82') a. pi+l pilbu
 b. pi+l pluulgu (*pilbu)
 c. pe+s pesbo
 d. pe+s peoosgo (*peesbo)
 (81') a. yã+b yãbre
 b. yã+b yãoobgo (*yãabre)
 c. pẽ+g pẽgbo
 d. pẽ+g pẽegre (*pẽegbo)

Les formes incorrectes, précédées d'un astérisque, sont celles prévues par le principe de Kabore.

Les faits montrent clairement que le principe du nombre n'est pas une généralisation que l'on peut faire à partir des formes sous-jacentes dans le cadre de l'hypothèse CV. Par contre la généralisation est bien valable à ce

niveau dans notre description.

4.3.2.5.2. Le principe du nombre appliqué aux structures dérivées. Si on suppose que le principe du nombre s'applique aux structures dérivées après l'application des règles de redoublement (R 14) et de contraction (R 15), on se heurte aux mêmes difficultés. La généralisation serait toujours valable pour CV mais toujours incorrecte pour V+C, et CV_iV_jC où *bo* seul est prévu pour V+C et *go* seul pour CV_iV_jC .

Pour les bases de structure CVC, le problème reste entier car tout dépend de l'application ou de la non application arbitraires et ad-hoc de la règle de contraction. On constatera ainsi, sans jamais pouvoir l'expliquer ou le justifier, que la contraction s'est appliquée à (82'a, 81'a, 81'c) mais a mystérieusement épargné (82'b, 82'd, 81'b, 81'd). De même il est prévu qu'une base VCC prendra *bo* en cas de contraction. Pour les bases de structure plus complexes, les prévisions sont cependant tout à fait correctes. En tout état de cause, à aucun niveau donné pris comme tel le principe du nombre ne conduit à des généralisations toujours correctes.

Nous concluons qu'il ne permet pas d'expliquer la distribution des suffixes *bo*, *go*, *re* en mooré.

4.3.2.6. Importance du radical et impuissance du principe du nombre. Une fois que l'on comprend que c'est la nature radicale de la base qui dicte le choix de *bo* et non le nombre d'éléments qui la constituent et que l'on reconnaît l'existence de radicaux CVC ainsi que des processus morphophonologiques proposées ci-dessus, on constate que les critères rappelés au paragraphe 3.3 ci-dessus sont les seuls jusque là à permettre une généralisation correcte sur la distribution des suffixes *bo* ~ *go* ~ *re*.

4.4. Hypothèse CV et typologie des langues africaines à lexèmes CV. Houis 1977:1 fait remarquer que

"l'identification de la forme canonique est importante du point de vue typologique; il s'agit d'un trait qui apparaît en corrélation avec d'autres traits. De plus la forme canonique se dégage à l'observation par le fait qu'elle est exclusive de l'autre type... Une langue qui admet CVC admettra aussi CV, VC et V, mais par contre si elle n'admet que la structure ouverte, elle exclut absolument CVC, sauf éventuellement dans certains idéophones."

C'est ainsi qu'il distingue d'une part "les langues à lexèmes CVC," réparties en deux sous-groupes selon que la structure CVC est admise tant au niveau du lexème qu'à celui du constituant (wolof, peul...) ou que la structure CVC n'est admise qu'au niveau du lexème, les constituants ne présentant que des syllabes ouvertes (hausa, bantu autre que fang), et d'autre part, "les langues dont les lexèmes sont à syllabes ouvertes," lesquelles "n'admettent que des syllabes ouvertes dans les lexèmes et dans les constituants."

Si ces observations sur les langues africaines sont valables, il importe de savoir à quel groupe appartient le mooré. Notre analyse met le mooré dans les langues du premier groupe. Comme le prévoit l'étude typologique de Houis, le mooré, qui admet des lexèmes CVC admet aussi CV, VC, et V, comme cela a été illustré dans nos exemples, notamment au 1.3 ci-dessus. L'hypothèse CV prévoit au contraire que le mooré se comportera sur le plan de la structure syllabique, comme les langues manden (langues du deuxième groupe), ce qui est contredit, ici encore, par les faits.

Il convient de signaler que Manessy [1975] avance précisément l'hypothèse de radicaux CV pour Proto-Oti-Volta dont le mooré est un descendant. Strictement parlant, cette conclusion d'une étude diachronique n'infirme ni ne confirme les résultats de notre étude qui se veut synchronique. On est cependant frappé par les faits et les deux principaux arguments qu'il avance:

(1) "L'asymétrie et la pauvreté du tableau (de consonnes finales de base) obtenu," à savoir:

*-M	*-N	
*-B	*-D	*-G
	*-S	
	*-L	

Selon lui, "plutôt que l'opération d'une règle phonologique déterminant la distribution des consonnes finales de base, cette répartition apparemment aléatoire évoque la mise en oeuvre d'un matériel morphologique limité."

[Manessy 1975:48]

(2) "Une telle hypothèse rend compte d'autre part de la présence dans la plupart des séries comparatives ici considérées de bases où l'absence de consonne finale ne peut être justifiée par les formules établies:

ainsi le parallélisme des deux formules *PO et *POG 'femme' peut-il être expliqué par l'existence dans la langue originelle d'un radical symbolisé par *PO, susceptible d'être élargi par un élément symbolisé par *-G. Le défaut quasi-total d'attestations de *-S dans les langues gurma sera de même interprété comme résultant de la désuétude d'un élément lexical (sic) ailleurs attesté." (p. 48-49)

Il fait observer enfin que "la comparaison ne nous apprend rien sur la fonction qu'ont pu remplir de tels éléments" (p. 49). "Ils n'en assument apparemment aucune dans les parlers actuels" (p. 134).

On remarquera la similitude d'un des arguments de Kabore (l'appartenance de C en position médiane à une classe restreinte) avec le premier argument de Manessy. Mais ce fait en lui-même n'est ni nécessaire ni suffisant pour décider de l'appartenance de -C- au radical ou au suffixe. Ce qu'il faut c'est une caractérisation indépendante de C+ et de +C sur la base de différences comportementales. En l'absence d'une telle caractérisation indépendante rien ne peut être conclu.

Il ne resterait plus que le second argument, fondé sur l'existence de doublets CVC et CV pour étayer l'hypothèse CV. Nous ne sommes pas convaincu que cet argument également soit décisif d'autant plus que rien n'est dit de la fonction des "élargissements" et que l'auteur n'a pas explicitement démontré l'inefficacité d'autres hypothèses possibles: des règles telles que la morphémisation ou l'effacement de la consonne finale du radical ne pourraient-elles pas rendre compte de l'existence de doublets sans pour autant remettre en cause la classification proposée?

5. Conclusion

La décision de considérer une consonne en position médiane comme faisant partie du radical ou plutôt du suffixe ne doit pas être arbitraire. Elle doit reposer sur une caractérisation indépendante des éléments radicaux et suffixaux. Dans le cas du mooré, si du point de vue inventaire la classe des consonnes médianes est pratiquement identique à celle des suffixes au niveau sous-jacent, il existe néanmoins des différences comportementales notables permettant de distinguer une consonne finale de radical et une consonne suffixale. C'est ce que nous avons montré par l'examen de divers pro-

cessus morphophonologiques pertinents. Nos conclusions confirment donc l'existence de radicaux CVC en mooré.

Nous avons par ailleurs montré que la non-reconnaissance de radicaux CVC (hypothèse CV) conduit à des impasses dans l'analyse de la langue en même temps qu'elle contredit, sans pouvoir les expliquer autrement, les observations de Houis [1977] sur le comportement des langues africaines admettant des lexèmes de structure CVC.

REFERENCES

- Alexandre, Gustave. 1953. *La langue mōre*. Mémoires de l'IFAN No. 34. Dakar: IFAN.
- Bunkungu, Jean-Baptiste. 1971. "L'orthographe en mooré." *Notes et documents voltaïques*, Bulletin Trimestriel d'Information Scientifique, 5(1):3-15.
- Bunkungu, Jean-Baptiste. 1972. *Mam Karemdame*. Ouagadougou: Imprimerie Presses Africaines.
- Canu, Gaston. 1973. *Description Synchronique de la langue mō:ré (dialecte de Ouagadougou)*. Documents Linguistiques XLV, Université d'Abidjan.
- Greenberg, Joseph. 1970. *The Languages of Africa*, 3rd. ed. Bloomington: Indiana University; La Haye: Mouton.
- Houis, Maurice. 1960. "Principes d'orthographe du more." *Notes Africaines*, Bulletin d'Information et de Correspondance, 86:52-55.
- Houis, Maurice. 1972. "Linguistique africaine." Cours de DUEL II donné au C.E.Sup., Ouagadougou. Multigravure.
- Houis, Maurice. 1974. "La description des langues négro-africaines 2: Une problématique grammaticale." *Afrique et Langage* 2:5-37.
- Houis, Maurice. 1977. "Plan de description systématique des langues négro-africaines." *Afrique et Langage* 7:5-65.
- Kabore, Raphael. 1980. "Essai d'Analyse de la Langue m̄ybre (parler de Waogdgo: Ouagadougou)." Thèse pour le doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines, Université de Paris 7.

- Kenstowicz, Michael & Emmanuel Nikiema. 1986. "Tonal polarity in Moore." Ms.
- Kinda, Jules. 1983. "Dynamique des tons et intonation en mooré (langue de Haute-Volta)." Thèse de doctorat troisième cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
- Kiparsky, Paul et Carol Kiparsky. 1971. "Fact." In D. Steinberg et L.A. Jakobovits (eds.), *Semantics, an Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, pp. 345-369. London: Cambridge University Press.
- Manessy, Gabriel. 1975. *Les Langues Oti-Volta: Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris: SELAF.
- Nare, Laurent. 1968. "Principes d'orthographe de la langue moore." *Notes et Documents Voltaïques*, Bulletin Trimestriel d'Information Scientifique, 2(1):4-21.
- Nikiema, Emmanuel. 1986. "Niveau syllabique et structures radicales en Moore." Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Nikiema, Norbert. 1976. "On the linguistic bases of Moore orthography." PhD dissertation, Indiana University.
- Nikiema, Norbert. 1982. *Moor gulsɔ sebre: Manuel de transcription du mooré*. Ouagadougou: Imprimerie Presses Africaines.
- Nikiema, Norbert. (en préparation). "La dérivation en mooré: une approche lexicaliste."
- Peterson, Thomas H. 1971. "Moore Structure: a generative analysis of the tonal system and aspects of syntax." PhD dissertation, UCLA.
- Raabo no. An IV-001/ESRS/CAB du 30 Septembre 1986 portant codification de l'alphabet et du système orthographique du mooré.
- Some, Achille P. 1982. *Systématique du Signifiant en dagara: variété wule*. Paris: L'Harmattan et l'ACCT.
- Westermann, D. et Ida Ward. 1933. *Practical Phonetics for Students of African Languages*. London: Oxford University Press.

OBJECT AGREEMENT AND TOPICALITY HIERARCHIES
IN KIYAKA

Lukowa Kidima
University of California, Los Angeles

This investigation of object agreement in Kiyaka raises a theoretical question common to Bantu but which has been answered only partially in previous studies: what accounts for the control and sequential order of object agreement markers (OAMs) in languages where the verb complex can take more than one such marker? Individual parameters of topicality hierarchies (TH) have been shown to be responsible for the behaviour of the OAMs, especially in constructions where single hierarchies are active. For TH to account for conflicting predictions by different individual hierarchies, I propose a Trans-Hierarchical Constraint (THCC) that can be claimed to be cross-Bantu at least. This constraint predicts that OAMs can be determined by a single hierarchy (the predominant in the language), or by two hierarchies, one of which must be the semantic one. It follows from the nature of the THCC that there are two types of languages in terms of the strategies they use to resolve conflicting cases: (1) those where the semantic hierarchy is always active and (2) those where the semantic hierarchy is sometimes inactive. The study also predicts that ambiguity resulting from multiple agreement occurs only when the semantic hierarchy is inactive.

0. Introduction

Bantu languages share three major characteristics: agglutinative morphology, lexical tone (with the exception of Kikongo, Swahili, and probably a few others), and noun classes. Noun classes play an important role in Bantu verbal agreement. However, not every aspect of verbal agreement in Bantu has received the same amount of attention. For instance, it is common to find at the outset of the study of a Bantu language a list of noun class prefixes and a discussion of how subject-verb agreement (SA) works in the language, but object agreement (OA) may not be mentioned at all. In fact, as can be judged from the recency and number of studies dealing with

objects in Bantu (see references), the object relation and hence object agreement in Bantu is just being explored. This paper intends to investigate, in some detail, object agreement in Kiyaka, a Bantu language spoken in southwest Zaire and northern Angola.

Like other Bantu languages, Kiyaka exhibits agreement of the verb with subject and object nominals. But object agreement in Kiyaka deserves special attention because it has some special characteristics. For instance, OA in Kiyaka is closely related to the tone pattern of substantives and their information status. That is, an object that agrees with the verb is characterised by a typical tone pattern, which I have associated with arguments whose participants represent old information; these participants are identifiable because they are given by previous discourse or by the context. More important, object agreement has some interesting implications for the word order of simplex clauses.

While the major objective of this paper is descriptive, I will also address some theoretical problems raised by the data. Section 1 presents a brief description of facts relevant to OA. These include a discussion of the noun class system and its role in agreement, the different ways OA is marked, the constituents which can trigger OA, and the co-occurrence of OA markers (OAMs). In section 2, I suggest an analysis which will account for the complications resulting from multiple agreement. The first complication concerns the competition for the control of the OA prefix (OAP) when all the object nominals to agree with the verb require prefixation in order to satisfy the discourse requirements. The analysis will be based on the functional notion of topicality hierarchies, which has provided insights in accounting for OA as well as for other rules in Bantu, e.g. Passivisation and Relativisation. Specifically, I will argue that the OAP is controlled by the nominal whose semantic role is higher on the semantic hierarchy Benefactive > Recipient > Patient.

The second complication concerns the clash which results when two hierarchies make conflicting predictions. Hierarchies such as the person hierarchy (PH) 1 > 2 > 3 and the animacy hierarchy (AH) Human > Animate > Inanimate have been shown to be relevant for OA in Bantu. Moreover, these hier-

archies can contradict the predictions made by the semantic hierarchy. In order to account for conflicting co-occurrences of OAMs for Kiyaka, I propose a Trans-Hierarchical Consistency Constraint (THCC). The analysis proposed to account for conflicting co-occurrence of OAMs in Kiyaka will be extended to Shambala and Haya, previously investigated by Duranti [1979] as to how they resolve conflicting predictions made by different hierarchies. I will attempt to show that the two unrelated strategies that Duranti suggested for Shambala and Haya can be successfully replaced by the one solution proposed for Kiyaka. On the basis of the assumptions behind the THCC, I further hypothesise that languages which exhibit these conflicting cases can be divided into two different types with regard to the strategies they use to resolve conflicting cases. I will try to demonstrate that all languages use a version of the THCC. Kiyaka-type languages (type 1) use the strong version, i.e. at least two hierarchies, one of which must be the semantic hierarchy, are active; Haya-type (type 2) languages use the weak version (only one hierarchy is active). Finally, it is shown that ambiguity resulting from multiple OA can be predicted without reference to specific sentences or language: type 1 languages do not allow ambiguity since the semantic hierarchy is always active in these languages; however, ambiguity is very frequent in type 2 languages, since another hierarchy takes precedence over the semantic one in those languages.

1. Description

1.1. Noun classes and verbal agreement. As is common in Bantu languages, Kiyaka has noun classes (18 according to Van den Eynde [1968]). Each of them is associated with a set of prefixes that signal grammatical agreement between a modifier and its head noun or between a verb and its subject or objects(s). Sentence (1) below illustrates both subject and object agreement with the verb.

- (1) ba-aná ba- n'- súumb-idi khoombó
 2child SAthey-OAit-buy-P lgoat
 'the children bought the goat'

In (1) SA¹ is marked by prefixing the verb stem with *ba-*, which is identical to the prefix attached to the noun stem to form the noun *baaná* 'children'. OA is shown by the syllabic *n'*- occurring between the SA prefix *ba-* and the verb stem *suúmb-*. The OA marker agrees in class with the object noun it indexes: both *khoombó* and *n'*- are class 1, as can be seen in the table on the next page.

Table 1 presents the different agreement markers in Kiyaka. Columns 1 and 2 list, respectively, the noun and modifier prefixes for each class. Columns 3 to 6 give the markers for verbal agreement; i.e. subject agreement (column 3), and object agreement (columns 4 to 6). /N'/ means a syllabic nasal prefix which assimilates to the following segment and /N/ symbolises a non-syllabic nasal prefix that generally causes the modification of the stem initial segment (see stem change in 1.3). A dash (---) signals a morphological gap.

1.2. Object agreement and information status. As was shown in Kidima [1983, 1984], Kiyaka has a pragmatic tone.² That is, it is possible to tell just from the tone if a noun is new or old information. I consider new information the nominal which answers a genuine WH-question. This is consistent with the statement by Clark and Clark [1977:368] that "in an appropriate answer, the wanted fact should appear as new information." If we apply this test to Kiyaka simplex clauses, we notice that the question answering nominal is characterised by a tone pattern distinct from the one the noun would

¹Symbols and abbreviations:

A	Aspect	Rec	Recipient
SA	Subject agreement	Ben	Benefactive
OA	Object agreement	Loc	Locative
PR	Present	Instr	Instrumental
OAP	Object agreement prefix	AH	Animacy hierarchy
OAM	Object agreement marker	HH	Humanness hierarchy
Appl/APP	Applicative suffix	NH	Number hierarchy
P/PST	Past	PH	Person hierarchy
Pat	Patient	SH	Semantic hierarchy

Figures in the glosses indicate the noun class number.

²Only H tone is marked by an acute accent; low tone is not marked.

Table 1. Noun prefixes and corresponding agreement markers in Kiyaka

Class	Noun Prefix	Modifier Prefix	SA Prefix	OA Prefix	OA Enclitic	OA Full pronoun
1	1sg \emptyset	u-, \emptyset	/N/, i-	/N/	---	---
	2sg \emptyset	u-, \emptyset	u-, \emptyset	ku-	---	---
	3sg /N'/, mu-, \emptyset	u-, \emptyset	ka-, u-, \emptyset	/N'/	---	yaandi
2a	1pl ba-	ba-	tu-	tu-	---	---
	2pl ba-	ba-	lu-	lu-	---	---
	3pl ba-	ba-	ba-	ba-	---	yaawu
3	/N'/, mu-	u-	u-	---	SA+a	SA+aawu
4	/N'/, mu-	mi-	mi-	---	SA+a	SA+aawu
5	di-, \emptyset	di-	di-	---	SA+a	SA+aawu
6	ma-	ma-	ma-	---	SA+a	SA+aawu
7	ki-	ki-	ki-	---	SA+a	SA+aawu
8	bi-	bi-	bi-	---	SA+a	SA+aawu
9	/N/	i-	i-	---	SA+a	SA+aawu
10	/N/	zi-	zi-	---	SA+a	SA+aawu
11	lu-	lu-	lu-	---	SA+a	SA+aawu
12	ka-	ka-	ka-	---	SA+a	SA+aawu
13	tu-	tu-	tu-	---	SA+a	SA+aawu
14	bu-	bu-	bu-	---	SA+a	SA+aawu
15	ku-	ku-	ku-	---	SA+a	SA+aawu
16	ha-	ha-	ha-	---	SA+a	SA+aawu
17	ku-	ku-	ku-	---	SA+a	SA+aawu
18	mu-	mu-	mu-	---	SA+a	SA+aawu

bear if it was not asserted. This tone pattern can be observed with *khóombo* of (7a,b). This H tone associated with new information is realised on the stem initial mora for these nouns. When a noun bearing this tone pattern occurs immediately next (before or after) to its verb, both make up a phonological word characterised by tone spreading. Such a noun is focused or asserted.

In (3), we see the noun *khoombó* with a H tone on the last mora. This is the tone pattern associated with old information. An old information noun is to be understood in Chafe's [1976] sense. Such a noun represents a specific and definite participant that is identifiable from previous mention in the discourse or from context. This is the situation where the OA occurs. Old information nouns are sometimes referred to as topical since they are generally peripheral to the clause or S: NP₁ S[... OM₁ - V ...] or

$S[\dots OM_i -V \dots] NP_i$. These are the structures in which Kiyaka object agreement occurs and we see that they match the structures suggested by Givón [1976] for left and right dislocation, respectively. According to Givón, these two structures are instrumental in the development of the OA in Bantu.

As to the function of OA, it has been shown that OA in Bantu signals that the indexed argument is definite, topical, or given. (Detailed discussion can be found in Givón [1976], Trithart [1979], and Hyman and Duranti [1982] and sources cited there.)³ In fact, non-subject arguments which agree with the verb in Kiyaka, and in Bantu in general, are characterised by a high degree of individuation, in Hopper and Thompson's [1980] sense. This accounts for the fact that non-subject proper nouns in Kiyaka have to agree with the verb unless they are focused and/or marked by a preposition. Consider (2):

- (2) a. tu-n'-telelé Maafú 'we called Maafu'
 SAwe-OAher-call-P 1-
 b. *tu-telelé Maafú

In (2) we have an object argument whose referent is highly individuated. Maafú is a proper noun and is referential, definite, identifiable, and specific. It cannot have a non-referential or generic meaning, and (2b) is therefore ungrammatical. In (3a), khoombó 'goat' is also referential. However, khoombó can be non-specific and generic when it is not focused (3b). That is possible because khoombó is common and non-human, as opposed to Maafú, which is proper and human. Sentence (3b) is good, unlike (2b), because Maafú must agree with the verb while khoombó does not have to.

- (3) a. ba-aná ba- n'- súumb-idi khoombó 'the children bought the goat'
 2child SAthey-OAit-buy-P lgoat
 b. baaná ba-suúmbidi khoombó 'the children bought a/the
 2child SAthey-buy-P lgoat goat'

³Givón [1976] does show, however, that the OM in Swahili can index an indefinite object. He states that in the development of the OM in Bantu languages, which originally had no specific definitizer, Swahili has gone one step further than most of the Bantu languages.

There is a significant discourse difference between (3a) and (3b). Although both require contextual information for an appropriate interpretation, (3a) presupposes that the context is known, e.g. we have talked about the goat; (3b) has no clues as to the context. The consequence is that (3a) is understood as a follow up of a previous interaction. However, (3b) is interpreted as a piece of narrative whose discourse frame is missing, suggesting that non-specific and generic objects probably constitute an important characteristic of narrative in Kiyaka. A phrase like "At that moment, ..." or "When they arrived at the market, ..." could make a perfect frame for (3b). (I have used "frame" in Clark and Clark's [1977] sense).

As to the alternation between [-Foc] vs [+Foc] or [-Prep] vs [+Prep], I will assume that it is controlled by pragmatics. For instance, a nominal like a benefactive is obligatorily marked by a preposition when it is not focused. However, when the same nominal is focused (placed immediately before or after the verb), it is preferably prepositionless. The preposition or focusing as ways of marking an asserted or new information argument do not co-occur and are thus in complementary distribution. This mutual exclusiveness suggests that they both play the same discourse (semantic) function. Let us now explore the different ways of marking object agreement in Kiyaka.

1.3. Marking OA. There are three different ways to index agreement with an object nominal in Kiyaka. Agreement between the verb and a nominal can be marked by a prefix, an enclitic, or a full pronoun.

1.3.1. Prefix. An OA prefix is placed immediately before the verb stem. This process is reserved for nouns in class 1 or 2, which generally comprise animate nouns. Prefixation in (4) is realised by the occurrence of -n'- before the verb stem (tel-). Only one object prefix is possible.

(4) a. tu-n'-tel-elé mwaaná (betó) 'we called the child'
 SAwe-OAhim-call-P 1-child we

When the prefix is a first person singular, the initial segment of the verb stem is modified, as shown in (4b), where the verb stem is -tel- 'to call'.

(4) b. baaná ba-thél-ele (mené) 'the children called me'
 2child SAThey-OAme-call-P 1me

The full pronoun *mené* 'me' is optional here. When stem change occurs, stem initial fricatives become affricates, voiced non-fricatives become homorganic prenasalised stops, and voiceless stops become aspirated.

Compare (4b) with (4c). Here, the full pronoun *méné* 'me' is focused and obligatory; the verb appears without any modification.

- (4) c. *baaná méné bá-tél-ele* 'the children called ME'
 2child me SA2-call-RP

1.3.2. Enclitic. When the verb agrees with a nominal object in a class higher than 2, the agreement marker is an enclitic.

- (5) *baaná ba-suúmb-ídf-kyá kíf* 'the children bought the chair'
 2child SA2-buy-RP-OA7 7chair

Enclitics are generally short forms of pronouns, composed of a prefix and the short form of a pronoun stem. In Kiyaka, the prefix is identical to the SA prefix for that class. The enclitic *kya* in (5) is composed of *kí-*, which is the SA prefix for class 7, and *-a*, the short form for the pronoun stem *-aawu*. Only one enclitic is possible on a verb.

1.3.3. Full pronoun. When the standard morphological device (prefixation or encliticisation) is not available, i.e. it is already used by another marker), a full pronoun acts as an object agreement marker. The pronoun immediately follows the verb and can index agreement with an object of any class. The full pronoun which acts as an agreement is obligatory. The example in (6) shows the pronoun *yaáandi* 'him' indexing *mwaaná* 'child'.

- (6) *tu-ku-hitik-idi* $\left. \begin{array}{l} * \emptyset \\ \text{yaáandi} \end{array} \right\}$ *mwaaná (ngé)*
 SAwe-OAyou/p-send-RP 1him 1child
 'we sent you the child'

1.4. What constituents can determine OA? In this section I examine the types of constituents that can determine OA. It will be demonstrated that OA in Kiyaka can in principle be controlled by any non-agent constituent, provided it is old information. I show in this section that when this discourse condition is met, a patient, a recipient, and a benefactive noun can determine OA with the verb. Agreement is also possible with prepositional

phrases containing nominals such as a recipient, but this will not concern us for the moment.

1.4.1. Patient. A patient in Kiyaka is not marked by a preposition. It occurs immediately before or after the verb when it is focused and represents new information. Sentence (7a) illustrates a patient in preverbal new information or focus position, and (7b) shows a patient in a postverbal focus position. Object agreement is impossible when the patient is focused, indefinite, or new information. This is shown by the ungrammaticality of (7c d). (Constituents in capital letters are focused.)

- (7) a. taatá khóombó kásúumbidi 'father bought A/THE GOAT'
 father lgoat SAhe-buy-P
- b. taatá suúmbídfí khóombo 'father bought A/THE GOAT'
 father buy-P lgoat
- c. *taatá khóombó ká-n'-súumb-ldi 'father bought a goat'
- d. *taatá n'-suúmbídfí khóombo 'father bought a goat'

When a patient is old information, an OAM shows up in the verbal unit. In this case, the patient does not have a strict position in the clause, i.e. its occurrence is relatively free. In (8), the verb agrees with the object. Agreement is indicated by the presence of -n'-, which agrees with the noun *khóombó* 'goat' in class, before the verb stem.

- (8) a. taatá n'-súumb-ldi khóombó 'father bought the goat'
 father OAl-buy-RP lgoat
- b. taatá khóombó n'-súumbldi
- c. khóombó taatá n'-súumbldi
- d. khóombó n'-súumbldi taatá
- e. n'-súumbldi taatá khóombó
- f. n'-súumbldi khóombó taatá

The free word order that (8) exhibits is not possible when the object does not agree with the verb, as indicated by the ungrammaticality of (9).

- (9) *khóombó taatá súumbldi 'father bought the goat'
 lgoat father buy-RP

(9) is ill-formed because the object may not precede its verb unless it is

focused or agrees with the verb.

1.4.2. Recipient. A recipient is generally marked by the preposition *kwa* 'to' when it is not focused (10a). The preposition *kwa* is generally optional when the recipient is in focus (placed immediately before the verb). However, it cannot even occur with certain verbs, including the one in this example (10b). The recipient cannot agree with the verb when it is marked by *kwa* (10c) or when it is in focus (10d).

- (10) a. tu-tum- $\left\{ \begin{array}{l} *in- \\ \emptyset \end{array} \right\}$ -iní mwaaná kwa ngéyé
SAwe-send-RP lchild to you/sg
'we sent the child to you'
- b. $\left\{ \begin{array}{l} *kwa \\ \emptyset \end{array} \right\}$ ngéyé tú-túm-ín-iní mwaaná
to you/s SAwe-send-appl-P.1-child
'we sent a/the child to YOU'
- c. *tu-ku-tum-in-iní mwaaná kwa ngéyé
'we sent the child to you'
- d. *kwa ngéyé tú-kú-túm-ín-íní mwaaná
'we sent YOU a/the child'

But when the recipient is old information and prepositionless, it agrees with the verb.

- (11) tu-ku-tum- $\left\{ \begin{array}{l} * \emptyset \\ in \end{array} \right\}$ -ini yaándi mwaaná (ngé)
SAwe-OAyou/s-send-P 1-him lchild you
'we sent you the child'

The applicative suffix is obligatory when the recipient agrees with the verb or when it is focused, whereas it cannot cooccur with the recipient marked by *kwa* (10a,b). Finally, the whole recipient prepositional phrase can be indexed on the verb. In this case, agreement is with the preposition *kwa*, which therefore determines the form of the enclitic, as can be seen in (12).

- (12) tu-n'-hitikidi-kwá mwaaná kwa Maáfu
SAwe-lhim-send-P-17 lchild 17-to Maafu
'we sent the child to Maafu('s)'

This construction is however rarely used with the recipient meaning. The *kwa-* phrase in (12) is easily interpreted as a locative phrase, as can be judged by the locative class prefix (class 17).

1.4.3. Benefactive. In general, a benefactive that is not focused does not appear bare. There is no single word preposition to mark an unfocused benefactive in Kiyaka; rather, it is marked by the phrase *mu dyaambu dya*, which literally means 'for the reason of'. The ungrammaticality of (13c,d) makes the point that the benefactive may not agree with the verb if it is marked by 'for' or if it is focused.

- (13) a. $\left. \begin{array}{c} \text{tu-n'-suumb-} \\ \text{SAwe-OA1-buy-RP} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{c} * \text{id-} \\ \emptyset \end{array} \right\} \text{-idí khoombó mu dyaambu dya baána}$
 1-goat for 2child
 'we bought the goat for the children'
- b. $(\text{mu dyaámbú dyá}) \text{ bááná tú-h' -súúmb } \left. \begin{array}{c} * \emptyset \\ \text{-fd} \end{array} \right\} \text{-fdí khoombó}$
 for 2child SAwe-buy-appl-P-OA1 1-goat
 'we bought the goat for the children'
- c. * $\text{tu-ba-suumb-id-idí khoombó mu dyaambu dya baána}$
 'we bought the goat for the children'
- d. * $\text{mu dyaámbú dyá bááná tú-bá-súúmb } \left. \begin{array}{c} * \emptyset \\ \text{-fd} \end{array} \right\} \text{-fdí khoombó}$
 'we bought the goat FOR THE CHILD'

When the benefactive is old information and prepositionless, it can agree with the verb (14).

- (14) $\left. \begin{array}{c} \text{tu-ba-semb} \\ \text{SAwe-OA2-buy-appl-RP} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{c} * \emptyset \\ \text{-id} \end{array} \right\} \text{-ldi yaándi baaná khoombó}$
 lit 2child lgoat
 'we bought the children the goat'

Again we see that the applicative suffix is not acceptable when the benefactive is unfocused and marked with 'for' (13a), but it is obligatory when the benefactive is focused (13b) or agrees with the verb (14).

1.5. Co-occurring object agreement markers. In Kiyaka, a verb can agree with more than one object nominal. Multiple agreement is carried out with-

out any problem when each of the nominals requires a different morphological process in order to be indexed on the verb. In (15) below, the verb agrees with three objects: the patient, *baaná*, by prefixation; the first person singular benefactive by the stem change; and the directional, *ku zaandú*, by encliticisation.

- (15) *taatá u-ba-thúm-ín-ínf-kwa ku zaandú baaná (mené)*
 1father SAhe-OA2-OAme-send-appl-RP-OA17 17to market 2child 1me
 'father sent the children to the market for me'

A complication arises when the nominals to be indexed require the same morphological operation. For instance, if a clause contains a patient and a non-first person singular benefactive both from class 1, the OA markers referring to these two nominals must occupy the prefix slot, which can take only one OA marker, so a competition develops for the control of the prefix slot. In the discussion below, I will examine conflicting co-occurrences of OA markers. As I showed in Kidima [1984], the enclitic slot is not involved in the type of competition characteristic of the prefix slot, which raises some theoretical questions. Therefore, the discussion of conflicting co-occurrences of OA markers will exclusively concern the prefix slot.

As noted above, the prefix slot is reserved for object markers that index nouns of classes 1 and 2, which generally comprise animate nouns. In terms of semantic roles, the prefix slot can be occupied by markers which index benefactives, recipients, and patients. I will consider the different possible conflicting co-occurrences of these nominals.

1.5.1. Benefactive-Patient. When both a benefactive and a patient are old information and the benefactive lacks a preposition, the prefix slot is occupied by the marker that refers to the benefactive nominal, as shown in (16a).

- (16) a. *tu-n'-tel-el-ele yaáwu baaná taatá*
 SAwe-OAhim-call-appl-P 2-them 2-child 1-father
 'we called the children for father'
- b. **tu-ba-tel-el-ele yaándi baaná taatá*
 'we called the children for father'

- c. tu-ba-tel-elé baaná mu dyaambu dya taáta
 SAwe-OAthem-call-P 2child for 1father
 'we called the children for father'

Sentence (16b) is ungrammatical because the patient may not determine the prefix when the benefactive is old information and bare. Prefixation of the patient is only possible when the benefactive does not agree with the verb. This can be observed in (16c), where the patient baaná controls the prefix and the benefactive taáta is marked by mu dyaambu dya . Note that when the benefactive controls the prefix, the patient is indexed obligatorily by a full pronoun (yaáwu in (16a)).

1.5.2. Recipient-Patient. If both a recipient and a patient are candidates for an OA prefix, the recipient determines the prefix, while the patient is obligatorily indexed by a full pronoun (17a).

- (17) a. tu-n'-hitik-idi yaáwu baaná Maafú
 SAwe-OAher-send-P 2them 2child 1Maafu
 'we sent Maafu the children'
- b. *tu-ba-hitik-idi yaáandi Maafú baaná
 SAwe-OAthem-send-P lher 1Maafu 2child
 'we sent Maafu the children'
- c. tu-ba-hitik-idí baaná kwa Maáfu
 SAwe-OAthem-send-P 2child to 1Maafu
 'we sent the children to Maafu'

The patient cannot control the prefix when the recipient is old information and bare. This explains why (17b) is ungrammatical. In (17c), the patient, baaná , controls the prefix ba- because the recipient nominal, Maáfu , is marked by the preposition kwa .

1.5.3. Benefactive-Recipient. When a benefactive and recipient compete for the OA prefix slot, the benefactive prevails, as indicated in (18a). The recipient is obligatorily indexed by a full pronoun yaáandi .

- (18) a. n'kaandá tu-ba-hitik-id-idi-wá yaáandi Maafú baaná
 3-letter SAwe-OAthem-appl-P-OA3 1-her 1-Maafu 2child
 'we sent Maafu the letter for the children'

- b. *n'kaandá tu-n'-hitik-id-idi-wá yááwu baaná Maafú
 3-letter SAwe-OAher-send-appl-P-OA3 2them 2child 1Maafu
 'we sent Maafu the letter for the children'
- c. tu-n'-hitik-idi-wá n'kaandá Maafú mu dyambu dya baána
 SAwe-OAher-send-P-OA3 3book 1-Maafu for 2child
 'we sent Maafu the letter for the children'

The recipient Maafú cannot control the prefix when the benefactive is old information and bare, as can be observed by the ungrammaticality of (18b). Again, the recipient can determine the prefix when the benefactive is not bare (18c).

1.5.4. Benefactive-Recipient-Patient. In the event of conflicting co-occurrence of a bare benefactive, recipient, and patient, only the benefactive can be indexed by prefixation, as illustrated in (19a).

- (19) a. baaná tu-ba-hitik-id-idi yaáwú yáándi bambwá Maafú
 2child SAwe-OAthem-send-appl-P 2them 1her 2dog 1-Maafu
 'we sent Maafu the dogs for the children'
- b. *Maafú tu-n'-hitik-id-idi yaáwú yáándi bambwá baaná
 1-Maafu SAwe-OAher-send-appl-P 2them 1her 2dog 2child
 'we sent Maafu the dogs for the children'
- c. *bambwá tu-ba-hitik-id-idi yaáwú yáándi baaná Maafú
 2-dog SAwe-OAthem-send-appl-P 2them 1her 2child 1-Maafu
 'we sent Maafu the dogs for the children'

Sentences (19b,c) show that when the benefactive is bare, neither the recipient (19b) nor the patient (19c) can determine a prefix.

The facts of object agreement described above clearly require some explanation. In the following section I will suggest an analysis based on the discourse notion of topicality hierarchies. The analysis will focus on developing a more general use of the hierarchies. In order to achieve this goal, I will put more emphasis on the things that using these hierarchies have in common, rather than what differentiates them.

In the analysis I present in the following section, I rely on the semantic hierarchy developed by Foley and Van Valin [1984]. But the terms I use

for the different semantic case roles do not always conform with Foley and Van Valin's system. For instance, the non-agent arguments for a verb like *hitika* 'send' in (19) should preferably be termed "locative" for *Maafu* and "theme" for *bambwa*. Instead, I have used "recipient" and "patient", respectively. That is only in order to be consistent with the terms used in Duranti [1979], which I will be referring to in most of the following section.

2. Analysis

2.0. Introduction. It has been demonstrated on more than one occasion that topicality hierarchies account most adequately for facts relevant to object agreement in Bantu, e.g. Hawkinson and Hyman [1974], Duranti [1979], Hyman and Duranti [1982]. I will argue in this section that OA in Kiyaka is also sensitive to these hierarchies. In particular, I will show that the hierarchy of semantic roles (Ben > Rec > Pat) takes care of all cases where competition develops for the control of the OA prefix.

In addition, I will examine the interaction between different hierarchies. Specifically, I will discuss how the semantic hierarchy (SH) interacts with the finer hierarchies, such as the person hierarchy (PH), the number hierarchy (NH), and the humanness hierarchy (HH). The discussion in this section will also include the special case of the interaction between the semantic hierarchy and the morphological division between class 1/2 and other classes, which corresponds to prefixation and encliticisation respectively. Later in this section, the analysis suggested for Kiyaka will be extended to Shambala and Haya, on the basis of data from Duranti [1979].

2.1. Control of the prefix. We have seen in the examples (16), (18), and (19) that the benefactive always prevails whenever it is involved in a competition for the control of the OAP. These constructions are correctly predicted by the hierarchy of semantic roles in (20), adapted from Foley and Van Valin [1984], shown on the next page.

As to the reason why the benefactive prevails whenever there is competition for the control of the OAP, it suffices to say that in the selection of UNDERGOER, the patient is unmarked, the recipient or theme is next marked

(20) ACTOR	Agent

	Effector

	Benefactive

-Prep	(Locative)Recipient

UNDERGOER	-Foc (Theme)Patient

and the benefactive is the most marked. So it appears that the OAP is controlled by the nominal the most marked for the selection of the undergoer. Incidentally, the iconic principle seems to be at work here: the benefactive is marked by a whole phrase (*mu dyaambu dya*) and not by a single word as is the case for the recipient (*kwa*).

The marked character of the benefactive is further revealed by the occurrence of the applicative suffix *-i|-*, which signals that a nominal not sub-categorised for the basic verb (a "satellite" in Dik's [1980:9] terms) has been added to the predicate frame. This valence-increasing role of the applicative has been elaborated in Marantz [1984], following Kisseberth and Abasheikh [1977]. In addition, Marantz argues that the applicative affix is the role (case) assigner for the benefactive nominal. I will assume this part of Marantz's analysis for Kiyaka. In so doing, I can account for the fact that the prepositional phrase *mu dyaambu dya* and the applied suffix *-i|-* are in complimentary distribution. In effect, 'for' and the applicative generally do not co-occur (see (11) and (12)), which suggests that they presumably play the same role. The final observation to make is that the applicative in Kiyaka is always required when the corresponding nominal is either the topic or in focus.

2.2. Interaction between hierarchies. As I mentioned in the introduction, several other hierarchies have been shown to be active in Bantu object agreement, in addition to the semantic hierarchy. These different hierarchies make different and sometimes conflicting predictions. It is only reasonable to expect, however, that an adequate analysis of OA will be able to predict

the outcome of such conflicting predictions.

Duranti [1979] presents the first and (to my knowledge) the only attempt to uncover the principles which account for potential conflicting predictions of different hierarchies. In that paper, Duranti (henceforth D) discussed data from Shambala and Haya. In this section, I will first investigate conflicting predictions in Kiyaka. Then, I will examine how the Shambala and Haya data fit into the proposal I make for Kiyaka.

2.2.1. Kiyaka. In Kiyaka, there are clear cases where the predictions made by the semantic hierarchy are not respected. Such a case is illustrated in the examples below, where the prediction that the benefactive should control the OAP is countered by the presence of another relevant or active hierarchy, the person hierarchy (PH).

- (21) a. ba-tu-tél-él-éié yááandi mwaaná 1 Ben & 3 Pat
 SAthey-OAus-call-appl-P lhim lchild Pref: Ben
 'they called the child for us'
- b. *ba-n'-tél-él-éié bééto mwaaná 3 Ben & 1 Pat
 'they called us for the child' *Pref: Ben
- c. (mu dyaámbu dyá) mwááná bá-tú-tél-él-éié (betó)
 for lchild SAthey-OAus-call-appl-P us
 'they called us for the child'
- (22) a. ba-ku-tél-él-éié yááandi mwaaná 2 Ben & 3 Pat
 SAthey-OAyou/s-call-appl-P lhim lchild Pref: Ben
 'they called the child for you'
- b. *ba-n'-tél-él-éié ngéyé mwaaná 3 Ben & 2 Pat
 'they called you for the child' *Pref: Ben
- c. (mu dyaámbu dyá) mwááná bá-kú-tél-él-éié (ngé)
 for lchild SAthey-OAyou/s-appl-P-call you
 'they called you for the child'
- (23) a. ba-ku-thél-él-éié (ngé) 1 Ben & 2 Pat
 SAthey-OAyou/s-call-appl-P you Pref: Ben
 'they called you for me'

- b. *ba-thél-él-é|é|é ngéyé (mené) 2 Ben & 1 Pat
 'they called me for you' *Pref: Ben
- c. (mu dyaámbú dyá) ngéyé bá-THél-él-é|é|é (mené)
 for you/s SAthey-OAme-call-appl-P me
 'they called me for you'

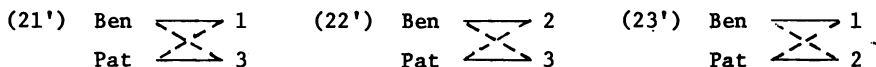
In (21b), (22b), and (23b) the benefactive cannot control the OAP. This situation is created by the interaction between the semantic role hierarchy and the person hierarchy ($1 > 2 > 3$). Specifically, this clash obtains since the semantic hierarchy predicts that the benefactive should control the OAP. At the same time, the person hierarchy predicts that the OAP should be controlled by the 1st person in (21b) and (23b) and by the 2nd person in (22b). Unfortunately, the insightful hierarchy in (20) does not say much concerning the solution to this clash between the two hierarchies.

It is crucial to recognise that each position on the semantic role hierarchy can be subdivided into a smaller hierarchy, e.g. the Person Hierarchy. That is, an agent or a patient can be first, second, or third person. This sort of internal hierarchy of each position interacts with the semantic role hierarchy in some rules of some languages. This is exactly the case for OA in Kiyaka. Instead of showing the person hierarchy at every semantic position, I represent it as shown in (24).

(24) Macro-Roles	Semantic Roles	Person
ACTOR	Agent	1
	Effector	
	Benefactive	2
	-Prep (Locative)Recipient	
UNDERGOER	-Foc (Theme)Patient	3

Using (24), I suggest that the facts described in (21) through (23) result from the failure to comply with a constraint on the selection of features from two different hierarchies. Specifically, the (b) sentences in the examples above are not grammatical because the lines that link the different positions on each hierarchy cross. Sentence (21a) is good since the high position of the benefactive compared to the patient is preserved on

both hierarchies. In (22b) the line which links the benefactive to 3 crosses the one linking patient to 1, and the resulting construction is ungrammatical. The same explanation holds for both (22) and (23). In (22a), the line linking benefactive to 2 does not cross that linking patient to 3: the sentence is good. However, the line from benefactive to 3 and that from patient to 2 cross, causing the ungrammaticality of (22b). The benefactive links to a position higher than that which the patient links to in (23a): the resulting sentence is grammatical. But the benefactive links to a position lower than that to which the patient links in (23b), therefore, the result is ill-formed. These predictions can be schematically presented as in (21')-(23'). The (a) or grammatical sentences of (21)-(23) are represented by the non-crossing solid lines and the (b) sentences by the crossing broken lines.



Sentences (c) are irrelevant for this type of representation since they contain only one OAP. In each of the above representations, the highest non-crossing line determines the OA marker which controls the prefix in Kiyaka or the closest OA marker to the verb stem in languages which take more than one OAP, e.g. Shambala; the lowest linking line determines the non-agent to be indexed by a full pronoun in Kiyaka, or the second clitic closest to the verb stem in Shambala.

In summary, the facts in (21)-(23) are predicted by the following constraint:

(25) TRANS-HIERARCHICAL CONSISTENCY CONSTRAINT (THCC)

- a. If two potentially active hierarchies are involved in object agreement, a feature higher on the semantic hierarchy (hierarchy 1) may link only to a feature equal or higher than another on hierarchy 2.
- b. Following from (a), the lines which link features on hierarchy 1 to features on hierarchy 2 cannot cross.

There is a rationale behind (25). It is the assumption that each non-agent argument in a clause represents a composite set of features. However, not

all the features which define the argument under consideration are relevant in the application of a grammatical rule. In the present case, I am assuming that two (features) hierarchies, one of which is necessarily the SH, are needed to resolve conflicting co-occurrence of OAMs in Kiyaka. We will see later that Shambala also makes use of (25) in similar situations.

Before closing this discussion of the facts described in (21)-(23), I should address one minor point. The analysis I suggest for (21)-(23) seems to have a problem. Specifically, the THCC predicts that two OAMs could be used in the Kiyaka equivalent of "They called you for us". The Kiyaka translation of this sentence should be grammatical since the THCC is fully respected: the benefactive links to the first person, while the patient links to the second person. However, it turns out that such a sentence is not empirically attested in Kiyaka, suggesting that the THCC makes the wrong prediction. I will try to show that this is not a case of wrong predictions, but rather, the predictions made by the language independent THCC are just blocked by language specific constraints.

To begin with, remember the following: in order to meet the discourse requirements, a nominal that loses the competition for the control of the OAP must be indexed by a full pronoun. The forms of the different OAMs, including the full pronoun, are provided in Table 1. In this table, it is crucial to notice that the full pronoun column contains only third person forms. To this effect note that classes 3 to 18 are all third person; for classes 1 and 2, only third person have full pronouns that function as agreement markers. The column indicates that the language has morphological gaps at the slots reserved for non-third persons. With these facts in mind, we can now see that the THCC has nothing to do with the non-existence of the type of construction given above. Instead, the answer as to why this construction predicted as grammatical by the THCC does not even exist should be found in assuming that the output of the THCC is filtered out by a language specific constraint: the morphological gaps in the present case. Let us now examine one further phenomenon involving two hierarchies in Kiyaka.

Object agreement in Kiyaka exhibits a particularly interesting case of interaction between hierarchies: the clash between the semantic hierarchy

and morphology. As we saw earlier in this paper, prefixation is reserved for agreement with class 1/2 nominals; agreement with the nouns from classes higher than class 2 is expressed by an enclitic, regardless of the semantic role or the animacy status of the nominal. That is, a non-class 1/2 benefactive, recipient, or patient will show agreement by encliticisation. The facts of Kiyaka indicate that a class 7 benefactive, for example, may not prevail over a class 1/2 patient. Let us illustrate this.

(26) a. tu-tel-elé kilawú mu dyaambu dya mwaána
SAwe-call-P madman for lchild
'we called the madman for the child'

b. tu-n'-tel-el-elé-kya kilawú mwaaná
SAwe-lhim-call-appl-P-7it madman lchild
'we called the madman for the child'

In the examples above, both non-agent nominals can be indexed in the verb complex, the benefactive *mwaaná* by prefixation and the patient *kilawú* by encliticisation. Now observe the examples in (27).

(27) a. tu-tel-elé mwaaná mu dyaambu dya kiláwu
SAwe-call-P lchild for 7madman
'we called the child for the madman'

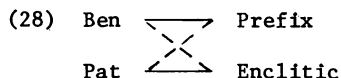
b. tu-tel-ele-kyá kilawú mu dyaambu dya mwaána
SAwe-call-P-7him 7madman for lchild
'we called the madman for the child'

c. tu-n'-tel-el-elé-kya kilawú mwaaná
'we called the madman for the child'
* 'we called the child for the madman'

Example (27b) indicates that as far as the patient does not agree with the verb by prefixation, the benefactive can be indexed by encliticisation. However, if the patient is indexed by prefixation at the same time, the resulting sentence is no longer grammatical for the initial reading. The only possible reading of (27c) is that 'madman' is patient and 'child' the benefactive.

The situation in (26) and (27) can only be explained in terms of the mor-

phology interacting with the semantic hierarchy. As has been convincingly argued by Duranti [1979], the prefix slot is a "high status" position. In terms of the topicality hierarchies system, we have the following ranking: Prefix > Enclitic. At this point, it becomes clear that the constructions in (26) and (27) are also predicted by the constraint (THCC) given in (25), as schematised below.



Once again, the non-crossing and solid lines predict the grammaticality of the first reading of (27c), the broken and crossing lines predict the ungrammaticality of the second reading of (27c). Further evidence for the high status of the prefix slot comes from sentences such as those in (19). In these constructions, the nominal which prevails determines the OAP, while the one that loses the competition is obligatorily marked by a full pronoun immediately after the verb.

In this section, I have shown that the outcome of the conflicting predictions by different hierarchies is adequately predicted by the THCC. To close this discussion of hierarchies interaction, I should point out that animacy and humanness are always inactive in Kiyaka.

2.2.2. Shambala. According to D, the verb complex can take up to two OAMs in Shambala. The table in (29) shows the sequential orders of potential co-occurring OAMs.

(29) [D's (13)]

A.	3RD		2ND/1ST		
Bi.	PATIENT		GOAL/BENEFACTIVE		
Bii.	INSTRUMENT		PATIENT		VERB STEM
C.	NON-HUMAN		HUMAN		
D.	PLURAL		SINGULAR		

In order to account for conflicting predictions, D proposed the following general principle.

(30) [D's (14)]

GENERAL STRATEGY FOR CONFLICTING CASES (strong version):

When a conflict arises among the prescribed preferred orders (A)-(D) in (29) [D's (13)], the sequence of clitics is ruled out.

Let us examine (30) as it accounts for the Shambala sentences below. Generally speaking the principle in (30) explains why the (a) sentences are grammatical and why the (b) sentences are not. However, it seems to me that (30) is not explicit enough as to which sequence is well-formed. In order to understand how (30) works, it seems crucially important to refer to the text. Under the constraint I have proposed, it suffices to know the two hierarchies at work and draw the linking lines. In addition, D's principle is labeled "strong version". So it is not surprising that the weaker version given in (31) is needed, for the same language.

(31) [D's (21)]

THE FLEXIBILITY PRINCIPLE:

Low status pronouns are looser about rules than high status pronouns.

Note first that (31) denotes a tendency and not a specific rule. Moreover, in the THCC, there is no need for two separate principles. The same constraint contains both of D's statements. Furthermore, the THCC predicts not only the proper sequential orders or the OAMs, but it also specifies the semantic interpretation of each OA marker. Finally, it follows from the feature linking character of the THCC that the hierarchy with the most distinct positions (SH in Kiyaka and Shambala)⁴ is the strongest (or always relevant) hierarchy in the language.

In the following data, it will be observed that all cases of interaction between hierarchies involve the hierarchy of semantic roles with any of the others. This means that any of the other finer distinctions can be neutralised. So for example, the humanness hierarchy is neutralised or irrelevant



⁴Following Kidima [1984], I am assuming that Kiyaka has at least four positions on the semantic hierarchy: Instrumental < Patient < Recipient < Benefactive.

in (32) since both non-agent arguments are human.

(32) [D's (15)]

- | | | | |
|----|------------------------------|-------------------------------|------------------------------|
| a. | a-za-m-ni-et-e-a | 's/he has brought him to me' | |
| | s/he-PST-him-me-bring-APPL-A | *'s/he has brought me to him' | |
| b. | *a-za-ni-mw-et-e-a | 's/he has brought me to him' | |
| | me-him | 's/he has brought him to me' | |
| c. | a-za-ni-eta | kwa yeye | 's/he has brought me to him' |
| | s/he-PST-me-bring to him | | |

In (32) the semantic and person hierarchies interact in their respective predictions for closeness to the verb stem. According to (25), (32a) is grammatical because it results from a parallel linking while (32b) is ungrammatical since the linking lines cross.



(33) Rec  1/2
Pat  3

Sentence (32c) shows that for the patient agreement marker to occur immediately before the verb stem, the recipient must be in a prepositional phrase. The relevance of humanness can be observed in (34).

(34) [D's (16)]

- | | | |
|----|----------------------|-------------------------------|
| a. | na-i-mw-itang-i-a | 'I call it (meeting) for him' |
| | I-it-him-call-APPL-A | *'I call him for it' |
| b. | *na-mw-i-itang-i-a | 'I call him for it' |
| | I-him-it-call-APPL-A | 'I call it for him' |

In these sentences, number and person are irrelevant since both non-agent arguments are third person singular. The respective linkings of (34) are given in (35).



(35) Ben  Human
Pat  Nonhuman

Finally, the number hierarchy can also interact with the semantic hierarchy when the person and humanness hierarchies are irrelevant or neutralised. This is illustrated in (36), where both non-agent arguments are third person human.

(36) [D's (17)]

- a. a-i-wa-mw-et-e-e 's/he brought them to him'
 s/he-PST-them-him-bring-APPL-A *'s/he brought him to them'
- b. *a-i-mw-wa-et-e-e 's/he brought them to him'
 him-them 's/he brought him to them'
- c. a-i-mw-et-[-e kwa wao 's/he brought him to them'
 s/he-PST-him-bring-PST-A to them

Here again, we can associate the grammaticality of (36a) with the parallel lines between both hierarchies in (37) and the ungrammaticality of (36b) with the crossing lines of (37).

- (37) Rec  Singular
 Pat  Plural

Sentence (36c) indicates that the patient OAP can be close to the verb stem only when the recipient is prepositional

A few things emerge from this discussion of the THCC with regard to Kiyaka and Shambala. First, the THCC neatly predicts the outcome of conflicting co-occurrences of OAMs in both languages. Second, all these cases involve two relevant hierarchies, one of which is always the semantic hierarchy. This supports the primitive status of semantic roles in rules of grammar in general. Finally, it appears that when the THCC is at work, it leaves no room for ambiguity.

2.2.3. Haya. D reports that the verb complex in Haya can take up to four OAPs. However, the investigation of conflicting co-occurring OA markers includes only two OAPs since constructions involving more than two clitics are rare and difficult to process. The preferred sequential orders of the object clitics in Haya are given in (38).

(38) [D's (23)]

A.	3RD		2ND		1ST		
B.	INSTRUMENTAL/PATIENT				GOAL/BENEFACTIVE		
C.	NON-HUMAN				HUMAN		VERB STEM
D.	PLURAL				SINGULAR		

D points out that Shambala and Haya use different strategies to deal with conflicting co-occurrences of OA-markers. The strategies used in Shambala were discussed above. Haya ranks the features (A)-(D), in accordance with (39).

(39) GENERAL STRATEGY FOR CONFLICTING CASES:

When a conflict arises among any of the prescribed orders in (36) [D's (23)], rank their status according to the features involved.

Thus in (40)-(42), only the sequences where the OAP corresponds to the PH are grammatical, because PH is stronger than SH, or PH > SH.

Person and Semantic Role [D's (24)-(26)]:

- | | | |
|---------|----------------------------|-------------------------|
| (40) a. | a-ka-mu-n-deet-ela | 'he brought him to me' |
| | he-PST-him-me-bring-APP | 'he brought me to him' |
| b. | *a-ka-n-mu-leet-ela | 'he brought me to him' |
| | me-him | 'he brought him to me' |
| (41) a. | a-ka-ku-n-deet-ela | 'he brought you to me' |
| | he-PST-you/sg-me-bring-APP | 'he brought me to you' |
| b. | *a-ka-n-ku-deet-ela | 'he brought you to me' |
| | me-you/sg | 'he brought me to you' |
| (42) a. | a-ka-mu-ku-leet-ela | 'he brought him to you' |
| | him-you/sg | 'he brought you to him' |
| b. | *a-ka-ku-mu-leet-ela | 'he brought him to you' |
| | him-you/sg | 'he brought you to him' |

As I mentioned earlier, the strength of a hierarchy is function of the number of its distinct positions. As can be observed in (38), PH is stronger than SH since the former has three positions and the latter two. In practical terms, SH plays no role in (40)-(42) with regard to the sequential orders of the clitics. Only PH is relevant. SH remains weak in these constructions and the ranking SH < PH means that it will never be relevant in determining the order of the clitics when both are involved and potentially active.

With regard to (43), D gives the same ranking to both SH and NH, or SH = NH.

(43) [D's (27)]

- | | | |
|----|---------------------------|---------------------------|
| a. | a-ka-ba-mu-leet-ela | 'he brought them to him' |
| | he-PST-them-him-bring-APP | 'he brought him to them' |
| b. | a-ka-mu-ba-leet-ela | 'he brought him to them' |
| | him-them | *'he brought them to him' |

In D's terms, both orders singular-plural (mu-ba) and plural-singular (ba-mu) are grammatical as long as the semantic hierarchy is not violated. We saw in (40)-(42) that in all the grammatical sentences, the order of the clitics is determined exclusively by PH since we have SH < PH. In a situation where both hierarchies enjoy equal ranking, we would expect the clitics to interchange orders invariably. However, this does not seem to be the case. In fact, mere ranking is not sufficient because it does not specifically predict the reading of (43b). Under the THCC analysis, one hierarchy (NH) is relevant or active in (43a) and another (SH) is relevant or active in (43b). Thus, (43a) is ambiguous since SH is neutralised; the reading of (43b) where the SH is violated is ruled out accordingly.

Humanness is also assigned the same rank as SH, or HH = SH. This can be observed in (44).

(44) [D's (30)]

- | | | |
|----|----------------------------|--------------------------------------|
| a. | a-ka-bi-ba-leet-ela | 'he brought them (bi) to them (ba)' |
| | he-PST-them-them-bring-APP | 'he brought them (ba) to them (bi)' |
| | | (bi = nonhuman; ba = human) |
| b. | a-ka-ba-bi-l-eta-ela | 'he brought them (ba) to them (bi)' |
| | | *'he brought them (bi) to them (ba)' |

D explains the ambiguity of (44a) by the possibility of ba- to occupy the slot next to the verb stem because of its semantic role (Goal or Recipient), and because of its humanness feature. The starred reading of (44b) is ruled out since it would violate both the S and H hierarchies. Here again, we can offer the same explanation as in (43). SH < HH does not explicitly predict the reading of (44). If we assume that only one hierarchy is at work at a time, then only HH is relevant in (44a) and only SH in (44b)

So far it appears that where D implies that two hierarchies are active, I suggest that just one hierarchy is, for the purpose of determining the se-

quential orders of the OAMs. In the same way, I will maintain that only two hierarchies (the maximum)⁵ are relevant where he says that there are three. This suggests that there are probably never more than two hierarchies at work or active at the same time, even though more hierarchies or features may be involved. In the following sentences, D sees the interaction of P, S, and N hierarchies.

Person, Semantic Role and Number [D's (31) and (32)]:

- (45) a. a-ka-tu-mu-leet-ela 'he brought us to him'
 we-him *'he brought him to us'
- b. a-ka-mu-tu-leet-ela 'he brought him to us'
 him-us 'he brought us to him'
- (46) a. a-ka-tu-ku-leet-ela 'he brought us to you'
 us-you/sg *'he brought you to us'
- b. a-ka-ku-tu-leet-ela 'he brought us to you'
 you/sg-us 'he brought you to us'

Duranti suggests the ranking PH = SH + NH for (45a) and (46a), and PH + SH >

⁵The THCC makes an implicit claim that a clause may contain no more than two active hierarchies at the same time. I can only offer some speculative remarks as a rationale for this claim. First, the order of OAMs with regard to the verb stem means contiguity of two and only two items at a time. Thus, the sequential order Pat - Rec - Ben - Verb stem actually reflects the following conflation:

Pat	-	Rec		
		Rec	-	Ben
				Ben - Verb Stem


Pat - Rec - Ben - Verb Stem

The ordering process of all other hierarchies is also achieved two by two, i.e. it is binary. Second, most hierarchies have only two features. So for instance, in the process of feature matching between the PH 3 < 2 < 1 with the NH P1 < Sg, one of the features on the PH will necessarily link to a feature already linked to another PH feature:

e.g.	1	—	Sg	or	1	—	Sg
	2	/			2	\	
	3	—	P1		3	—	P1

This representation indicates that in this language the PH is stronger than the NH.

NH for (45b) and (46b). It is assumed under the THCC analysis that the sequential orders of OAMs in ambiguous sentences is determined by one relevant hierarchy only (because SH is weakened). Thus, SH is inactive in both (45b) and (46b); PH is active in both. On the other hand, both (45a) and (46a) involve two active hierarchies (SH and NH) and are therefore predicted by the THCC as shown in (47).

(47)	Rec		Sg
	Pat		P1

The general picture of the Haya data is summarised in the following table.

(48)	(40)-(42)	2 hierarchies potentially active:	SH and PH	
		1 hierarchy actually active	: PH	→ ambiguity
	(43)	2 hierarchies potentially active:	SH and NH	
	a.	1 hierarchy actually active	: NH	→ ambiguity
	b.	1 hierarchy actually active	: SH	
	(44)	2 hierarchies potentially active:	SH and HH	
	a.	1 hierarchy actually active	: HH	→ ambiguity
	b.	1 hierarchy active	: SH	
	(45)	3 hierarchies potentially active:	SH, PH, and NH	
	a.	2 hierarchies actually active	: SH and NH	→ THCC
	b.	1 hierarchy actually active	: PH	→ ambiguity
	(46)	3 hierarchies potentially active:	SH, PH, and NH	
	a.	2 hierarchies actually active	: SH and NH	→ THCC
	b.	1 hierarchy actually active	: PH	→ ambiguity

To close this discussion of Haya, let us observe the three strategies suggested by D still do not account for every construction. Since the ranking of hierarchies is not based on any independent general principle, the result is sometimes contradiction. Thus, D suggests that SH is stronger than NH in Haya (p. 37); this statement is contradicted on p. 40. Such contradiction is predictable since D has no principled way of determining the strength of a hierarchy. I have alluded to such a principle earlier and will provide its formulation later. In the same way, there is great confusion about the "violation" of a hierarchy. In D's account this notion does not always predict ungrammaticality. Consider the following examples.



(49) [D's (19)]

a-a-ji-m-kom-e-a 'he killed him with it'
 he-PR-it-him-kill-APP-A

(50) [D's (20)]

a-a-ji-zi-chinj-i-a 'he slaughters them with it'
 he-PR-it-them-slaughter-APP-A

According to D, the sentences illustrate the order Instr - Pat - Verb Stem. He adds the humanness order (Nonhuman - Human - Verb Stem). For (50), he claims that the sentence violates the number hierarchy, and yet the sentence is grammatical. Under the THCC, these constructions are accounted for by the following configuration.

(51) Pat  Animate (Human)
 Instr  Inanimate (Nonhuman)

This inconsistency in the use of the notion of violation stems from the implicit belief that a hierarchy is always active. The present analysis has corrected this situation by introducing the distinction between active and inactive hierarchies. The claim is that only active can be violated and the result is always ungrammaticality.

In D's account of Shambala and Haya, these two languages use very different strategies in case of conflicting predictions by different hierarchies. The present analysis reduces this difference to the nature of the SH and therefore the relative importance of THCC in these languages. THCC is thus crucial in resolving conflicting co-occurrences of OAMs. So in spite of the fact that Haya mostly uses a single hierarchy to determine the sequential order of OAMs, it still refers to the THCC in some cases. It also appears that whenever the SH is not active, ambiguity occurs. In the same way, whenever the SH is active no ambiguity is possible. The claim here is that this generalisation holds for Kiyaka, Shambala, and Haya, in spite of the apparent differences in the strategies these languages use to handle multiple agreement.

2.3. Implications. The discussion of multiple agreement in Kiyaka, Shamba-

1a, and Haya has established the crucial role of the SH and the THCC in case of conflicting co-occurrences of object agreement markers. It emerges that the apparent differences in the strategies used by Kiyaka and Shambala on one hand and Haya on the other can be explained by the relative strength of the SH in these languages. Thus we can safely hypothesise that languages fall into two major types in terms of the strategies they use to resolve conflicting co-occurrences of OAMs.

(49) *Strategies for Resolving Conflicting Co-occurrences of OAMs*

Type-1 languages, e.g. Kiyaka, Shambala:

Strong version of THCC

Always use THCC: 2 hierarchies, one of which is always the SH; no ambiguity.

Type-2 languages, e.g. Haya:

Weak version of THCC

Mostly use one hierarchy: the predominant hierarchy is the one which is different from SH; ambiguity always results since the SH is inactive or neutralised.

Strong version of THCC

Sometimes use THCC: 2 hierarchies, the SH and any hierarchy; no ambiguity because the SH is active.

The choice between the strong and the weak version in type 2 languages depends on whether the SH is active or not. Once again, it is significant that only the SH can be specifically predicted as active or inactive. The predominant hierarchy cannot be predicted if it is different from the SH. Determining the predominant hierarchy in type-2 languages is a language specific matter. Thus, the PH takes precedence over the SH in Haya [Duranti 1979], and the AH hierarchy is predominant in Shona, according to Hawkinson and Hyman [1974].

Finally, this investigation would be incomplete if we did not address the following question: what is a strong or predominant hierarchy? In other words, we need a principled way for determining the predominant hierarchy, since, as I mentioned earlier, it is a language specific process especially in type-2 languages. I suggested earlier that the strength of a hierarchy

is function of the number of distinctive featuers in the hierarchy. So the principle to refer to in order to find the predominant hierarchy in a language can be formulated as follows.

(50) PREDOMINANT HIERARCHY PRINCIPLE

- a. The predominant hierarchy in a language is the one with the highest number of distinctive features.
- b. If the highest number of distinctive features is shared by the SH and another hierarchy, the SH is predominant in virtue of its inherent status as reflected in (49).

The rationale behind this principle is as follows. It is significant to observe that even if a verbal unit contains three or more OAMs, only two of these can be contiguous at a time. That means that the sequential order of OAMs is determined two by two, as reflected by the THCC and shown in footnote 5.

The view I offer here for the strength of a hierarchy makes at least one prediction. The conflation Person-Animacy (PA) (1st > 2nd > 3rd Human > 3rd Animal > 3rd Inanimate) common in the topicality literature, e.g. Duranti and Hyman [1982], is questionable, especially when dealing with a particular rule of grammar. Fortunately, Duranti and Hyman do mention in a footnote (p. 232) that the PA should be separated into two parts, PH and AH, on the basis of the Haya data. Still, it seems that the separation they recommend is limited to Haya and does not reflect the cases where AH is predominant. I simply suggest that conflation of hierarchies be avoided, unless there is evidence for it.

3. Conclusion

This investigation of the facts of OA in Kiyaka has revealed that the data raise two theoretical problems and that they can be adequately addressed by referring to the notion of topicality hierarchy. The first problem concerns the control of the only available object prefix slot when more than one non-agent nominal agrees with the verb to meet discourse requirements. I have suggested that the semantic hierarchy Benefactive > Recipient > Patient takes care of the situation.

The second problem raised by the data is central to all studies that have

referred to topicality hierarchies in the investigation of Bantu OA: what happens when different hierarchies make contradictory and conflicting predictions for the control of the OAMs? In my attempt to address this question, a review of a similar attempt by Duranti reveals a too rigid view of the role of hierarchies. Duranti does indeed give the impression that hierarchies which have been established in a language are always active in that language. The inevitable consequence of such a conception of hierarchies is the confusion and contradictions characteristic of Duranti's discussion of Shambala and Haya. This paper has proposed a different conception of the role of hierarchies in determining the sequential order of OAMs.

The main points to distinguish under the new view are the following. Different features of the topicality hierarchies are always involved in the rules of grammar in general. However, involvement of such features in grammatical rules does not necessarily entail any active role of these features in the rules. In fact, a hierarchy can be established and active in one construction, but the same hierarchy can still be neutralised and thus inactive in another construction in the same language. Also, a hierarchy can be active and respected in a construction, and yet the same hierarchy can be active and violated in another construction because only active hierarchies can be violated and therefore yield ungrammatical constructions.

Duranti's study ranks the different hierarchies without addressing the question of what determines the strength of a hierarchy. The principle proposed in this paper provides a potential for a cross-Bantu explanation of the role of hierarchies. Thus, defining the strength of a hierarchy in terms of the different distinct positions on a hierarchy clearly indicates that the SH has the biggest potential. Accordingly, whether SH is predominant or not in a language, the language will use one or the other version of the THCC. In this new view, ambiguity resulting from multiple object agreement can also be predicted on the basis of the relative strength of the SH in the language, without any reference to particular constructions.

The typology proposed in this paper should be understood as a hypothesis, since the problem of interacting hierarchies has been addressed only in the three languages covered in this paper. More empirical data from a variety

of languages are needed to check the validity of the typology suggested in the present study; and that is of course to be addressed in subsequent research. Future research should probably start with the inventory of hierarchies of individual languages. The different languages would then be re-grouped with regard to their relative strength of the SH. An in depth investigation should be carried out in languages where either the PH or the AH are predominant to determine their similarities and differences with regard to the SH. A less important but still interesting task would be to check whether PH or AH predominant languages can be further subdivided into smaller groups according to the way they resolve conflicting co-occurrences of object agreement markers.

REFERENCES

- Chafe, W.F. 1976. "Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects and topics." In Charles M. Li (ed.), *Subject and Topic*, pp. 27-55. New York: Academic Press.
- Clark, H. and E. Clark. 1977. *Psychology and Language: an Introduction to Psycholinguistics*. New York: Harcourt Brace Jovanovich, Inc.
- Dik, S. 1980. *Functional Grammar*. Amsterdam: North-Holland.
- Duranti, A. 1979. "Object clitic pronouns in Bantu and the Topicality Hierarchy." *Studies in African Linguistics* 10:31-46.
- Foley, W. and R. Van Valin, Jr. 1984. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Givón, T. 1971. "Historical syntax and synchronic morphology: an anthropologist's field trip." *Chicago Linguistic Society* 7:349-415.
- Givón, T. 1976. "Topic, pronoun, and grammatical agreement." In Charles M. Li (ed.), *Subject and Topic*, pp. 149-188. New York: Academic Press.
- Hawkinson, A. and L. Hyman. 1974. "Hierarchies of natural topic in Shona." *Studies in African Linguistics* 5:147-170.
- Hopper, P. and S. Thompson. 1980. "Transitivity in grammar and discourse." *Language* 56:251-299.
- Hyman, L. and A. Duranti. 1982. "On the object relation in Bantu." In P. Hopper and S.A. Thompson (eds.), *Syntax and Semantics 15: Studies in Transitivity*, pp. 217-239. New York: Academic Press.
- Kidima, L. 1983. "Focus and word order in Kiyaka simplex clauses." Unpublished paper. University of Pittsburgh.
- Kidima, L. 1984. "Objects and object agreement in Kiyaka." Unpublished M.A. thesis, University of Pittsburgh.
- Kisseberth, D.W. and M.I. Abasheikh. 1977. "The Object Relationship in Chimwi:ni, a Bantu language." In P. Cole and J. Sadock (eds.), *Syntax and Semantics 8: Grammatical Relations*, pp. 179-218. New York: Academic Press.
- Marantz, A. 1984. *The Nature of Grammatical Relations*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Trithart, L. 1979. "Topicality: an alternative to the Relational View of Bantu Passive." *Studies in African Linguistics* 10:1-30.
- Van den Eynde, K. 1968. *Éléments de Grammaire Yaka*. Kinshasa: Presses Universitaires.

TOPIC SHADING IN AN UNPLANNED IGBO DISCOURSE

Bertram A. Okolo
University of Benin, Nigeria

This paper looks at the strategies employed by speakers in Topic Shading in an unplanned Igbo discourse. The results of an investigation involving some Igbo adult students might lead us to infer that individuals shade topics for various reasons and that conversational rules may not be as obligatorily governed as those of grammar. Shading strategies might depend on culture and context. A cross-linguistic study of planned and unplanned discourses might help not only in developing more appropriate and specific conversational maxims, but will also be helpful in determining how strategies of conversational interaction could be integrated into other aspects of speakers' linguistic knowledge and culture.

1. Introduction

The term "Discourse Analysis" means different things to different people. Although increasing attention is being given to this area of study, the ambiguity associated with the term has given rise to the question as to what should or should not fall within the domain of "Discourse Analysis". The focus of pragmatic theory seems to be on linguistic communication, although in actual fact linguistic communication is simply a subpart of a whole range of phenomena involved in speaker-hearer interaction. Non-linguistic aspects of interaction, for example, are probably regarded as independent of linguistic considerations, but they are crucial for effective interaction. The ambiguity associated with the term "Discourse Analysis" arises from the often ignored subtle distinction between "linguistics" and "discourse analysis".

As pointed out by Stubbs [1983], the domains and goals of linguistics and discourse analysis are slightly different. Although both are concerned with language, in a general sense linguistics studies language while discourse

analysis attempts to study the organization and the actual mechanisms by which communication, understanding, and interaction are maintained by the speaker and hearer above the clausal or sentence levels. Therefore, it falls within the domain of discourse analysis to study the way language is used in social contexts (and in particular, with interaction or dialogue between speakers), and the way in which information is selected, formulated, and conveyed between speakers. This, of course, presupposes the problems inherent in negotiating mutual understanding when speaker and hearer have different perspectives. Bennett [1976:186] calls this the "coordination problem".

In an attempt to eliminate this problem, I shall assume the existence of background knowledge available to both the speaker and the hearer without which there will be a breakdown in communication. The speaker's task is not only to understand his hearers, know what they know, and give them what they expect or want to hear, but also to expect his hearers to understand and respond "cooperatively" to his utterances and strategies. The speaker's strategy could be verbal or non-verbal, but armed with the shared background knowledge (existing between the speaker and the hearer), the hearer is expected to understand and respond appropriately to the speaker's strategies. It is the ability of the speaker and the hearer to negotiate mutual understanding in spite of their different perspectives that makes interaction possible.

"Topic shading" in discourse presupposes mutual understanding between speaker and hearer, and it is the recognition of this fact that enables the hearer to give appropriate interpretation and response to the speaker's utterance and strategy. Topic shading is one of the strategies employed by the speaker in conversational interaction. This paper seeks to explore the part played by such shadings in unplanned Igbo discourse.

2. Topic

Although many definitions of "topic" are available in linguistic literature (cf. Keenan and Schieffelin [1976], Chafe [1976], Goodenough and Weiner [1978], Bates and MacWhinney [1982], Ochs [1979], and Reinhart [1982]), there is as yet no universally accepted definition of the term. Here, I shall adopt Keenan and Schieffelin's [1976:338] definition of topic as "proposition or

sets of propositions about which the speaker is either providing or requesting new information". In addition to this, I shall also believe Reinhart [1982] that there is a psychological distinction between sentence topics and discourse topics. According to her, a sentence topic must correspond to an expression in the sentence while discourse topic refers to a topic of larger units which, in most cases, could be more abstract. Take, for example, a situation where a student (Ngozi), who has been invited for an interview for a job, asks her teacher to write a letter of recommendation about her character. The teacher's recommendation is this:

(1) Ngozi is always neat and she is above average academically.

Let us assume also that sentences (2) and (3) below are equally about Ngozi's character:

(2) The University of Benin is the only university in Nigeria with a female Vice Chancellor.

(3) Paul is always neat and is above average academically.

With respect to the discourse topic, recommendations (1), (2), and (3) are all irrelevant, conflicting with the employer's expectations. At least, none of them is saying anything about Ngozi's character. However, there is a clear difference between recommendation (1) on the one hand, and recommendations (2) and (3) on the other. (1) can be interpreted along the lines outlined by Grice [1975] as implicating that Ngozi's character is nothing to write home about. If this implicature holds, then (1) is an appropriate recommendation. But no such implicature is possible in the case of (2) and (3). At best (2) and (3) would be regarded as rejections, violating the "cooperative principle". Thus, we find that although (1) fails to assert anything about Ngozi's character, it does say something about Ngozi, but the recommendations of (2) and (3) fail even that. (1), therefore, adheres to the sentence topic specified by the request.

It is this subtle difference between (1) on the one hand, and (2) and (3) on the other, that makes Reinhart [1982:3] conclude that there is a psychological distinction between sentence topics and discourse topics. According to

her, "a violation of expectations concerning discourse topics can be more easily repaired or interpreted than violations of expectations concerning sentence topics". Bates & MacWhinney [1982] go on to add that discourse topics are closely associated with or dependent on the shared or old information between speaker and hearer, the perspective of the speaker, and the salient aspects inherent in the specific speech situation or context. In other words, the basic criterion for identifying discourse topic is being aware of the speaker's purpose or aim in speaking.

3. Planned and Unplanned Discourse

Ochs [1979] discusses the distinction between a planned and an unplanned discourse. When a discourse is planned, the idea of forethought prior to its expression is implied. In other words, the producer of a planned discourse has thought of and organized the discourse before rendering it. It follows, therefore, that an unplanned discourse lacks organization and forethought. The producer "has not organized how an idea or set of ideas is going to be expressed or how some speech act ... or event ... is going to be performed prior to the time of communication" [Ochs 1979:55].

As pointed out by Ochs, planned and unplanned discourses characterize the extremes of the concept of planning. For example, by our definition above, an unplanned discourse will show no evidence of preparation either in terms of organization or structure. But it should be borne in mind that any discourse that fully adheres to this will surely be a nonsensical utterance. On the other hand, a planned discourse ideally would be one in which every idea or lexical item or structure used must have been thought of and organized in advance. However, even most formal presentations may not be regarded as satisfying the crucial aspects of planning. It should be noted that discourses vary in the degree to which they are planned, for example, with reference to the social acts. Discourses in which the form of every social act is worked out before hand is the most planned; those in which only certain acts are worked out are less planned; and those in which acts are thought out in course of their production are even less planned. Thus, we find that in the course of our day-to-day interaction, the type of discourses we encounter do not fall

within any of the extremes: most that we encounter are either relatively planned or relatively unplanned. I am not trying to say that these extremes are never encountered, but that they are relatively uncommon.

In this paper, I am regarding as unplanned such discourses that are truly spontaneous and unprepared, the type of discourses that obtain when two friends meet. The data for my discussion will be based on such unprepared and spontaneous exchanges.

4. Topic Shading in Discourse

In discourse, topic is manipulated in several ways (for a more detailed discussion see Keenan and Schieffelin [1976]). In any conversational exchange, once a topic is introduced by the speaker, it may or may not be maintained in subsequent utterances depending on whether or not certain conditions are satisfied. The topic is maintained if

- a. the topic of the subsequent utterance agrees or matches the topic of the preceding utterance (collaborating discourse topic), or
- b. the topic of the subsequent utterance either incorporates the topic of the immediately preceding utterance, or provides additional information concerning that topic (incorporating discourse topic).

However, the topic is changed if

- a. a totally new topic is introduced, or
- b. a previous, but not immediately preceding, topic is reintroduced.

To explain these conditions better, let us look at this piece of discourse:

Speaker A: The menace of thieves annoys me so much. Do you know they broke into my house again yesterday?

Speaker B: Really? Was any of them caught?

Speaker A: How dare you say that? Catch them empty-handed?

Speaker B: And even the death penalty doesn't seem to be helping.

Speaker A: Don't you know that the police aids them?

In the above discourse, the initial discourse topic introduced by Speaker A has been maintained throughout. This is because the subsequent topics either agree with the initial topic or provide additional information relevant to the initial topic.

But in the following example

Speaker D: I'm awfully tired. I need a heavy lunch.

Speaker E: Mela Motels will open for business tomorrow.

the topic introduced by Speaker D has not been maintained. Although it could be argued that Speaker E's response implicates a maintenance of the initial topic, i.e. if the response suggests that the needed heavy lunch could be available at Mela Motels, it seems to me that Speaker E's response does not maintain the initial topic just as would something like

"Some pounded yam and egusi soup will do it."

Speaker D needs a heavy lunch, but this need has not been solved by Speaker E's response. In other words, Speaker E's statement is a new topic that does not incorporate or add additional information to the initial topic.

However, it is often the case that in conversations a topic is neither strictly maintained nor changed from utterance to utterance. Goodenough and Weiner [1978] call this phenomenon "topic shading". A topic is shaded when

- a. a speaker is not allowed the opportunity to exhaust all he has to say on a particular topic before another topic is introduced, or
- b. the subsequent utterance neither agrees with nor incorporates the topic of the previous utterance.

For an example, let us look at the following exchange:

Speaker F: I had to walk to school yesterday. The taxi drivers were on strike.

Speaker G: Oh, my! I never knew anything as exhausting. I tried it one day and I almost fainted.

Speaker H: *This forthcoming exam frightens me.*

Speaker G: I know; I am particularly afraid of my syntax course.

In the above example, the initial discourse topic is maintained by the first two speakers. But Speaker H suddenly switches to another topic that neither incorporates nor agrees with the previous topic. The initial topic, therefore, has been shaded.

When a topic is shaded, two things could happen: the introducer of the

original topic could reintroduce and maintain the topic, or he could tolerate the shading and switch to the new topic. It is permissible in discourse for a speaker who introduces or contributes to a topic to continue with that topic in his subsequent utterances. If, however, he yields the floor to another speaker, it does not necessarily mean that he has exhausted all he has to say on that topic. He can decide to reintroduce and maintain the original topic or decline to continue with it if another speaker changes the topic unilaterally.

Factors responsible for topic shading are various and may probably differ from culture to culture. This paper attempts to determine some of such factors in relation to an unplanned Igbo discourse.

5. Method

I used four adult students in this study, all males and all Igbos. All of them were peers and friends. I have taught them for three years and I can distinguish between their voices even at night. The selection was biased in this way to ensure free interaction, to maintain a constant flow of conversation, and to be able to distinguish between their utterances. It is easier for friends and peers to interact more freely, varying the tempo and changing the topic of conversation without any unnecessary embarrassments.

The subjects were invited to take part in a linguistic project and were left in an office containing a table, chairs, books, and a tape-recorder. I bought some snacks and soft drinks for them, and told them that they would have to wait for half an hour while I went to collect the questionnaires from the typist. The tape-recorder was left on without their knowledge, and I asked them to "just feel free and talk and relax" until I came back. I came back after their conversations had been recorded for thirty-five minutes. The question of ethics should not really arise, since if they knew that their conversations were being recorded, I wouldn't have got what I wanted. However, I later told them that I had tape-recorded their conversations for a study.

The first five minutes of the tape-recorded discourse were discountenanced. The next twenty-five minutes of their conversations were transcribed and analyzed, yielding upwards of 620 utterances. Although English words and phrases

were occasionally thrown in (such mixtures are common among students and educated people), at least 80% of the conversation was carried on in Igbo. Each topic was determined by examining the conversational sequence and then labeling each proposition about which speakers were either contributing or requesting information. Then, for each utterance, a judgment was made as to whether that utterance maintained the topic of the previous utterance, changed the topic of the previous utterance, or shaded the topic of the previous utterance according to the guidelines suggested by Keenan and Schieffelin [1976]. An analysis of the patterns of topic shading followed.

6. Analysis

Table 1: Topic introduction and topic shading

	Subj. 1	Subj. 2	Subj. 3	Subj. 4	Total
Topics Introduced	12	10	8	4	34
Topics Reintroduced	6	4	3	5	18
Topics Maintained	18	12	11	8	49
Topics Shaded	5	4	7	8	24
Shadings Maintained	2	3	3	7	15
Shadings Reintroduced as Topics	0	1	2	5	8

A look at Table 1 reveals that the number of different topics introduced in the 25-minute span were fairly consistent across Subjects 1, 2, and 3. However, the table shows that previously discussed topics were occasionally reintroduced in the conversations by all the four Subjects.

Topics reintroduced were almost always maintained in succeeding utterances. As can be seen from the table, of all the 52 topics introduced or reintroduced, 49 were continued in the following discourses. Topics were frequently maintained for extended sequences of utterances. It was not uncommon for a single topic to run across 25 or 30 utterances and then reappear in a later sequence.

Table 1 also shows that shadings occurred in all the Subjects. It is interesting to note that Subject 4, who introduced and reintroduced topics only 9 times, shaded topics 8 times. Across the table, of the 24 times that topics

were shaded, the shaded topics were maintained 15 times. Also, topics that had been previously shaded into were reintroduced as topics later in the discourse 8 times. It is interesting to observe that Subject 4 particularly depended on topic shading and reintroduction to indicate the next topic of conversation.

Table 2: Methods of topic introduction

	Subj. 1	Subj. 2	Subj. 3	Subj. 4	Total
Shading	5	4	7	8	24
Direct Introduction	8	10	3	5	26
Indirect Introduction	10	4	8	4	26
Introduction through signal	0	1	0	2	3

Table 2 reveals that Subjects introduced or reintroduced topics in a direct way. In these cases, the speakers simply introduced new topics without any signal. Subjects 1 and 2 employed this method in the majority of the cases. An example of such a direct introduction can be seen in the following segment:

Subject 1: Oke mmiri ozuzo a na-ewe m iwe. The thing adìgo too much.
'These frequent heavy rains annoy me. The thing has become too much.'

Subject 3. Ọ bu oge ya ruru.
'It is the time for it.'

Subject 2. Nke na-ewe m iwe bụ nke ụzọ ụtụtụ, especially the day m ji enwe 8 o'clock class.
'The one that annoys me is the early morning one, especially on the days I have 8 o'clock classes.'

Subject 4: Test a ọ sị na a ga-emekwa na 322 a support ọ kwa m ya. Ike test agwugo m.
'This test he said we shall do again on 322, I don't support it. I am tired of tests.'

Indirect introduction also featured prominently. Here, I have used indirect introduction to refer to cases where choice questions have been used to

introduce a topic or where the boundary between the previous topic and the new topic is clearcut. Subjects 1 and 3 used this method in many cases. An example of this type can be found in this segment:

Subject 1: Echi ka ha ga-agbagbu ndi ohi ahu gburu that chief.

'They will execute those robbers who killed that chief tomorrow.'

Subject 3: M ga-eje i watch otu mgbọ si ga-agma ha n'isi. Thank God e nweghi m class echl.

'I shall go to watch how the bullets will scatter their heads. Thank God I don't have a class tomorrow.'

Subject 4: (to Subject 1) Anyi ga-eje ichita akwa anyi na nke that tailor n'oge mgbede?

'Shall we go to collect our clothes from that tailor this evening?'

Subject 1: Anyi nwere ike ije na 4. A maghi m ma that man o ga-akwatakwa akwa ahu.

'We could go at 4 p.m. I don't know whether that man will sew the cloths well.'

Introduction through signal is not very prominent. This would involve the use of such opening devices as 'let me tell you something', 'let's talk of something else', etc. These opening markers not only close the previous topics, but also prepare the participants for a new topic. From Table 2 it will be observed that participants hardly employ this method in switching from one topic to the other.

Table 3: Opening and closing devices

	Subj. 1	Subj. 2	Subj. 3	Subj. 4	Total
<u>Opening</u>					
Choice Question	6	4	5	3	18
Tieing Moves	4	1	3	1	9
<u>Closing</u>					
Passing Moves	2	4	2	3	11
Direct Closure	4	2	1	0	7

The speakers used several topic opening devices. Choice question seems

to be one of the most commonly used. For example, a new topic was opened when the speaker asked

Subject 4: Nna, onye kuziere gị ebe ahụ?

'(Regulator), who showed you the place?'

Choice questions such as this introduced new topics. In some other cases, choice questions were used to establish the necessary base of shared knowledge or old information. For example,

Subject 3: Nna, a kọrọlụm gị ihe mere yesterday.

'(Reg.), I didn't tell you what happened yesterday.'

Subject 2: Ọ gịni?

'What is it?'

Subject 3: E meetiri m that chick na library. Anyị we discuss ba, o wee sị m na ya ga-abịa na hostel na 7. Ka m lewenu anya, a ma m ma ọ ga-abịa ma ọ bụ na ọ gaghi abịa.

'I met that chick (girl) in the library. We discussed, and she promised to come to the hostel by 7 o'clock. I shall be on the look-out. I don't know whether she will come or not.'

Subject 2: Dianyi, i nafelugo.

'(Reg.), you are lucky.'

Subject 4: *I makwa nke education ahụ di ọcha? Nke George na-achụ?*

'Do you know that fair one in education? The one George has been running after?'

Subject 2: E-he.

'Yes.'

In the utterance of Subject 4 in italics above is a choice question which relates to a shared knowledge, and this question signals a shift from the previous topic to a new one.

New topics were also introduced with opening statements and what I will call (for want of a better term) "introducers" like

A kọrọlụm gị ihe mere nụ

'I didn't tell you what happened.'

Ị maghi ihe mere

'You didn't know what happened.'

Chere ka m gwa g| 'Wait, let me tell you.'

and "regulators" like nna , diany| , etc. which, with reference to the context, are empty in content. The regulators don't really communicate anything in particular, except to demonstrate closeness, and they are equally used to initiate topics.

Topic closing markers are not as evident as the opening markers. Occasionally such passing moves such as h-mm , e-ye , m-mm , and such statements as | nafelugo 'you are lucky' are found. Direct closures comprise such closing signals as 'nna forget it', 'mechie that topic', 'stop it', etc. It seems that topic change is primarily manipulated by an opening rather than a closing marker.

7. Shading as a Discourse Strategy

Topic shadings are employed in discourses for several reasons. Goode-nough and Weiner [1978] found that topic shadings were inefficient in discourse inasmuch as shadings tended to interrupt the exchange of information about a particular topic. In one quarter of the incidents of topic shading produced by my subjects, the shaded utterance or utterances did indeed seem to temporarily interrupt the conversational flow, usually contributing information irrelevant to the topic under discussion. For example, one of the subjects was informing the others that he had discovered a place where beer is cheap in town and girls abound. He was describing the location of the place to them:

Subject 1: | makwa ebe Holy Cross Church d|?

'Do you know where the Holy Cross Church is?'

Subject 2: Nke d| na Mission Road?

'The one on Mission Road?'

Subject 1: A-ha. | gafes|a ya, ka | na-eje new Bini market, o nwere one street | ga-ah| by the right.

'Yes, after it, towards new Bini market, there is one street you will see by the right.'

Subject 4: Nna, onye kuziere gi ebe ah|? O nweghi ebe | maghi na Bini a.

'(Reg.), who showed you the place? There is no place you don't know in this Benin.'

Subject 1: *Ọ kwa Paul kpọọrọ m gaa ebe ahụ, ụbọchị anyị chọjere nwata ya.*
'It was Paul who took me there, the day we went to look for the girl friend.'

Subject 2: *Ọ bụ nakụkụ ebe ha?*
'Is it the side where they live?'

Subject 1: E-e.
'Yes.'

Subject 3: *Ọ dị ka ụmụ nwata riri nne nakụkụ ebe ahụ.*
'It looks like there are plenty of girls that side.'

Subject 1: E-he. *I soro ụzọ ahụ, gafesịa Bendel Line, o nwere obere street* *dị by the right. That street bara n'ime ebe ahụ.*
'(Reg.), if you follow that street, after the Bendel Line office, there is one street by the right. That street enters into the place.'

In this example, the shaded utterances (italicized above) contribute no information to the topic of discussion, namely, how to get to the place being described. In this case shadings acted as conversational interruptors but did not in any way change the topic of conversation. The probable reason for this type of shading is to add humour and life to the conversation.

A common reason for shading which was employed by all the subjects is to effectively shift the discourse from one topic to another (see Table 4). From my observation, it does seem that this type of shading is employed by a conversational partner when he is either uninterested in the topic under discussion or wants something new. Since most conversational partners do not employ any overt signal to announce a discontinuation, they simply intrude a new topic to halt any further continuation of the previous topic. A good illustrative example is the following segment:

Subject 3: Nna, *i ma ụdị ihe a ga-eme na project a?*
'(Reg.), do you know the type of thing we shall do in this project?'

- Subject 2: Amaghikwa m, kama o di ka oby maka Igbo language.
'I don't know, but I think it relates to Igbo language.'
- Subject 3: Ebe isi okwu di by na my amaghí ede Igbo.
'The main point is that I don't know how to write Igbo.'
- Subject 1: (laughs) ! ga-amu ya taa.
'You will learn it today.'
- Subject 4: *Nna, exam a na-eche m uche.*
'(Reg.), this coming exam frightens me.'
- Subject 3: ! makwa na 324 na my enweghi Idea ihe a na-akọ na course ahy.
'Do you know that in 324 I have no idea what is being said in that course.'
- Subject 4: That man nye m C na course ahy a ga m adi very happy.
'If that man gives me a C in that course I will be very happy.'
- Subject 3: *Nna, ya wetakele the project ka m jee mara ihe M ga-eme eme.*
'(Reg.), let him get the project so that I go and know what to do.'

In this example, the first topic centred on the project I had informed them I was going to collect from the typist. Through shading, the topic was effectively shifted to the forthcoming examinations. Discussions on the impending examinations continued for a while until the earlier topic was reintroduced. Shading, in this case, was used by Subject 4 to effect a topic change either because the previous topic was becoming boring or because the new topic, being of a more general concern, would be welcomed for discussion. One can only assume that this particular type of shading strategy is employed when a participant wants something new. Although he could declare his intention for a change openly, e.g. by saying, "Let's talk about something else," it is common in such spontaneous exchanges for such a participant to simply intrude a new topic without any overt signal. The other participants reserve the right to accept the new topic (by continuing discussions on the new topic) or reject it (by shading it and switching to something else).

Igbos are a talkative people, and as a result, great emphasis is placed

Table 4: Shading strategies

	Subj. 1	Subj. 2	Subj. 3	Subj. 4	Total
Irrelevant Material	0	1	2	2	5
Topic Shift	1	3	4	5	13
Silence	2	0	0	0	2
Interruption	2	0	1	1	4

on oral communication in whatever form. Thus, in such a society where verbal communication is highly valued, silence introduced at any point in the course of a communication is significant and can mean different things in different contexts. Nwoye [1985] mentions that silence among the Igbos could be positive or negative. It could be positive when used in reiterating the traditional wisdom, e.g. as embodied in the proverb *o gbalu nkiti kwelu ekwe* 'he who keeps silent consents', as when one consents to a collective decision without necessarily verbalizing his consent; or in the case of elder/younger (or parent/child, husband/wife, employer/employee) relationship where silence is a mark of good behaviour when the former is talking. Silence has a negative effect, for instance, when it implies a deferred action. If, for example, A hurts B and B keeps silent, B's silence could be interpreted to mean that he is contemplating a retaliatory action.

In this study, silence as a shading device was used as a rejection, consequently forcing a change of topic. Subject 3 was trying to reveal Subject 1's sexual exploits which Subject 1 was in no mood to discuss. Subject 1, therefore, played deaf ears to all prying questions on details:

Subject 3: *Diany!, obu ebe ahụ ka i butere nwata i menyere egwu unyahuru?*
'(Reg.), was that the place you picked the girl you showed pepper yesterday?'

Subject 1: (Silent)

Subject 2: (Calls Subject 1 by name) *Kedu otu nwata di?*
'How was the girl?'

Subject 1: (Silent)

Subject 4: Nna, ! chqgh! Inye any! details?
'(Reg.), don't you want to give us details?'

Subject 1: (Silent)

Subject 3: Kedu onye ma oge bank ji emechi?
'Who knows when the banks close?'

Subject 4: O d!kwa m ka o by l o'clock.
'I think it is 1 o'clock.'

In this example, Subject 1's silence seems to have caused the discontinuation of the topic raised by Subject 3. In spite of the fact that Subject 3 could have thrown more light on the topic (he seems to know enough details himself that he could share with others), he switched to another topic to divert the attention of the curious enquirers. Rejection of the topic of discussion by Subject 1 through silence shaded it, necessitating the introduction of a new topic. The other participants, unable to proceed any further with the previous topic, accepted the shading by continuing another topic.

This example differs from the earlier one where the participant intruded a new topic either out of a desire for a change or as a result of lack of interest. In the case of shading through silence, the mood of the participant introducing the shading may have indicated indifference and complete rejection, signifying that the topic should never have been thrown open for discussion. It is an indirect way of warning the speaker to watch his utterance. Shading through lack of interest does not imply this.

Another reason for topic shading is to rudely interrupt a speaker. Depending on the context and the topic of discussion, it is usually possible for a speaker to retain the conversational initiative. In such cases, the exchange structure could be represented as initiative by one speaker, followed up by some kind of supportive material by other participants. Conversational support could be in the form of feedback (whose exponents could be acknowledgements, endorsements, claims and proofs of understanding of the topic under discussion, etc.). It follows, therefore, that participants in a conversation are expected to provide audience appreciation and ritual support to

the speaker. Lack of such support can lead not only to a dramatic change of topic, but also to complete breakdown in communication. Participants can demonstrate lack of support or disapproval of the topic by rudely interrupting the speaker through the introduction of a new topic. The following piece of discourse is an example:

Subject 2: (Calls Subject 3 by name) | mes|go assignment 324 ka | kuziere m na a magh| m ihe a na-akọ na course ahụ.

'Have you finished your assignment on 324 so that you teach me because I don't understand anything in that course.'

Subject 3: | s| mmes|? A kagh| m ele ya anya ncha ncha.

'Do you say finishing? I haven't looked at it at all.'

Subject 2: (Referring to Subject 1) | mego ya?

'Have you done it?'

Subject 1: *Kedu ihe bụ na ndi Police enweghi ike ijide this man na-egbuchasi ndi mmadu?*

'Why is it that the Police can't apprehend this man that has been killing people?'

Speaker 4: Nna, nke a gbalu m ghar|!. Ndi Police ga-ejide ya, a s|kwa na ya na ha na e cooperate.

'(Reg.), this surprises me. The Police that will catch him, rumours say they cooperate with him.'

Subject 1: Sọsọ Chukwu ga e save mmadu na state a.

'Only God will save somebody in this state.'

In this example, the initial topic centred on the assignment in course 324. This was shaded by Subject 1 and a more current topic introduced. I wouldn't really say that the shading occurred as a result of lack of interest since Subject 1 is equally involved in the assignment being discussed. It might be interesting to know that this particular segment of example is contiguous to the example where the topic was shaded through silence. It is, therefore, possible to assume that Subject 1's refusal to respond to Subject 2's question and the consequent introduction of a new topic to obliterate the old one may not be unconnected with the grudge Subject 1 bears Subject 2 for

prying into his personal love affairs. Although conversational conflicts may not be the only reason for interruption, it is no doubt one of the strategies employed in topic change in unplanned discourse.

8. Conclusion

In this limited study, I have tried to look at the ways conversational partners manipulate topic change through shading. It does seem to me that there are enormous range of signalling resources available in various languages and cultures as well as many culturally specific ways for operating the rules of conversation. These rules may not necessarily be governed like the rules of grammar because, in most cases, particular interpretations may take the form of preferences rather than obligatory rules. It is true that topic change in unplanned discourse presupposes the existence of mutual understanding between the conversational partners and that if the partners fail to understand the speaker's strategies and intentions, then there would be no audience support and the interpretation and proper response to the speaker's utterances may hinder interaction. But the point still remains that at the level of conversation there are always other possible alternative interpretations, in fact, many more than exist at the level of sentence grammar. However, choice among these alternatives is constrained by what the speaker intends to achieve through a particular strategy, as well as by his expectations of the others' reactions and assumptions. Yet, once a particular interpretation is selected, it holds until something else occurs in the conversation to make participants aware that a change in strategy is intended. Thus, we find that it is possible to negotiate, repair, or even alter interpretations through interactive processes.

The main reason for topic shading seems to be to effect a change to something new. Sometimes, irrelevant materials are thrown in as topics probably to bring in humour and make the exchanges more relaxing. Different strategies are employed in effecting this change, and it is possible that these might differ across cultures and from context to context. This paper is silent on how participants' grammatical and phonological abilities are employed in topic transitions. For example, if a regular change of topic is to take

place, participants should be able to scan phrases and watch the intonational pattern to predict that a speaker is about to end an utterance and to await a possible introduction of a new topic. That is to say, they must be able to distinguish between rhetorical pauses and turn-relinquishing pauses, thereby maintaining interactional synchrony to avoid random interruption of speakers.

I believe that a study of the patterns of utterances among speakers in planned and unplanned discourses might go a long way not only to help develop more appropriate and more specific conversational maxims, but also to show how strategies of conversational interaction could be integrated into other aspects of speakers' linguistic and cultural knowledge.

APPENDIX

Note: Here I have provided first an interlinear translation of a sample of the data, followed by a free translation. The utterances in both translations are numbered. The following abbreviations are used: S = Shading, TC = Topic Change, and TR = Topic Reintroduction.

Text and interlinear translation

- Subject 2: (1) Nna, now ka obi ru-ru m ala. (2) Mgbe o
 introducer that mind reach-past me ground when he
 kpọ-rọ aha m na class, m che-re ma o by last
 call-past name me in me think-past whether it be
 class my ab|a-gh|. me come-not
- Subject 3: (3) M che-re ma o by maka coke m na-anụ.
 I think-past whether it be because I pres-drink
- Subject 1: (4) Akwụkwọ dị n'office a dị egwu (TC). (5) ! na-ekwu
 book is in this is fear you pres-say
 na mmady gụ-cha-ra ihe a agụ?
 that person read-all-past thing this read
- Subject 2: (6) A na-abụ Doctor na nkịtị. (7) O dī m ka si
 one pres-be for nothing it be me that like
 gbu-wa isi m tinye akwụkwọ nile a ka m pass|a soso B.A.
 cut-open head me put book all this that I pass only

- Subject 4: (8) $\text{\textcircled{0}}$ $\text{d}\bar{\text{i}}\text{-gh}\bar{\text{i}}$ ofele. (9) M nwee ike nwee B.A., onye $\text{h}\bar{\text{y}}$
 it is-not easy I have strength have person see
 $\text{m}\bar{\text{y}}$ na akwukw $\text{\textcircled{0}}$ $\text{o}\text{\textcircled{z}}$, ya gbu-jie m aka.
 me and book again he cut-off me hand
- Subject 1: (10) $\text{\textcircled{0}}$ otu e si ekwu. (11) Mgbe $\bar{\text{i}}$ graduatielu
 it how Neut.Pro. like say when you graduate
 $\text{k}\bar{\text{i}}\text{taa}$ $\bar{\text{i}}$ $\text{ch}\bar{\text{o}}\text{-ghar}\bar{\text{i}}\text{ba}$ Postgraduate form.
 now you look-around for
- Subject 3: (12) Nna, $\bar{\text{i}}$ ma ud $\bar{\text{i}}$ ihe a ga-eme na project a (TC)?
 introducer you know type thing we Fut-do in this
- Subject 2: (13) A ma-gh $\bar{\text{i}}$ -kwa m, kama $\text{\textcircled{0}}$ $\text{d}\bar{\text{i}}$ ka $\text{\textcircled{0}}$ $\text{b}\bar{\text{y}}$ maka Igbo
 I know-not-Emph. me but it be like it be about
 language.
- Subject 3: (14) Ebe isi okwu $\text{d}\bar{\text{i}}$ $\text{b}\bar{\text{y}}$ na $\text{m}\bar{\text{y}}$ ama-gh $\bar{\text{i}}$ ede Igbo.
 Where head talk is be that I know-not write
- Subject 1: (15) (laughs) $\bar{\text{i}}$ ga-am $\bar{\text{y}}$ ya taa.
 you Fut-learn it today
- Subject 4: (16) Nna, exam a na-eche m uche (S).
 introducer this pres-think me thought
- Subject 3: (17) $\bar{\text{i}}$ ma-kwa na 324 na $\text{m}\bar{\text{y}}$ enwe-gh $\bar{\text{i}}$ idea ihe a
 you know-Emph that that I have-not thing they
 na-ak $\text{\textcircled{0}}$ na course ah $\bar{\text{y}}$.
 pres-say in that
- Subject 4: (18) That man nye m C na that course, a ga m ad $\bar{\text{i}}$ very
 give me in I will me become
 happy.
- Subject 3: (19) Nna, ya weta-kele the project ka m jee ma-ra
 introducer him bring-Emph that $\bar{\text{i}}$ go know-FAC
 ihe m ga-eme eme (S/TR).
 thing I Fut-do do
- Subject 1: (20) Office a $\text{d}\bar{\text{i}}$ very cool. (21) Ud $\bar{\text{i}}$ ebe a $\text{d}\bar{\text{i}}$ mma
 this is type place this is good
 $\bar{\text{i}}\text{g}\bar{\text{y}}$ akwukw $\text{\textcircled{0}}$ (S).
 to read book

- Subject 4: (22) (calls Subject 3 by name) Kedu ihe i nwe-re na 31?
 what thing you have-past in
- (23) A na-ghị m anyị ihe onye ọcha ahụ na-asụ
 I pres-not me hear thing person white that pres-speak
 unless ma m nọ na front seat.
 if I stay in
- Subject 3: (24) A jụ-la m. (25) Kedu nke m na-apass? (26) Ihe
 you ask-not me which one me pres-pass thing
 na-esi-ri m ike na semester a.
 pres-hard-continuous me strength in this
- Speaker 1: (27) Le-nụ akwụkwọ a e recommendie-re anyị na 324
 Look-you(pl) book this they recommend-past we in
 (S). (28) A chọkata-go m ya na library ma ọ dị-ghị.
 I search-past me it in but it be-not
- Subject 3: (29) Weta ya ka m hụ. (30) Ọ ga-ekwe nye anyị ya ka
 bring it that I see he Fut-agree give us it that
 anyị photocopya ya.
 we photocopy it
- Subject 4: (31) Ego ole ka ọ ga-acost i-ji xerox nnukwu akwụkwọ
 money how much that it Fut-cost to use big book
 a? (32) Afụ, kọbọ, adị-ghị na pocket m now.
 this halfpenny penny exist-not in me
- Speaker 2: (33) (to Subject 3) Lee ihe i na-edede-kasị n'akwụkwọ m (S).
 See thing you pre-write-all on book me
 (34) Gịnị bụ all this?
 what is
- Subject 3: (35) Oh! A dị m sorry. (36) M che-re na ọ bụ rough work.
 I be me I think-past that it be
 (37) Ama-ghị m na ọ ka dị useful. (38) Biko sorry.
 I know-not me that it still be please
- Subject 1: (39) Chọọ topic anyị na-eme now (TR). (40) Ya ka m chọ-ọ
 look we pre-do it that me want-FAC
 i-photocopy.
 to
- Subject 2: (41) Ihe m needlll now bu i-relax for some time (TC).
 thing me need is to

(42) lsi m dɪ very hot.
head me is

Subject 1: (43) Nna, i ma-ghɪ ihe me-re yesterday evening (S).
introducer you know-not thing do-past

(44) Anyi rock-ru to finish with girls, wee nuo hell.
we dance-past and drank

Subject 2: (45) E-E! Ebee ka unu je-re?
really where that you(pl) go-past

Subject 1: (46) i ma-kwa ebe Holy Cross Church dɪ?
you know-Emph where is

Subject 2: (47) Nke dɪ na Mission Road?
One is on

Subject 1: (48) A-ha. i gafe-sɪa ya, ka i na-eje New Benin Market,
yes you pass-finish it as you pre-go
o nwe-re one street i ga-ahɪ by the right.
it have-FAC you Fut-see

Subject 4: (49) Nna, onye kuzie-re gi ebe ahɪ (S)? (50) O
introducer who teach-past you place that it
nwe-ghɪ ebe i ma-ghɪ na Bini a.
have-not place you know-not in Benin this

Subject 1: (51) O kwa Paul kpɔ-rɔ m gaa ebe ahɪ, ubochi anyi
it Emph call-past me go place that day we
cho-je-re nwata ya.
look-go-past child his

Subject 2: (52) O bu n'akukɪ ebe ha (S)?
it be by side place they

Subject 1: (53) E-e.
yes

Subject 3: (54) O di ka umu nwata riri nne n'akukɪ ebe ahɪ.
it be that children child many plenty by side place that

Subject 1: (55) E-he. (56) I soro uzɔ ahɪ gafe-sɪa Bendel
introducer you follow road that pass-finish
Line, o nwe-re obere street dɪ by the right (TR). (57) That
it have-FAC small be

street ba-ra n'ime ebe ahy.
 enter-past into place that

- Subject 2: (58) Nna, kpọ-ga m that place in the evening. (59) M
 introducer lead-go me I
 ga [go-nye g] beer.
 will to buy-give you
- Subject 3: (60) Biko, kpọ-nụ m ma ụny ga-eje. (61) E need-li m
 please call-you me if you will-go I need really me
 chick.
 girl
- Subject 1: (62) A dī-ghị m sure taa. (63) Ya bụ-ry echi. (64) M
 I be-not me today it be-FAC tomorrow I
 chọrọ [-watch that programme na TV. (65) Unless ma anyị
 want-FAC to on if we
 ga-eje after 8.
 Fut-go
- Subject 3: (66) Mba. (67) O ga-adị too late. (68) Ndị ori dī too
 no it Fut-be those thief be
 many n'obodo a.
 in town this
- Subject 1: (69) Echi ka ha ga-agba-gbu ndị ohi ahy
 tomorrow that they FUT-shoot-kill those thief that
 gbu-ru that chief (TC).
 kill-past
- Subject 3: (70) M ga-eje [-watch otu mgbo si ga-agma ha n'isi.
 I Fut-go to how bullets aim Fut-scatter they on head
 (71) Thank God e nwe-ghị m class echi.
 I have-not me tomorrow
- Subject 4: (72) (to Subject 1) Anyị ga-eje [-chita akwa anyị na nke
 we FUT-go to collect clothes us at place
 that tailor n'oge mgbede? (S).
 in time evening
- Subject 1: (73) Anyị nwe-re ike ije na 4. (74) A ma-ghị m
 we have-FAC strength to go at I know-not me
 ma that man o ga-akwata-kwa akwa ahy.
 whether he Fut-sew-Emph. cloths that

- Subject 2: (75) (to Subject 1) Anyị ga-eje na mgbede or not ka m ma-ra
 we Fut-go in evening so I know-FAC
 nke e decidịị (TR).
 which we decide-Emph.
- Subject 1: (76) OK. Ụny sị na a ga-eje, a dị m ready. (77) Kama ụny
 you say that we FUT-go I be me but you
 ga-ego-nye-kwa m beer ole m chọ-rọ.
 Fut-buy-give-Emph me much I want-FAC

Free translation

- Subject 2: (1) (Introducer), my mind is now at rest. (2) When he called my name in class, I thought it was because I missed the last class.
- Subject 3: (3) I thought it was because of the coke I was drinking.
- Subject 1: (4) The books in this office are frightening. (5) Do you say that somebody read all these?
- Subject 2: (6) One cannot be a Doctor for nothing. (7) I wish my head could be cut open and these books stuffed in it so that I get my B.A.
- Subject 4: (8) It is not easy. (9) If I can get my B.A., anybody who sees me with any book could cut-off my hands.
- Subject 1: (10) That is what people always say. (11) When you graduate now, you start looking around for a Postgraduate form.
- Subject 3: (12) (Introducer), do you know the type of thing we shall do in this project?
- Subject 2: (13) I don't know, but I think it relates to Igbo language.
- Subject 3: (14) The main point is that I don't know how to write Igbo.
- Subject 1: (15) (laughs) You will learn it today.
- Subject 4: (16) (Introducer), this coming exam frightens me.
- Subject 3: (17) Do you know that in 324 I have no idea what is being said in that course.
- Subject 4: (18) If that man gives me a C in that course, I will be very happy.
- Subject 3: (19) (Introducer), let him get the project so that I go and know what to do.
- Subject 1: (20) This office is very cool. (21) This type of place will be good for reading.
- Subject 4: (22) (calls subject 3 by name) What did you score in 311? (23) I don't hear what that white man says unless I sit in front.

- Subject 3: (24) Don't ask me. (25) Is there any course that I am passing?
(26) Things are difficult for me this semester.
- Subject 1: (27) Look at the book recommended for us in 324. (28) I have searched around for it in the library but I couldn't find it.
- Subject 3: (29) Bring it let me see. (30) Will he agree to give it to us to photocopy?
- Subject 4: (31) How much will it cost to xerox a big book like this? (32) I don't have half a penny in my pocket now.
- Subject 2: (33) (to Subject 3) Look at what you are scribbling all over my book. (34) What is all this?
- Subject 3: (35) Oh! I am sorry. (36) I thought it was a rough notebook. (37) I didn't know it is still useful. (38) Please, sorry.
- Subject 1: (39) Look for the topic we are treating now. (40) That is the one I want to photocopy.
- Subject 2: (41) What I need now is to relax for a while. (42) My head is hot.
- Subject 1: (43) (Introducer), you didn't know what happened yesterday evening. (44) We danced exhaustively with girls and drank a lot of beer.
- Subject 2: (45) Really! Where did you go?
- Subject 1: (46) Do you know where the Holy Cross Church is?
- Subject 2: (47) The one on Mission Road?
- Subject 1: (48) Yes. After it, towards the New Benin Market, there is one street you will see by the right.
- Subject 4: (49) (Introducer), who showed you the place? (50) There is no place you don't know in this Benin.
- Subject 1: (51) It was Paul who took me there, the day we went to look for the girl friend.
- Subject 2: (52) Is it the side where they live?
- Subject 1: (53) Yes.
- Subject 3: (54) It looks that there are plenty of girls that side.
- Subject 1: (55) (Introducer). (56) If you follow that street, after the Bendel Line office, there is one street by the right. (57) That street enters the place.
- Subject 2: (58) (Introducer), take me to that place this evening. (59) I will buy some beer for you.
- Subject 3: (60) Please call me if you intend to go. (61) I need a girl friend.

- Subject 1: (62) I am not sure today. (63) Let it be tomorrow. (64) I want to watch that programme on the TV. (65) Unless we shall go after 8.
- Subject 3: (66) No. (67) It will be too late. (68) Thieves are too many in this town.
- Subject 1: (69) They will execute those robbers who killed that chief tomorrow.
- Subject 3: (70) I shall go to watch how the bullets will scatter their heads. (71) Thank God I don't have a class tomorrow.
- Subject 4: (72) (to Subject 1) Shall we go to collect our clothes from that tailor in the evening?
- Subject 1: (73) We could go at 4. (74) I don't know whether that man will really sew the cloths well.
- Subject 2: (75) (to Subject 1) Shall we go in the evening or not so that I know which we have decided on.

REFERENCES

- Bates, E. and B. MacWhinney. 1982. "A functionalist approach to the acquisition of grammar." In E. Wanner and L.R. Gleitman (eds.), *Language Acquisition: the State of the Art*, pp. 173-218. London: Cambridge University Press.
- Bennett, J. 1976. *Linguistic Behaviour*. London: C.U.P.
- Chafe, Wallace. 1976. "Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view." In C. Li (ed.), *Subject and Topic*, pp. 25-55. New York: Academic Press.
- Grice, H.P. 1975. "Logic and conversation." In P. Cole and J. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics: Speech Acts*, Vol. 3, pp. 41-58. New York: Academic Press.
- Goodenough, D.R. and S.L. Weiner. 1978. "The role of conversational passing moves in the management of topical transitions." *Discourse Processes* 1:395-404.
- Keenan, E. and B. Scheffelin. 1976. "Topic as a discourse notion: a study of topic in the conversations of children and adults." In C. Li (ed.), *Subject and Topic*, pp. 335-384. New York: Academic Press.
- Nwoye, O.G. 1985. "Eloquent silence among the Igbo of Nigeria." In D. Tannen and M.-S. Troike (eds.), *Perspectives on Silence*, pp. 185-191. Norwood, N.J.: Ablex Publishing Co.
- Ochs, E. 1979. "Planned and unplanned discourse." In T. Givon (ed.), *Syntax and Semantics: Discourse and Syntax*, Vol. 12, pp. 51-80. New York: Academic Press.
- Reinhart, Tanya. 1982. "Pragmatics and linguistics: an analysis of sentence topics." Reproduced by the Indiana Linguistic Club.
- Stubbs, Michael. 1983. *Discourse Analysis*. Chicago: University of Chicago Press.
- Weiner, S.L. and D.R. Goodenough. 1977. "A move toward a psychology of conversation." In R.O. Freedle (ed.), *Discourse Production and Comprehension*, pp. 41-66. Norwood: Ablex Publishing Co.

LA MODALITE D'INCOMPATIBILITE-DOMINANCE EN HAWSA:
`n`aa X `n`aa Y

Mahaman Bachir Attouman
I.R.S.H., Université de Niamey

Cet article présente une analyse descriptive du fonctionnement d'une modalité en hawsa que nous avons nommée modalité d'incompatibilité-dominance introduite par `n`aa `n`aa Nous y avons examiné les problèmes relatifs à sa construction et à sa valeur, i.e. sa relation avec la détermination et l'ordre du rapport de dominance.

Cette modalité consiste, étant donné une relation prédicative, à poser une impossibilité de relation, une incompatibilité entre ses deux termes, qui peuvent être des noms quand le prédicat n'est pas présent dans l'énoncé, ou bien ils seront composés d'un côté par le premier argument du prédicat et de l'autre, le prédicat et le second argument. L'incompatibilité est doublée d'un rapport: l'un des termes domine l'autre, l'emporte sur l'autre. Ce rapport qu'on appellera de dominance sera noté $X \Delta Y$ 'X domine Y'.

La première difficulté que peut poser un énoncé marqué par cette modalité, c'est que souvent le prédicat n'est pas présent dans l'énoncé. On dira dans ce cas qu'il est enfoui. Il est toutefois reconstructible soit à partir du contexte, soit à partir des propriétés physico-culturelles transposées au niveau linguistique, des notions constituant la relation primitive. Ces propriétés vont permettre d'ordonner la relation composée par un prédicat et deux arguments. Ainsi dans le triplet <Gàmbó, wàndóo, s`aawáa> '<Gambo, pantalon, mettre>', Gàmbó en tant qu'agent sera considéré comme "source" et wàndóo en tant que renvoyant à de l'inanimé, comme "but" de la relation. Les notions de "source" et "but" n'ont aucune connotation casuelle.

L'incompatibilité-dominance est introduite par un marqueur qui se présente sous la forme d'un morphème réitéré, chaque membre introduisant l'un

des termes de la relation, ìnáá ... ìnáá .., . Ce morphème existe par ailleurs dans la langue comme interrogatif de lieu ìnáá? 'où?', par exemple,

- (1) ìnáá yá shìgá? 'où est-il entré?'
 où il-Accompli entrer
- (2) ìnáá Gàmbó yá kèè? 'où est Gambo?'
 où Gambo il localisateur

Peut-on poser l'hypothèse de l'origine interrogative de cette modalité en considérant ìnáá X ìnáá Y 'où X où Y' comme une façon de poser que les deux termes X et Y se repoussent? Indirectement cela est possible à travers les constructions suivantes: ìnáá rúwán shì? 'il s'en fout' (litt. 'où est son intérêt?') et ìnáá dà gámì? litt. 'où avec union?', utilisée pour signifier que deux termes sont incomparables ou qu'on ne peut les rapprocher. Sémantiquement ces deux constructions sont très proches de l'incompatibilité. Il en est de même pour les énoncés du type Léekò dà Gàmbó ìnáá où ìnáá introduit une rupture de relation entre Leeko et Gambo et l'énoncé peut avoir les interprétations suivantes: 'Leeko et Gambo, c'est fini entre eux, ils ne sont plus ensemble, ça ne peut pas marcher entre eux'.

L'origine interrogative de ìnáá ... ìnáá ... n'induit pas une courbe intonative correspondante dans l'énoncé où figure ce marqueur. On peut toutefois utiliser une intonation montante à valeur interrogative et la question ainsi obtenue porte sur la validité de l'incompatibilité-dominance; l'énonciateur demande une confirmation de l'assertion de l'incompatibilité entre les termes mis en relation.

La relation affectée de la modalité d'incompatibilité-dominance sera schématiquement représentée comme suit:

ìnáá X ìnáá Y

X représentera toujours le premier terme qui apparaît dans la relation. S'il change de place il sera désigné par Y. Un même terme peut donc être représenté par X ou Y selon qu'il occupe la première ou seconde place. En règle générale X est un terme unique. Il ne peut être une relation constituée d'un prédicat et d'un argument. On peut par contre avoir comme représentants de X

deux mots ou même davantage mais fonctionnant comme un seul terme,¹ un tout comme dans Ìnáá Léekò dà Sándà Ìnáá káasúwáncì 'Leeko et Sanda ne peuvent pas faire du commerce'.

Quant à Y, il peut être soit un terme unique soit une relation constituée d'un prédicat et d'un argument. Dans ce dernier cas si on note le prédicat par *r* on aura une relation prédicative de la forme < x r y > avec X = x et Y = ry, sur laquelle portera le marqueur Ìnáá... Ìnáá... . En reprenant le triplet mentionné plus haut constitué en relation prédicative sur laquelle on aura fait opérer Ìnáá... Ìnáá... , on aura Ìnáá Gàmbó Ìnáá sáà wàndóo, glosable par "Gambo, porter un pantalon c'est hors de question, (voyons)". Passons aux données observables.²

- (3) a. Ìnáá káy Ìnáá shì káddà kà tàrkée shì kòokóowà,
 " toi " lui neg. tu-Injonctif défier le lutte
 yâa káadàa ká
 il-Visée terrasser te
 'tu ne peux pas te mesurer à lui, ne le défie pas à la lutte,
 il te terrassera'
- b. Ìnáá shì Ìnáá káy
 " lui " toi
 'il ne peut pas se mesurer à toi'

¹Paul Newman, que nous remercions pour ses observations sur l'ensemble de notre article, a attiré notre attention sur des énoncés où X est constitué d'une relation comme Ìnáá shàn gíyà Ìnáá bìn ànnábì 'on ne peut boire de la bière et suivre les enseignements du prophète' ou Ìnáá zámán ármée Ìnáá shì-gáa dúuníyàa 'on ne peut pas courir le monde et respecter les liens du mariage'. Ce genre d'énoncé est assez rare. En outre l'inversion de l'ordre de X et de Y donne une suite à très faible degré d'acceptabilité. On remarquera aussi que ces énoncés renvoient à des faits qui culturellement sont déjà considérés comme incompatibles. L'introduction de Ìnáá... Ìnáá... n'ajoute pas une signification particulière à cette incompatibilité notionnelle mais le rapport de dominance disparaît.

²Dans la quasi-totalité des exemples, nous avons volontairement fait disparaître le prédicat parce que son absence permet de mettre en évidence le rapport de dominance en relation avec le positionnement de X et de Y, noté X,Y dans cet ordre. Les énoncés donnés en exemple ont tous été soumis à cinq locuteurs natifs qui ont donné leurs appréciations sur l'acceptabilité des énoncés et l'ordre du rapport de dominance.

En (3a) la seconde partie de l'énoncé 'káddà... káadàa ká' précise 'l'objet' sur lequel il y a incompatibilité-dominance c'est à dire le prédicat 'défier à la lutte' qui ne figure pas dans la première partie ìnáa káy ìnáa shìi mais aussi le rapport de dominance de façon plus explicite grâce à yâa káadàa ká 'il te terrassera'. Dans les deux énoncés (donnés l'un à la suite de l'autre) le rapport de dominance est le même. Il est l'inverse de l'ordre de positionnement X,Y , Y Δ X.

- (4) a. ìnáa káy ìnáa níi (4a, 4b) 'toi et moi ce n'est pas possible, toi et moi nous n'avons rien à faire ensemble'
 " toi " moi
 b. ìnáa níi ìnáa káy

Ici, contextuellement rien ne permet de reconstruire un seul prédicat et plusieurs prédicats, également possibles, ont été proposés: 'se fréquenter, être ensemble, se mesurer à la lutte, à la pêche, à la nage, à la course ... etc.'. Le rapport de dominance dans les deux cas est toujours Y Δ X. Il est interprété en (4a) comme suit: 'je ne suis pas ton égal, tu es trop petit pour moi' et en (4b) 'tu es trop fort pour moi, tu me dépasses'.

- (5) a. ìnáa dóoklì náa ìnáa wánnàn sírdìn
 " cheval (de) moi " cette selle
 b. ìnáa wánnàn sírdìn ìnáa dóoklì náa
 (5a, 5b) 'cette selle ne convient pas à mon cheval'

La traduction ne rend pas compte du rapport de dominance. En (5a) 'cette selle' est considérée soit comme trop grande pour 'mon cheval' soit trop luxueuse ou trop chère, tandis qu'en (5b) c'est la selle qui est considérée comme trop petite ou indigne du cheval. Dans les deux énoncés le rapport de dominance est structurellement le même: Y Δ X.

- (6) a. ìnáa Gámbo ìnáa wàndóo
 " Gambo " pantalon
 'Gambo ne peut pas porter de pantalon'
 a'. *ìnáa wàndóo ìnáa Gàmbó
 b. ìnáa Gàmbó ìnáa wánnàn wàndôn
 " Gambo " ce pantalon

- b'. Ìnáá wánnàn wàndón Ìnáá Gàmbó
(6b, b') 'ce pantalon ne convient pas à Gambo'
- c. Ìnáá Gàmbó Ìnáá sâa wánnàn wàndón
" Gambo " porter ce pantalon
'Gambo ne peut pas porter ce pantalon'
- c'. *Ìnáá sâa wánnàn wàndón Ìnáá Gàmbó

En (6a) la seule détermination que porte le terme wàndóo est strictement notionnelle. Autrement dit il est défini en intension: il s'oppose contrastivement à tout ce qui est autre dans le domaine vestimentaire. C'est à cause de cette détermination minimale et aux propriétés primitives des termes mis en relation que le seul prédicat reconstructible proposé par tous les informateurs est sâawáa 'porter, mettre', à l'exclusion de tout autre. C'est aussi cette insuffisance de détermination qui explique l'impossibilité de (6a'). Cet énoncé serait une aberration sémantique s'il était bien formé car on ne voit pas quelle signification pourrait prendre le rapport de dominance entre wàndóo déterminé notionnellement et Gàmbó, le rapport fonctionnant en faveur de ce dernier. On notera que la détermination notionnelle en soi, n'est pas un obstacle systématique à la bonne formation de ce type d'énoncé où le terme minimalement déterminé figure en première position. (Cf. (12a')) où l'on a un énoncé semblable quant à la détermination, acceptable sous certaines conditions). En (6a) le rapport de dominance Y Δ X a été diversement interprété: 'Gambo est trop petit pour porter un pantalon' ou bien, il vient d'être circoncis (pas encore guéri) ou blessé et dans une telle situation il est hors de question qu'il porte un pantalon. Dans (6b) et (6b') le terme wàndóo est déterminé par le démonstratif wánnàn, ce qui permet en (6b') contrairement à (6a') d'obtenir un énoncé bien formé, avec comme positionnement X,Y et comme rapport de dominance Y Δ X, c'est à dire ce pantalon est trop petit pour Gambo ou de qualité inférieur à ce qu'il a l'habitude de porter comme pantalon. En (6b) on a X,Y et Y Δ X aussi mais les termes représentés par X et Y occupent des positions opposées et le rapport de dominance est l'inverse de celui de (6b'). En (6c) le prédicat, sâa, est présent dans l'énoncé et le rapport de dominance est le même qu'en (6b). (6c') est impossible parce que le premier

terme X de la relation est aussi une relation, et un terme constitué d'une relation ne peut occuper la première position dans l'énoncé. La raison, c'est qu'un prédicat ne peut constituer, ordonner une relation primitive et en même temps en être l'élément "source".

- (7) a. ìnáá káy ìnáá wánnàn sándúukìn
 " toi " cette malle
 b. ìnáá wánnàn sándúukìn ìnáá káy
 (7a, b) 'cette malle est trop lourde pour toi'

Les énoncés (7) offrent une particularité dans la mesure où contre toute attente le rapport de dominance est structurellement différent dans les deux énoncés mais sémantiquement identique, autrement dit il est indifférent au positionnement des deux termes. Ainsi on a :

- (7a) X,Y et Y Δ X
 (7b) X,Y et X Δ Y (au lieu de Y Δ X)

Le prédicat reconstruit par les informateurs, *dòokàa* 'prendre, soulever', semble être à l'origine de la neutralisation de Y Δ X en (7b). On pourrait s'attendre à trouver Y Δ X avec l'interprétation suivante: 'prendre, soulever cette malle, c'est un jeu d'enfant pour toi'. Mais cette interprétation a été rejetée par nos informateurs quand nous la leur avons proposée.

L'introduction d'un autre prédicat dans l'interprétation de (7), en l'occurrence *sàyáa* 'acheter', rétablit le rapport de dominance attendu en (7b). On a alors :

- (7a) X,Y Y Δ X 'cette malle, tu ne peux pas l'acheter, elle est trop chère pour toi'
 (7b) X,Y Y Δ X 'cette malle ne te convient pas, elle ne vaut rien, il te faut quelque chose de meilleur'
- (8) a. ìnáá Gàmbó ìnáá nóomáa
 " Gambo " action de cultiver
 'Gambo ne peut pas cultiver'
 b. ?ìnáá nóomáa ìnáá Gàmbó
 'cultiver, ce n'est rien pour Gambo'

- (8a) X,Y Y Δ X interprétations du rapport de dominance: 'Gambo est trop faible/fainéant pour cultiver, c'est trop dur pour lui'
- (8b) X,Y Y Δ X l'acceptabilité de cet énoncé n'est pas évidente puisque de prime abord il a été rejeté comme inacceptable par quatre de nos informateurs, qui ont fini par l'accepter avec l'interprétation suivante: 'cultiver c'est un jeu d'enfant pour Gambo, c'est quelque chose qu'il accomplit facilement'
- (9) a. Ìnáa ní Ìnáa bárcín ráaná
 " moi " sommeil-de jour
 'je ne peux pas me permettre de faire la sieste'
- b. ?Ìnáa bárcín ráaná Ìnáa ní
 'la sieste, pour moi, ce n'est rien'
- (9a) X,Y Y Δ X 'la sieste, c'est un luxe pour moi; la sieste, ce n'est pas pour moi, ça me dépasse'
- (9b) Cet énoncé semble tout comme (8b) impossible mais devient plus acceptable si bárcín ráaná est dévalorisé, considéré comme quelque chose de méprisable (culturellement ce n'est pas le cas) ce qui permet d'établir le rapport de dominance Y Δ X.
- (10) a. Ìnáa Gàmbó Ìnáa dóokìi.
 " Gambo " cheval
 'Gambo ne peut pas acheter/élever/entretenir/monter un cheval'
- a'. *Ìnáa dóokìi Ìnáa Gàmbó
- b. Ìnáa Gàmbó Ìnáa dóokìi náa
 " Gambo " cheval (de) moi
 'Gambo ne peut pas acheter/entretenir/monter mon cheval'
- b'. Ìnáa dóokìi náa Ìnáa Gàmbó
 'mon cheval ne convient pas à Gambo'
- c. Ìnáa Gàmbó Ìnáa wání dóokìi.
 " Gambo " un autre cheval
 'Gambo ne peut pas avoir/acheter/monter/élever un autre cheval'
- c'. *Ìnáa wání dóokìi Ìnáa Gàmbó

(10a) et (10a') renvoient aux cas examinés en (6a) et (6a'). En (10a) *dóokìi* tout comme *wàndóo* en (6a) est déterminé notionnellement. Plusieurs prédicats ont été reconstruits par les informateurs: *ríkéewáa* 'élever, entretenir', *sàyáa* 'acheter', *háwáa* 'monter'. Avec 'entretenir', 'acheter', le rapport de dominance s'établit comme suit: 'Gambo n'est pas suffisamment riche pour acheter/entretenir un cheval, un cheval c'est nettement au dessus des moyens de Gambo'. Avec monter, 'Gambo est incapable de monter à cheval', soit qu'il en a peur, qu'il a une infirmité qui l'en empêche ou pour tout autre raison, l'essentiel étant que l'incapacité de monter à cheval vienne de lui. L'impossibilité de (10a') est due à une insuffisance de détermination de *dóokìi*, insuffisance qui est levée en (10b') en repérant le terme *dóokìi* par rapport au sujet énonciateur (emploi de la construction possessive). En (10a') où le rapport de dominance est en faveur de Gambo, on pourrait peut-être penser qu'en l'explicitant on pourrait rendre cet énoncé bien formé. Mais on obtient toujours un énoncé spontanément inacceptable pour les informateurs, (11), mais qui soumis plusieurs fois de suite oppose beaucoup moins de résistance.³

- (11) *ìnáa dóokìi ìnáa Gàmbó, Gàmbó, shíi áy jírǵíi yá*
 " cheval " Gambo Gambo lui quant à avion il-Accompli
kàmàacée shì
 convenir le
 'Gambo qu'est-ce qu'il va faire d'un cheval, lui c'est un avion
 qu'il lui faut'

En (10c) *dóokìi* est déterminé par *wání* qui est la trace de l'opération d'extraction-qualification. L'extraction consiste à extraire une occurrence, un élément d'une classe qui elle même est construite. La qualification permet de prédiquer sur le terme extrait une propriété différentielle qui peut se

³Pour notre part cet énoncé est parfaitement acceptable. Mais il n'est pas exclu que l'équivalence de ces énoncés et le fait de travailler "à fatigue constante" (présenter plusieurs énoncés équivalents modulo une certaine opération, les uns à la suite des autres) n'aient pas engendré des confusions sur leur décidabilité.

réaliser par plusieurs valeurs. En (10c) elle ne peut prendre que la valeur "autre". Le rapport de dominance $Y \Delta X$ peut être rendu de la façon suivante: 'Gambo n'a pas les moyens de s'offrir un autre cheval, il ne peut monter un autre cheval (que celui qu'il monte habituellement)'. Dans tous les cas tout autre cheval est hors de sa portée. En (10c') malgré la qualification différentielle, wání dóókìi n'est pas suffisamment déterminé pour construire un énoncé bien formé. En outre contrairement à (10c) wání dóókìi ici peut prendre la signification de "un autre" cheval ou de "un certain" cheval. Cette double possibilité d'interprétation rend le terme dóókìi "instable" et constitue une cause supplémentaire de l'impossibilité de l'énoncé.

- (12) a. Ìnáá Gàmbó. Ìnáá gídáa
 " Gambo " maison
 'Gambo ne peut construire/acheter/entretenir une maison'
- a'. ?Ìnáá gídáa Ìnáá Gàmbó
 'rester à la maison (au village, au pays), c'est impossible pour Gambo'
- b. Ìnáá Gàmbó Ìnáá gídân
 " Gambo " maison-M.F.⁴
 'la maison dépasse les moyens de Gambo'
- b'. Ìnáá gídân Ìnáá Gàmbó
 'la maison ne convient pas à Gambo'
- c. Ìnáá Gàmbó Ìnáá sáyàdà gídân
 " Gambo " vendre maison-M.F.⁴
 'Gambo ne peut pas se permettre de vendre la maison'
- c'. *Ìnáá sáyàdà gídân Ìnáá Gàmbó

Cette série d'énoncés rappelle ceux étudiés en (6) et (10) à propos de la relation d'incompatibilité-dominance et de la détermination dans (6a'), (10a') et (12a') et à propos de l'impossibilité d'avoir un énoncé bien formé avec comme premier terme de la relation, une relation composée d'un prédicat et de

⁴M.F.: marque fléchage, voir ci-dessous.

son argument dans (6c') et (12c').

(12a) X,Y, Y Δ X peut avoir les interprétations suivantes: 'Gambo n'a pas les moyens de construire/acheter une maison, Gambo n'a pas les moyens d'entretenir un foyer'. (12a') n'est possible que si gfdân 'maison' prend le sens de 'chez soi', opposé à l'extérieur; il aura alors comme glose 'Gambo ne peut rester chez lui, il lui faut un environnement autre, plus important, il ne peut finalement vivre chez lui'. Avec le sens qu'à gfdáa en (12a), (12a') est inacceptable et c'est cette interprétation qui a été spontanément donnée par tous nos informateurs, ce qui explique le "?" en tête de (12a').

(12b) et (12b') sont semblables à (6b, b') et (10b, b'), c'est à dire que X ou Y sont fortement déterminés. En (12b) et (12b') le terme gfdáa est fléché et en porte la marque, -h, qui est la trace de l'opération de fléchage (M.F.). Celle-ci consiste à faire une première mention d'un terme (par l'opération d'extraction par exemple) et ensuite à reprendre ce même terme, la reprise constituant une identification entre les deux mentions et par la même une définition, qu'on peut considérer comme une détermination maximale, de même que la détermination par la construction possessive ou l'emploi d'un démonstratif.

On retiendra trois points de ces énoncés et de leurs commentaires:

(1) La modalité d'incompatibilité-dominance pose comme contrainte de construction la nécessité d'une détermination maximale du premier terme de la relation prédicative.

(2) L'ordre du rapport de dominance est en général l'inverse de celui du positionnement des termes de la relation: X,Y implique Y Δ X.

(3) On aura remarqué que l'aspect n'est pas marqué dans l'énoncé affecté de la modalité d'incompatibilité-dominance. L'énoncé s'interprète temporellement comme ancré dans l'actuel, à moins qu'un circonstant n'indique un autre temps.

PUBLICATIONS RECEIVED

Aspects, Modalité: problèmes de catégorisation grammaticale. Collection ERA 642 (UA 04 1028), Laboratoire de Linguistique Formelle, DRL, Paris: Université Paris 7, 1986. Pp. 153. No price indicated.

The papers in this volume attempt to investigate the uniting grammatical category of aspect while showing the variation that exists at the level of the individual languages. Following a general introduction, there are six papers, three of which are on African languages: Kwok-Keung Tse, "Le suffixe verbal *ma* en cantonais"; Robert Iljic, "Les deux [lə] du chinois contemporain: aspect et modalité"; Jean-Jacques Franckel, "Modes de construction de l'accompli en français"; Dominique Caubet, "Les deux parfaits en arabe marocain"; Bernard Caron, "Les accomplis I et II du haoussa et la subordination"; Stéphane Robert, "Etat résultant: aspect et modalité dans le paradigme dit "énonciatif" en wolof".

Penelope Brown & Stephen C. Levinson. *Politeness: Some Universals in Language Usage.* Studies in Interactional Sociolinguistics 4. Cambridge: Cambridge University Press, 1987. Pp. xiv, 345. Cloth \$39.50, paper \$12.95.

[From the back cover]: "This study is about the principles for constructing polite speech. The core of it first appeared [in 1978] in *Questions and Politeness*, edited by Esther N. Goody It is here reissued with a new introduction which surveys the now considerable literature in linguistics, psychology and the social sciences that the original extended essay stimulated, and suggests new directions for research. The authors describe and account for some remarkable parallels in the linguistic construction of utterances with which people express themselves in different languages and cultures. A motive for these parallels is isolated—politeness, broadly defined to include both polite friendliness and polite formality—and a universal model constructed outlining the abstract principles underlying polite usages. This is based on the detailed study of three unrelated languages and cultures: the Tamil of south India, the Tzeltal spoken by Mayan Indians in Chiapas, Mexico, and the English of the USA and England, supplemented by examples from other cultures. Of general interest is the point that underneath the apparent diversity of polite behaviour in different societies lie some general pan-human principles of social interaction, and the model of politeness provides a tool for analysing the quality of social relations in any society."

- N.C. Dembetembe. *A Linguistic Study of the Verb in Korekore*. Supplement to *Zambezia*, The Journal of the University of Zimbabwe. Harare: University of Zimbabwe, 1987. Pp. viii, 175. \$18.00.

[From the back cover]: "Of the Shona dialects, Korekore seems to have received the least attention from a linguistic as well as a literary point of view. This work is an attempt towards redressing the situation. It consists of an analysis of the verbal constructions in the Korekore dialect which is spoken by the indigenous people who live above the escarpment in the Guruve District of Zimbabwe." Chapter titles are 1. "Simplex Radicals", 2. "Singly extended radicals", 3. "Multiple verbal extensions", 4. "The Simple Sentence", 5. "Auxiliary Radicals", 6. "Verbal Radical -t| ". An appendix includes four texts.

- Imrtraud Herms. *Wörterbuch Hausa-Deutsch*. Leipzig: Verlag Enzyklopädie, 1987. Pp. 186. No price indicated.

This dictionary, based on the Kano dialect, has about 8500 head words plus about 4000 examples within entries. It is the first modern Hausa-German dictionary to be fully marked for tone and vowel length. The author spent two years in Nigeria assembling the dictionary, and it includes many items culled from recent sources. Entries indicate grammatical features such as gender and verb class, and most borrowed words have the source indicated. For the benefit of Hausa speakers studying German, noun entries include the gender of the German glosses.

- T.M. Johnstone. *Mehri Lexicon and English-Mehri Word-list*. London: School of Oriental and African Studies, University of London, 1987. Pp. lxxi, 676. £20.00.

Mehri is a Semitic language spoken on the southern Arabian peninsula. "This lexicon brings to a conclusion the important series of works by the late Professor T.M. Johnstone on Modern South Arabian languages. ... [It] contains a lengthy linguistic introduction which concentrates on the phonology and morphology of the Mehri language. The lexicon proper follows, providing examples of the syntax of the language in numerous verbatim quotations from informants. The book ends with an English-Mehri word-list and an index of the definitions provided in Professor Johnstone's earlier *Jibbali Lexicon*, for which an English-Jibbali word-list was not provided." (Quotes from the book jacket.)

- David Odden (ed.). *Current Approaches to African Linguistics (Vol. IV)*. Dordrecht: Foris Publications, 1987. Pp. x, 428. Cloth Dfl. 114,-/\$59.00; paper Dfl. 74,-/\$28.90.

This volume is a selection of 30 papers from the 16th Conference on African Linguistics, held at Yale University, March 21-23, 1985.

- Rajmund Ohly. *Swahili-English Slang Pocket Dictionary*. Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien, No. 44. Beiträge zur Afrikanistik Band 31. Wien: Afro-Pub, 1987.

Pp. 86. No price indicated.

This dictionary comprises slang terms from the 1950's to the present, marking with an asterisk those terms no longer current. It contains a sixteen page introduction with the following subsections: The State of Research, Swahili Slang as a Sociolect, The Concepts of the Slang Dictionary, The Lexicon of the Slang Dictionary, The Grammaticality of Slang, and Slang Implications. The dictionary itself comprises 65 pages.

Mark Sebba. *The Syntax of Serial Verbs: an Investigation into Serialisation in Sranan and other Languages*. Creole Language Library, Vol. 2. Amsterdam: Benjamins, 1987. Pp. xii, 227. Hfl. 80,-/\$32.00.

[From the Abstract, p. ix]: "This book is about the chains of verbs commonly found in Creole languages, West African languages (especially the Kwa sub-group of Niger-Congo), Chinese and certain other languages, and which have acquired the name 'serial verbs' in the literature. As a case study, the serial constructions of Sranan, a creole language of Surinam with an English lexical base, are examined in detail." Chapter titles are 1. "In search of serial verbs", 2. "Serial verbs in Sranan", 3. "The syntax of serialisation", 4. "Serial verbs in other languages", 5. "Conclusion".

Klaus W. Spreda. *Tonologie des Metta (Western Grassfields): Eine Autosegmentale Beschreibung des einfachen unabhängigen Satzes*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Universität zu Köln, 1986. Pp. viii, 242. No price listed.

Metta, more commonly known as Menemo, is a member of the Momo subgroup of Western Grassfields Bantu languages of Cameroon. This dissertation is an autosegmental study of the tone system, based on research begun in 1975. Following a general introduction on the language and the theoretical orientation, the chapter titles are 2. "Das Nomen in Isolation", 3. "Das Nomen in der Wortgruppe", 4. "Die Verbalphrase", 5. "Das Zusammenspiel von Verb und Objekt-NP", 6. "Zusammenfassung". Though the text of the book is in German, glosses to examples are in English.

Dissertationen der Universität Wien

Gerhard Böhm. *Suffixkonjugation: Zur Aussagebildung in den "Hamitensprachen"*. Dissertationen der Universität Wien, 183. Wien: Verband der wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs, 1987. Pp. xiv, 294, footnote pages 81. öS 287, DM 41.-

[Translated from the publisher's announcement]: "Carl Meinhof, in his extensive comparative study on the "Sprachen der Hamiten" (1912), sought to outline this vast linguistic area (Sprachenkreis), which encompasses, besides the Semito-Hamitic (Erythraischen) languages, also, in particular Fula and the language of the Hottentots. The rejection

of his theory is due, on the one hand, to a misleading interpretation of the problem and, on the other, to the inadequacy, above all, of the linguistic arguments presented. The present work intends to show that one complex of morphological and syntactic phenomena particular to these languages exposes itself and can be pursued in its development from the archaic stage, as it still lies open to view in the language of the Hottentots, up to the late formations that we know from the "classical" Semito-Hamitic languages: the expression of the stative by the "suffix conjugation" with the development of the noun (the indication of grammatical gender in itself and the special type of the Semito-Hamitic "accusative") hangs together in terms of historical grammar. This theory will be substantiated through historical-comparative considerations of verb structure and the formation of the active and stative expressions in the Semito-Hamitic languages as well as special investigation of the formation of expressions in Fula and the language of the Hottentots."

Erwin Ebermann. *Die Sprache der Mauka*. Dissertationen der Universität Wien 181, Wien: Verband der Wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs, 1986. Pp. 207. öS 175.-, DM 25.-

[Translated from the publisher's notice]: "In the present work the author presents the language of a small ethnic group in the north of the Ivory Coast. This language belongs to the Mande language group and this, in its turn, following the classification of Greenberg, to the dominant West African group of the Niger-Congo languages. In the present book this language, spoken by 40,000 people, is described for the first time in the form of a grammar. The author, who has also been working intensely since 1979 on another Mande language, Bambara, seeks to shed light on the relationships between the two languages in numerous examples. The author characterizes as by far the greatest difficulty in his work the study of tone in Maukakan. The tones of the Mauka language are extremely freely alterable. A given base tone can thus, following tonal and morphological changes, be articulated in up to five different ways." There are eight descriptive grammatical chapters and two maps.

From Helmut Buske Verlag

Marcello Lamberti. *Die Somali-Dialekte*. Kuschitische Sprachstudien, 5. Hamburg: Helmut Buske Verlag, 1986. Pp. xvi, 473. DM 84.-

The subtitle is "a comparative study with 35 maps and statistical tables". There are three main sections: the first, "Die sprachliche Situation in Somalia", presents a general picture of the distribution of Somali, the overall linguistic situation in Somalia, and the Somali dialect picture. The second section, "Die dialektologischen Ergebnisse", has statistical tables and maps documenting dialect distribution

and relatedness. The third section, "Die historische Entwicklung", presents Somali phonology and historical sound laws relating the dialects. The work concludes with a list of reconstructed proto-Somali roots.

Marcello Lamberti. *Map of Somali Dialects in the Somali Democratic Republic with Supplement: Speech Variation in Somalia with 6 maps and a forward by Andrzej Zaborski*. Hamburg: Helmut Buske Verlag, 1986. Pp. 56 + separate map. DM 29.80.

The map is 50cm x 42cm. with all the dialects color coded. It is in a pocket in the back of the "Supplement", which contains a summary of the Somali dialect situation, a discussion of the distribution of other languages in Somalia, and an Appendix on the classification of Somali dialects by Ehret and Nuux Cali.

Marcello Lamberti. *Somali Language and Literature*, African Linguistic Bibliographies, 2. Hamburg: Helmut Buske Verlag, 1986. Pp. 106. DM 20.-

This is the first comprehensive bibliography of works on Somali since 1969 and thus includes publications since the establishment of the official Somali orthography in 1972, the foundation of the Academy of Somali Culture in 1973, and the foundation, at the National University, of the Department of Somali Language and Literature. It comprises works on Somali language and literature listed alphabetically by author's name followed by an index with listing by subject matters.

From LACITO (Published by Geuthner)

Pascal Boyeldieu. *Les langues fer ("kara") et yulu du nord centrafricain: esquisses descriptives et lexiques*, LACITO. Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner S.A., 1987. Pp. 280. No price indicated.

Fer ("Kara"), spoken in northeastern Central African Republic, and Yulu, spoken in southwestern Sudan, belong to Greenberg's Central Sudanic Languages of the Chari-Nile Branch of Nilo-Saharan. Data for this work were collected in 1984 in Biaro, CAR. The book comprises grammatical sketches of the two languages, each of which includes a 550 word list and a French-Fer-Yulu index.

Pascal Boyeldieu (ed.). *La maison du chef et la tête du cabri: des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale*, LACITO, Publication du Département "Langues et Parole en Afrique Centrale" (LAPAC). Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner S.A., 1987. Pp. 127. No price indicated.

Many languages of central Africa, including genetically unrelated ones, have two types of Noun + Noun or Noun + Pronoun constructions, an "indirect" one marked by some overt morpheme (usually indicating a loose or circumstantial relationship), and a more "direct" one (indicating a

closer or more essential relation). The papers in this book explore these constructions in several languages. Following a general introduction by the editor, the papers are: S. Ruelland, "Déterminations interne et externe en tupuri"; Y. Moñino, "La détermination nominale en gbaya-manza: choix à la carte ou menu imposé?"; P. Roulon, "La détermination nominale en gbaya kara 'bodoë'"; R. Boyd, "La détermination nominale en zande"; P. Boyeldieu, "Déterminations direct/indirect en laal"; F. Cloarec-Heiss, "Les deux structures de la détermination nominale en banda-linda"; H. Tourneux, "Le syntagme déterminatif complétif en munjuk"; M. Didi-Kidiri, "Le syntagme complétif direct et indirect en sango".

- H. Jungraithmayr and H. Tourneux (eds.). *Etudes tchadiques: classes et extensions verbales*, LACITO, Publication du Groupe d'Etudes Tchadiques (GET). Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner S.A., 1987. Pp. 123. No price indicated.

This volume comprises ten papers on Chadic languages from all the major subgroups which discuss the notion of verbal classes and verbal extensions. No overall model is proposed, each author arriving individually at the classes for the languages in question. The papers are divided into two groups. CLASSES VERBALES: Khalil Aliyo Daouchane, "Les classes verbales en bidiya"; Bernard Caron, "Classes verbales et extension en haoussa de l'Ader"; Véronique de Colombel, "Classes verbales en oudémé?"; Herrmann Jungraithmayr, "La formation des classes verbales en mokilko et en mubi". EXTENSIONS VERBALES: Khalil Aliyo Daouchane, "Extensions figées et productives en bidiya"; Bernard Caron, "Quelques perspectives sur le causatif haoussa fournies par le dialecte de l'Ader"; Véronique de Colombel, "Les extensions verbales productives, mi-figées ou fossilisées en langue oudémé"; Herrmann Jungraithmayr, "Quelques extensions verbales en mokilko"; Yves Le Bléis avec la collaboration de Daniel Barreteau, "Les extensions verbales en mafa"; Henry Tourneux, "Peut-on parler d'extension verbale en munjuk?"

Periodicals

Bulletin de l'Institut d'Etudes et de Recherches Interethniques et Interculturelles (IDERIC), No. 4, Mars 1987.

Summary of research, meetings, and publications of IDERIC (63 Boulevard de la Madeleine 06000 Nice, FRANCE).

Mega-Tchad, No. 1, 1987. ORSTROM, Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique. *Méga-Tchad*, 70-74 route d'Aulnay, 93140 Bondy, FRANCE.

Semiannual newsletter for scholars interested in the history and prehistory of the Chad basin. This issue continues summaries of papers presented at a colloquium held in Paris, September 11-12, 1986, and a bibliography of recent publications dealing with the Chad basin.

Nagoya Working Papers in Linguistics, Vol. 2, 1986. Department of Linguistics, Faculty of Letters, University of Nagoya, Nagoya, Japon.

This issue contains "Syntactic and pragmatic interactions of three types of passives in Swahili" by Ozeki Shuji.

Nilo-Saharan Newsletter, No. 2, August 1987. Send correspondence to Angelika von Funck, Afrikanistik II, Universität Bayreuth, Postfach 10 12 51, 8580 Bayreuth, FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY.

A newsletter containing a list of recent publications on Nilo-Saharan languages, reports on current research, and a list of names and addresses of people working in this language group.

South African Journal of African Languages, Vol. 7, No. 2, May 1987. Send correspondence to L.J. Louwrens, Department of African Languages, University of South Africa, P.O. Box 392, Pretoria 0001, RSA.

This issue contains the following articles: E.J.M. Baumbach, "Gondzze Pronouns" (in Afrikaans with English summary); A. Coupez, "Traces d'harmonie vocalique à croisement de hauteur en nande (bantou D42)"; R. Finlayson, "Southern-Bantu origins"; P.S. Groenewald, "Periode van nostalgie"; C.F. Swanepoel, "Perspectives on African drama".

Swahili Language and Society: Notes, News, No. 4, 1987. Send correspondence to Joan Maw, or Lourenco Noronha, c/o Institut für Afrikanistik der Universität Wien, Doblhoffgasse 5/9, A-1010 Wien, AUSTRIA.

This issue contains a survey of Swahili teaching and research institutions, a survey of broadcasting stations with Swahili programs, and biographical sketches of Swahili scholars and writers.

OTHER RECENT PUBLICATIONS

From K.G. Saur

Philip Baker (ed.). *International Guide to African Studies Research/Etudes africaines: guide international de recherches*, 2nd ed. London: K.G. Saur, 1987. Pp. 276. £45.00.

[From the publisher's notice]: "First published in 1975, this new, completely revised and substantially expanded edition ... provides comprehensive information on nearly 1200 research bodies, academic institutions and international organizations throughout the world. ... A series of carefully planned indexes provide easy access to users' requirements by names of individual scholars, by subjects or topics of research, by regional or country specialization, and by persons undertaking research into specific African ethnic groups, or African languages."

Michael Mann and David Dalby. *A Thesaurus of African Languages*. London: K.G. Saur, 1987. Pp. 336. £48.00.

[From the publisher's notice]: "[This] is the most complete inventory of African languages yet compiled. It addresses the detailed distribution, immediate interrelationships, nomenclature and current usage of the languages spoken in Africa today, and their written representation. With the companion *Language Map of Africa* (shortly to be republished), it provides the essential reference work for all those faced with the linguistic complexities of Africa."